LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de Mario Roques

BÉROUL
LE ROMAN DE TRISTAN

POÈME DU XII[e] SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

ERNEST MURET

DEUXIÈME ÉDITION REVUE

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (VI[e])

1922

A LA MÉMOIRE

DE

GASTON PARIS

Trop ert....... preuz et cortois...
(*Tristan*, v. 1269).

INTRODUCTION

Manuscrit et éditions. — Le manuscrit 2171 du fonds français de la Bibliothèque Nationale de Paris, copié, à ce qu'il semble, dans la seconde moitié du XIIIe siècle, nous a conservé environ quatre mille cinq cents vers d'un roman, incomplet du commencement et de la fin, dont les héros sont les deux grands amants, Tristan et Iseut. La copie a beaucoup de fautes et de lacunes : en quelques endroits la leçon en est si corrompue qu'on désespère d'en tirer jamais un sens satisfaisant. Avant d'être accueilli en 1913 dans la collection des *Classiques français du moyen âge*, ce poème a été publié en 1823 par Hermann von der Hagen, à la suite de son édition de Gottfried de Strasbourg, en 1835 par Francisque Michel, en 1903 par le présent éditeur pour la Société des Anciens textes français ; et les lecteurs y ont pris tant de plaisir qu'en moins de vingt ans il aura été réimprimé trois fois.

Secondé par la critique sagace et les bienveillants avis de plusieurs excellents paléographes et philologues, j'espère avoir amélioré peu à peu ce texte difficile par l'examen répété de tous les passages obscurs et controversés. L'administration de la Bibliothèque Nationale a bien voulu, en 1912, mettre à ma disposition, à Genève, le manuscrit 2171, dont je n'avais eu auparavant sous les yeux qu'une copie. MM. Camille Couderc et Mario Roques ont eu la bonté d'y vérifier à plusieurs reprises des leçons douteuses, et M. Roques, à force de patience et d'habileté, a réussi à déchiffrer en partie ou complètement plusieurs vers tenus jusqu'à lui pour illisibles. Les conjectures proposées par Gaston Paris en marge des épreuves de l'édition de 1903, les corrections d'Adolphe Mussafia, d'Adolphe Tobler, de Jean Acher ont été largement mises à profit. Mon ami, M. Louis Gauchat, m'en a fourni aussi de très plausibles. Aux

vivants j'exprime ici ma vive gratitude, aux maîtres que nous avons perdus et que nous regrettons je rends un hommage reconnaissant et respectueux.

Composition du poème. — Parmi les plus anciens récits des célèbres amours de Tristan et d'Iseut on reconnaît aisément deux versions principales, celle du trouveur anglo-normand Thomas et la version *commune*, la plus répandue en France, en Allemagne et dans l'Europe méridionale. Cette version est représentée en première ligne par le poème allemand d'Eilhart d'Oberg, traduit ou imité du français vers la fin du XII[e] siècle. Le fameux roman français en prose, qu'on a lu jusqu'au XVI[e], s'y rattache par sa teneur générale et ses parties les plus anciennes. Une portion considérable de notre fragment (vers 2-2754), dans laquelle l'auteur s'est nommé à deux reprises Béroul, au nominatif *Berox* (vers 1268 et 1790), offre presque constamment une étroite ressemblance avec la narration d'Eilhart, tandis que la suite se compose de récits divergents et en grande partie originaux. Les allusions de la première partie au début perdu du poème s'accordent très bien avec la version commune; en revanche, certains traits de la seconde rappellent vivement la version de Thomas. Directement ou par des intermédiaires, les poèmes de Thomas et d'Eilhart, le roman en prose et la première partie du nôtre dérivent sans doute d'un poème perdu, composé vers le milieu du XII[e] siècle. De tous les anciens romans relatifs à Tristan, celui du manuscrit 2171 est le plus incohérent, le plus fruste d'aspect, le plus archaïque de style. Il paraît être le plus proche de l'original et doit nous en avoir transmis des vers presque intacts, en maint passage où l'on dirait qu'Eilhart traduit le poète français, quoiqu'il ne l'ait certainement pas connu.

L'incohérence qui règne dans notre fragment est si sensible qu'un éminent disciple de Lachmann, Richard Heinzel, n'hésitait pas à y reconnaître une compilation de morceaux provenant d'une vingtaine de petits poèmes originairement indépendants. La plupart des critiques plus récents se sont ralliés, au moins pour un temps et avec plus ou moins de réserve, à l'hypothèse de deux auteurs : Béroul et un interpolateur ou continuateur anonyme, dont l'œuvre commence

rait à l'endroit où se séparent les récits d'Eilhart et du manuscrit 2171. Cependant, les innovations caractéristiques de la seconde partie sont si habilement raccordées, par les vers 2765-3027, aux données de la première, le style de l'interpolateur ou du continuateur supposé ressemble si fort à celui de Béroul qu'il faut admettre que c'était quelqu'un qui lui tenait de très près, un disciple, peut-être l'héritier de son répertoire poétique. Autant que Béroul lui-même, on hésite donc à rendre cet anonyme responsable de certaines contradictions qui sautent aux yeux des lecteurs les moins attentifs et dont on ne saurait absoudre l'un sans inculper l'autre.

Le nœud de la question est dans la prophétie des vers 2755-64, qui annoncent la mort des trois barons, ennemis jurés de Tristan, et du forestier qui a dénoncé au roi Marc la retraite des amants endormis sous la feuillée dans la forêt de Morrois. Si ces vers sont de Béroul II, non seulement il contredit Béroul I, l'un des trois barons ayant déjà péri dans un récit antérieur (vers 1656-1750), mais encore il se contredit lui-même, ou se contredira plus loin ; car la mort prédite au forestier n'est pas celle que raconteront les vers 3985-4072. Si l'on préfère attribuer la prophétie à la première partie, si, la rapprochant d'une prédiction analogue contenue aux vers 1918-20, on y reconnaît l'amorce d'une continuation différente de celle qui nous est parvenue, alors ce serait Béroul I, Béroul tout court, qui aurait ressuscité sa propre victime, et l'hypothèse des *chorizontes* demeurerait privée de son principal support. D'autres contradictions qu'on a relevées entre la première et la seconde partie ne sont pas, en effet, si graves qu'on ne puisse les imputer à la négligence d'un auteur qui, se contrôlant mal, aurait, dans le feu de la composition, quelquefois perdu de vue ce qui n'importait pas à son dessein immédiat, ne concourait pas à l'effet momentanément visé par lui.

Supposera-t-on que les vers 2755-64 ou l'un des deux autres morceaux avec lesquels ils font disparate aient été interpolés par quelque copiste ? L'intervention de ce *deus ex machina* ne sera qu'un pis-aller, puisque rien ne motive d'aussi maladroites interpolations, puisque d'ailleurs l'interpolateur ou les interpolateurs supposés, parlant la même langue, usant du même style que Béroul I ou II, ne

feraient, comme dans l'amusante comédie de Tirso de Molina, *Don Gil de las calzas verdes*, que tripler, quadrupler un personnage déjà double. Une autre solution s'offre à l'esprit, qui rend mieux compte que les précédentes de ce qu'il y a d'incohérent, de décousu, de contradictoire dans les récits du manuscrit 2171.

Ce poème est une œuvre de jongleur, destinée à la récitation publique en présence d'auditeurs au goût moins raffiné que le monde aristocratique pour lequel ont été écrits les romans de Chrétien de Troyes et de Benoît de Sainte-More. Supposons que le fragment conservé à la Bibliothèque Nationale dérive, non d'une copie soigneusement mise au net pour être livrée au public, mais d'un brouillon, de l'exemplaire qui servait à la fois à la composition et à la récitation du roman. De toute nécessité, un texte transmis en de telles conditions nous trahira les velléités, les hésitations, les repentirs, toutes les variations d'un auteur composant à bâtons rompus, en de rares instants de loisir, et (qui sait ?) peut-être mort trop tôt pour avoir pu donner à son œuvre le dernier fini. Est-ce que les vers surnuméraires qui riment avec nos 697-8 et 1833-4 ne seraient pas des variantes de rédaction, accueillies par un scribe peu attentif ? Que l'on reprenne, à la lumière de cette nouvelle hypothèse, toutes les contradictions signalées dans notre fragment, il n'en est pas une seule qui ne puisse être expliquée et justifiée de cette façon. Dans des conditions bien plus favorables, le texte traditionnel, la *vulgate*, des *Triomphes* de Pétrarque, n'a-t-il pas été constitué par la juxtaposition de plusieurs rédactions successives, qui s'accordent mal entre elles et forment un tout disparate et contradictoire ?

La solution proposée ne préjuge pas la question toujours pendante : un seul ou deux auteurs ? Les contradictions mises hors de cause, il subsiste encore entre les deux parties de notre fragment, si semblables soient-elles, certaines différences, plus intimes, moins apparentes, sensibles néanmoins, dont quelques-unes se concilient malaisément avec l'opinion qui voudrait attribuer le poème tout entier à Béroul. Sans doute, il n'a pas été composé d'un seul jet. La seconde partie se date de la fin du XIIe siècle par une allusion du vers 3849 à l'épidémie qui sévit parmi les croisés durant le siège

d'Acre, en 1190 et 1191 ; mais ni l'état de la langue ni l'allure de la versification ne s'opposeraient à ce qu'on fît remonter la première jusqu'aux années de 1165 à 1170. Il faut tenir compte d'une interruption possible dans la composition et de la diversité présumée des sources, — d'une part un plus ancien poème, de l'autre peut-être des récits oraux, — pour mesurer la portée des remarques qui vont être soumises au lecteur. Ici, mainte « licence poétique », mainte *cheville* ; là, une plus sûre maîtrise de la rime, en même temps qu'une prédilection marquée pour les interrogations oratoires *Que diroie ? Que vos diroie ?* Ici les formes de la déclinaison, là celles de la conjugaison ont gardé un aspect plus archaïque, se ressentent moins des effets de l'analogie qui les acheminait lentement vers l'usage moderne. Les procédés, la technique peuvent varier, le métier poétique se perfectionne avec les années ; mais est-ce bien le même poète que nous trouverions tout à la fois en progrès et en recul dans le maniement de la langue ?

Plus significatives encore sont les différences d'esprit et de ton qui percent sous la frappante unité du style, Dans la première partie, le jongleur, sans doute un ancien écolier, étale volontiers son petit savoir, il témoigne d'un vif souci des bienséances chevaleresques, il se plaît à moraliser et, sans nous paraître un psychologue bien pénétrant, se montre du moins apte à juger les sentiments et les actes de ses héros. Dans la seconde partie, plus grossière, plus violente, plus barbare, rien ne trahit plus chez l'habile conteur ni aucune notion de la courtoisie chevaleresque, ni des préoccupations morales, ni l'instruction d'un clerc. Est-ce là toujours le même auteur à deux étapes successives et même éloignées de sa carrière poétique ? Ne sont-ce pas bien plutôt deux poètes plus différents que Chrétien de Troyes et ce Godefroy de Lagny qui acheva pour lui le *Conte de la Charrette* et dont nous soupçonnerions à peine la collaboration, s'il n'avait eu soin de se nommer ? Je n'oserais plus aujourd'hui, comme au titre de l'édition de 1903, associer au nom de Béroul celui d'un anonyme contesté. Mais je n'arrive pas à me persuader, à l'exemple d'autrui, que les « dix-neuf Béroul » imaginés par Heinzel « n'ont pourtant jamais fait qu'un seul Béroul » [1], et non deux.

1. J. Bédier, *Les Légendes épiques*, III, p. 399.

VERSIFICATION ET FORMES DE LANGUE. — Comme tous les romans en vers du cycle breton, le nôtre est composé en octosyllabes à rime plate. L'ancien couplet de deux vers, en usage jusqu'à Chrétien de Troyes, est souvent brisé, et les vers ont une allure libre et variée. Il y a, comme dans beaucoup d'autres poèmes du XIIe siècle, mainte rime imparfaite ; il y a même, ce qui est plus rare, des rimes inexactes, appariant avant *r* (vers 843-4, 1211-2, 3845-6, peut-être aussi 2497 et 2832) un *o* ouvert et un *o* fermé.

Les règles traditionnelles de la déclinaison à deux cas sont mal observées. Les voyelles nasales *an* et *en*, la voyelle *e* et la diphtongue *ie*, les consonnes *s* et *z* (sauf dans un petit nombre de formes analogiques) ne sont pas confondues ; l'*o* fermé libre n'est pas diphtongué sous l'accent. Les deux diphtongues formées d'un *o* ouvert ou d'un *o* fermé et d'un *i* sont accouplées aux vers 1433-4 (*parroise-angoise*) et 4319-20 (*doiz-jagloiz*). Un ancien *ei* et un ancien *oi* ne sont qu'exceptionnellement mêlés à la rime des vers 2929-30 (*joie-gerroie*, si l'on s'en tient à la leçon du manuscrit) et 3265-6 (*oient-conbatroient*) [1]. Dans la première partie le pronom *li* (1075, 1225) et *nuit* (722), partout *sire* (86, 181, 426, 989, 2581, 3357, 4212), *enpire* (2026, 3054), probablement *sui* [2146, 3628] riment en *i* ou en *ui*. D'accord avec mainte graphie, trois ou quatre rimes (2803-4, 2881-2, 3021-2 et peut-être encore 3965-6) nous attestent, au moins pour la seconde partie, les prononciations septentrionales *k* et *ch*, au lieu du *ch* et du *c* familiers à la grande majorité des Français. Au moins dans la première, *e* ouvert libre suivi d'*u* atone, *e* fermé entravé suivi d'une *l* vocalisée, *o* ouvert libre sans aucune restriction, semblent avoir été prononcés *u* sous l'accent : *feu* rime avec *vestu* (153-4), *hues* avec *sus* (1209-10), *sut* (*sequit) avec *connut* (1541-2) ; *aqeut* avec *porseut* (2155-6) et peut-être *veut* avec *estut* [1301-2] ; *Iseut* avec *veut* (607-8, 829-30, 2117-8, 2659-60, 2673-4) ; *deus* (nom. sg. de *duel*) avec *eus* (1993-4) et *fors* (1455-6).

Rien ne justifie l'ancienne opinion que la langue de notre poème ne serait pas du français continental. Quoique certaines rimes des plus caractéristiques se trouvent, pour ainsi dire, cantonnées dans

1. Peut-être encore aux vers 1677-8, si l'on accepte la conjecture de Suchier indiquée dans les *Notes critiques*.

l'une ou l'autre partie, nous n'avons pas non plus de raisons péremptoires ni même de motifs suffisants pour distinguer deux dialectes. Naguère encore, le fragment tout entier me paraissait devoir être attribué à la Normandie orientale (est du Calvados, Eure ou Seine-Inférieure). Les raisons alléguées par Miss Pope en faveur de la Normandie occidentale (ouest du Calvados ou Manche) ne m'ont pas convaincu. Au contraire, la plupart des traits énumérés ci-dessus me semblent, à un nouvel examen, converger tout à l'opposite, vers les confins de la Normandie et de la Picardie, du diocèse de Reims et du diocèse d'Amiens.

La copie nous offre, avec des vestiges du dialecte et de la graphie du manuscrit original (par exemple, *g* vélaire transcrit avant *e* ou *i* par *g*, *ei* rare et *e* pour *ei*), les formes de langue assez différentes qui prévalaient en Normandie au XIII[e] siècle et coïncident en partie avec le français de Paris et de l'Ile-de-France : *c* pour *ch* et *ch* pour *k ; an* pour *en ; ie* pour *iee* et *ire* pour *iere ; oi* et même *o* (*ro* 600, *ros* 757, 1990, *çole* 669) pour *ei ; oie* pour *eoi*, *eei* (*voier* 473, 4338, *soier* 3347, *choier* 1087, 3937, etc.). L'usage d'*ie* ou *e* pour *i*, dans *lié*, *mié*, *prié*, *liez* (703, 2527), *est* (1054), décèle l'intervention d'un copiste occidental dans la transmission de notre texte. Le scribe a quelquefois négligé la différence entre *s* simple et géminée : *pensasent* 791, *atochasent* 792, *grose* 1329, *parroise* 1433, *angoise* 1434, *peüse* 2223, *eüse* 2224, *laisier* pour *plaisier* 2579, *chases* 4133, *mases* 4134, *fause* 4145, *sause* 4146 ; *osse* 230, *besse* 461, *esse* 548, *prisse* 1946 (pour *ose*, *baise*, *aise*, *prise*).

Fortune du poème. — La plupart des allusions aux amours de Tristan et d'Iseut, si fréquentes dans la littérature du moyen âge, sont trop vagues, trop générales, pour qu'on puisse les rapporter sûrement à l'une des versions, à l'un des romans connus. Les plus nombreuses et les plus précises sont contenues dans les deux petits poèmes de *La Folie de Tristan*, dont l'un se conforme à la version de Thomas, l'autre à la version commune. Ce dernier, conservé à la Bibliothèque de Berne, s'adapte si exactement au nôtre et la langue en est si peu différente que, de lui supposer un autre modèle, il me semble que c'est chercher midi à quatorze heures. Une chanson de Jean Bretel d'Arras a pour refrain [1] :

1. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, XLI, p. 205.

Je sui li ars qui ne faut ;

et personne ne supposera qu'il ait voulu faire allusion à l'engin dont, selon Geffrei Gaimar, en son *Histoire des Anglais*, s'était servi le traître Eadric, en 1016, pour faire périr le roi Eadmond. Il s'agit, à n'en pas douter, du piège dressé par Tristan aux bêtes sauvages de la forêt de Morrois et décrit par Béroul dans les vers 1747-73, mais peut-être également décrit par d'autres dans des romans perdus. On hésiterait moins sur la provenance de l'allusion, si l'on osait reconnaître une réminiscence des vers 1404-6 de Béroul dans cet envoi d'une autre chanson de Jean Bretel [1] :

Au pui d'Arras, canchon, va tesmongnier
Que pour ma dame aim mieus amendiier
Tout mon vivant que joie recovrer
D'autres toutes. . . . .

Le manuscrit 103 et les imprimés du roman de *Tristan* en prose ont un dénouement qui diffère de celui de tous les autres manuscrits. Ce dénouement, identique à celui d'Eilhart, paraît avoir été emprunté à quelque poème perdu, et il y a apparence que ce poème était normand. Ne serait-ce pas le nôtre dont, par le plus heureux des hasards, les derniers récits nous auraient été conservés dans un remaniement qu'on a tout lieu de croire fidèle à l'original en vers ? Ainsi la destinée, qui a si fort maltraité ce roman, aurait ménagé à l'auteur oublié une sorte de revanche bien méritée. Depuis une vingtaine d'années, la plupart des récits parvenus jusqu'à nous dans le manuscrit 2171 jouissent, dans la belle adaptation moderne de M. Joseph Bédier, d'une faveur qu'ils n'ont sans doute jamais obtenue au moyen âge. Notre fragment figurait naguère au programme de l'agrégation française ; il figure à celui des examens d'Oxford et depuis 1914 il a été souvent expliqué dans les universités. Je prie instamment les personnes qui se serviront de cette nouvelle édition de me faire part de leurs critiques et de leurs corrections, afin que, si m'échoit jamais la tâche d'en publier encore une autre, elle réponde mieux aux vœux du lecteur et à mon désir de les contenter.

Genève, 31 janvier 1922.

1. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, XLI, p. 212.

BIBLIOGRAPHIE

Tristan. Recueil de ce qui reste des poèmes relatifs à ses aventures composés en françois, en anglo-normand et en grec, dans les XIIe et XIIIe siècles, publié par Francisque Michel ; Londres et Paris, 1835-38 ; 3 vol. — Notre poème occupe les pages 1-212 du tome I ; les notes qui le concernent et le glossaire se trouvent aux pages 161-192, 227-266, 311-317 et 318-320 du tome II.

Eilhart von Oberge, herausgegeben von Franz Lichtenstein ; Strassburg, 1877.

Le roman de Tristan, par Thomas, poème du XIIe siècle, publié par Joseph Bédier ; Paris, 1902-1905 ; 2 vol. (Société des Anciens Textes français).

Le roman de Tristan, par Béroul et un anonyme, poème du XIIe siècle, publié par Ernest Muret ; Paris, 1903 (Société des Anciens Textes français).

Les deux poèmes de la Folie Tristan, publiés par Joseph Bédier ; Paris, 1907 (Société des Anciens Textes français).

Béroul, *Le roman de Tristan*, poème du XIIe siècle, édité par Ernest Muret ; Paris, 1913 (*Les Classiques français du moyen âge*, n° 12). — Compte rendu dans le *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie*, XXXVI, col. 16 (Leo Jordan).

Le roman de Tristan et Iseut, traduit et restauré par Joseph Bédier ; préface de Gaston Paris ; Paris, [1900].

Acher (Jean), *Corrections au « Roman de Tristan* par Béroul et un anonyme » publié par M. E. Muret (*Zeitschrift für romanische Philologie*, XXXIII, p. 720). — Cf. la note de M. Roques, *Romania*, XXXIX, p. 409.

Golther (Wolfgang), *Tristan und Isolde in den Dichtungen des Mittelalters und der neuen Zeit* ; Leipzig, 1907. — Cf. le compte rendu de E. Muret, dans la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, XXXVII, 2e partie, p. 167.

Hœpffner (E.), *Das Verhæltniss der Berner* Folie Tristan *zu Berols Tristandichtung* et *Die Berner und die Oxforder* Folie Tristan (*Zeitschrift für romanische Philologie*, XXXIX, pp. 62, 551 et 672).

Lœseth (E.), *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise, analyse critique d'après les manuscrits de Paris*; Paris, 1890 (*Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes*, Sciences philologiques et historiques, 82e fascicule).

Loth (J.), *Contributions à l'étude des romans de la Table Ronde*; Paris, 1912. — Cf. le compte rendu de F. Lot, dans la *Romania*, XLIII, p. 119.

Muret (Ernest), *Eilhart d'Oberg et sa source française* (*Romania*, XVI, p. 280).

Mussafia (A.), *Per il* Tristano *di Beroul, éd. Muret* (*Romania*, XXXIV, p. 304).

Novati (Francesco), *Un nuovo ed un vecchio frammento del* Tristan *di Tommaso* (*Studj di filologia romanza*, II, p. 369).

Paris (Gaston), *Tristan et Iseut*, dans les *Poëmes et Légendes du moyen âge* (Paris, 1900), p. 113.

Pope (Mildred K.), *A Note on the Dialect of Beroul's « Tristan » and a Conjecture* (*Modern Language Review*, VIII, p. 189).

Rœttiger (Wilhelm), *Der heutige Stand der Tristanforschung*; Programme du Wilhelm-Gymnasium de Hambourg, 1897.

Schœpperle (Gertrude), *Tristan and Isolt, a study of the sources of the romance*, 1913 ; 2 vol. — Cf. le compte rendu de F. Lot, dans la *Romania*, XLIII, p. 126.

Tobler (Adolf), *Zu Murets Ausgabe von Berouls Tristan* (*Zeitschrift für romanische Philologie*, XXX, p. 741).

ABRÉVIATIONS ET CONCORDANCES

M	édition de Francisque Michel.
AT	édition de la Société des Anciens Textes français.
P	conjectures de Gaston Paris relevées sur les épreuves de l'édition de 1903.
C 1	première édition dans la collection des *Classiques français du moyen âge*.

La concordance entre *M* ou *AT* et la présente édition est indiquée au titre courant des pages impaires. Aux endroits où commencent et cessent les divergences entre celle-ci et celle de 1903, la numérotation de *AT* est rappelée dans la marge, en chiffres italiques et entre parenthèses.

TRISTRAN

. . . .
Que nul senblant de rien en face.
Come ele aprisme son ami,
Oiez com el l'a devanci :
« Sire Tristran, por Deu le roi,
Si grant pechié avez de moi,
Qui me mandez a itel ore ! »
Or fait senblant con s'ele plore.
. . . . .u roi
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
I . . . .
Conme . . . .
Par Deu, qui l'air fist et la mer,
Ne me mandez nule foiz mais.
Je vos di bien, Tristran, a fais,
Certes, je n'i vendroie mie.
Li rois pense que par folie,
Sire Tristran, vos aie amé ;
Mais Dé plevis ma loiauté,
Qui sor mon cors mete flaele,
S'onques fors cil qui m'ot pucele
Out m'amistié encor nul jor !

Se li felon de cest'enor,
Por qui jadis vos conbatistes
O le Morhout, quant l'oceïstes,
Li font acroire (ce me senble)
Que nos amors jostent ensenble,
Sire, vos n'en avez talent ;
Ne je, par Deu omnipotent,
N'ai corage de druërie
Qui tort a nule vilanie.
Mex voudroie que je fuse arse,
Aval le vent la poudre esparse,
Jor que je vive que amor
Aie o home qu'o mon seignor ;
Et, Dex ! si ne m'en croit il pas.
Je puis dire : de haut si bas !
Sire, mot dist voir Salemon :
Qui de forches traient larron,
Ja pus nes amera nul jor.
Se li felon de cest'enor
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
.a nos deüsent il celer.
Mot vos estut mal endurer.
De la plaie que vos preïstes
En la batalle que feïstes
O mon oncle je vos gari.
Se vos m'en erïez ami,
N'ert pas mervelle, par ma foi !
Et il ont fait entendre au roi
Que vos m'amez d'amor vilaine.
Si voient il Deu et son reigne !

Ja nul verroient en la face.
Tristran, gardez en nule place
Ne me mandez por nule chose :
Je ne seroie pas tant ose
Que je i osase venir.
Trop demor ci, n'en quier mentir.
S'or en savoit li rois un mot,
Mon cors seret desmenbré tot,
Et si seroit a mot grant tort ;
Bien sai qu'il me dorroit la mort.
Tristran, certes, li rois ne set
Que por lui pas vos aie ameit :
Por ce qu'eres du parenté
Vos avoie je en chierté.
Je quidai jadis que ma mere
Amast mot les parenz mon pere ;
Et disoit ce, que ja mollier
Nen avroit le suen seignor chier
Qui les parenz n'en ameret.
Certes, bien sai que voir diset.
Sire, mot t'ai por lui amé
E j'en ai tot perdu son gré.
— Certes, et il n'en. . . . .
Porqoi seroit tot suen li. . . . .
Si home li ont fait acroire
De nos tel chose qui n'est voire.
— Sire Tristran, que volez dire ?
Mot est cortois li rois, mi sire ;
Ja nu pensast nul jor par lui
Q'en cest pensé fuson andui.
Mais l'en puet home desveier,
Faire mal faire et bien laisier :
Si a l'on fait de mon seignor.

Tristran, vois m'en, trop i demor.
— Dame, por amor Deu, merci !
Mandai toi, et or es ici :
Entent un poi a ma proiere.
Ja t'ai je tant tenue chiere ! »
Quant out oï parler sa drue,
Sout que s'estoit aperceüe.
Deu en rent graces et merci,
Or set que bien istront de ci.
« Ahi ! Yseut, fille de roi,
Franche, cortoise, en bone foi
Par plusors foiz vos ai mandee,
Puis que chanbre me fu veee
Ne puis ne poi a vos parler.
Dame, or vos vuel merci crïer,
Qu'il vos menbre de cest chaitif
Qui a traval et a duel vif ;
Car j'ai tel duel c'onques le roi
Out mal pensé de vos vers moi
Qu'il n'i a el fors que je muere.
Fort m'est. . . . .
Dame. . . . .
D. . . . .
. . . .
. . . .
. . . . .mon corage
. . . . .qu'il fust si sage
Qu'il n'en creüst pas losengier
Moi, desor lui, a esloignier
Li fel cuivert Corneualeis
Or en sont lié et font gabois.
Or voi je bien, si con je quit,
Qu'il ne voudroient que o lui

Eüst home de son linage.
Mot m'a pené son mariage.
Dex ! porquoi est li rois si fol ?
Ainz me lairoie par le col
Pendre a un arbre q'en ma vie
O vos preïse druërie.
Il ne me lait sol escondire.
Por ses felons vers moi s'aïre,
Trop par fait mal qu'il les en croit :
Deceü l'ont, gote ne voit.
Mot les vi ja taisant et muz,
Qant li Morhot fu ça venuz,
Ou nen i out uns d'eus tot sous
Qui osast prendre ses adous.
Mot vi mon oncle iluec pensif,
Mex vosist estre mort que vif.
Por s'onor croistre m'en armai,
Conbati m'en, si l'en chaçai.
Ne deüst pas mis oncles chiers
De moi croire ses losengiers.
Sovent en ai mon cuer irié.
Pensë il que n'en ait pechié ?
Certes, oïl, n'i faudra mie,
Por Deu, le fiz sainte Marie.
Dame, or le li dites errant,
Qu'il face faire un feu ardant ;
E je m'en entrerai el ré.
Se ja un poil en ai bruslé
De la haire qu'avrai vestu,
Si me laist tot ardoir u feu ;
Qar je sai bien n'ert de sa cort
Qui a batalle o moi s'en tort.
Dame, por vostre grant franchise,

Donc ne vos en est pitié prise ?
Dame, je vos en cri merci :
Tenez moi bien a mon ami.
Qant je vinc ça a lui par mer...
Com a seignor i vol torner.
— Par foi, sire, grant tort avez,
Qui de tel chose a moi parlez
Que de vos le mete a raison
Et de s'ire face pardon.
Je ne vuel pas encor morir
Ne moi du tot en tot perir.
Il vos mescroit de moi forment,
Et j'en tendrai le parlement ?
Donc seroie je trop hardie.
Par foi, Tristran, n'en ferai mie,
Ne vos nu me devez requerre.
Tote sui sole en ceste terre.
Il vos a fait chanbres veer
Por moi : s'il or m'en ot parler,
Bien me porroit tenir por fole.
Par foi, ja n'en dirai parole ;
Et si vos dirai une rien,
Si vuel que vos le saciés bien :
Se il vos pardounot, beau sire,
Par Deu, son mautalent et s'ire,
J'en seroie joiose et lie.
S'or savoit ceste chevauchie,
Cel sai je bien que ja resort,
Tristran, n'avreit contre la mort.
Vois m'en, imais ne prendrai some.
Grant poor ai que aucun home
A moi vos ait veü venir.
S'un mot en puet li rois oïr

Que nos fuson ça asenblé,
Il me feroit ardoir en ré.
Ne seret pas mervelle grant.
Mis cors trenble, poor ai tant !
De la poor qui or me prent
Vois m'en, trop sui ci longuement. »
Iseut s'en torne, il la rapele :
« Dame, por Deu, qui en pucele
Prist por le pueple umanité,
Conseilliez moi, par charité.
Bien sai, n'i osez mais remaindre,
Fors a vos ne sai a qui plaindre,
Bien sai que mot me het li rois.
Engagiez est tot mon hernois.
Car le me faites delivrer :
Si m'en fuirai, n'i os ester.
Bien sai que j'ai si grant prooise,
Par tote terre ou sol adoise
Bien sai que u monde n'a cort,
S'i vois, li sires ne m'avot.
Et se onques point du suen oi,
Yseut, par cest mien chief le bloi,
Nel se voudroit avoir pensé
Mes oncles, ainz un an passé,
Por si grant d'or com il est toz,
Ne vos en qier mentir deus moz.
Yseut, por Deu, de moi pensez,
Envers mon oste m'aquitez.
— Par Deu, Tristran, mot me mervel,
Qui me donez itel consel.
Vos m'alez porchaçant mon mal.
Icest consel n'est pas loial.
Vos savez bien la mescreance,

Ou soit savoir ou set enfance.
Par Deu, le sire glorios,
Qui forma ciel et terre et nos,
Se il en ot un mot parler
Que vos gages face aquiter,
Trop par seroit aperte chose.
Certes, je ne sui pas si osse,
Ne ce vos di por averté,
Ce saciés vus de verité. »
  Atant s'en est Iseut tornee,
Tristran l'a plorant salüee.
Sor le perron de marbre bis
Tristran s'apuie, ce m'est vis ;
Demente soi a lui tot sol :
« Ha ! Dex, beau sire saint Evrol,
Je ne pensai faire tel perte
Ne foïr m'en a tel poverte !
N'en merré armes ne cheval,
Ne conpaignon fors Governal.
Ha ! Dex, d'ome desatorné !
Petit fait om de lui chierté.
Qant je serai en autre terre,
S'oi chevalier parler de gerre,
Ge n'en oserai mot soner :
Hom nu n'a nul leu de parler.
Or m'estovra sofrir fortune,
Trop m'avra fait mal et rancune !
Beaus oncles, poi me deconnut
Qui de ta feme me mescrut :
Onques n'oi talent de tel rage.
. . . . .on corage.
. . . .
. . . .

. . . .

Li rois qui sus en l'arbre estoit
Out l'asenblee bien veüe
Et la raison tote entendue.
Itel pitié au cor li prist,
Qu'il ne plorast ne s'en tenist
Por nul avoir, si a grant duel.
Mot het le nain de Tintaguel.
« Las ! » fait li rois, « or ai veü
Que li nains m'a trop deceü.
En cest arbre me fist monter,
Il ne me pout plus ahonter.
De mon nevo me fist entendre
Mençonge, porqoi ferai pendre.
Por ce me fist metre en aïr,
De ma mollier faire haïr.
Ge l'en crui et si fis que fous.
Li gerredon l'en sera sous :
Se je le puis as poinz tenir,
Par feu ferai son cors fenir.
Par moi avra plus dure fin
Que ne fist faire Costentin
A Segoçon, qu'il escolla
Qant o sa feme le trova.
Il l'avoit coroné'a Rome
Et la servoient maint prodome.
Il la tint chiere et honora :
El li mesfist, puis en plora. »
Tristran s'en ert pieça alez.
Li rois de l'arbre est devalez ;
En son cuer dit or croit sa feme
Et mescroit les barons du reigne,
Que li faisoient chose acroire

Que il set bien que n'est pas voire
Et qu'il a prové a mençonge.
Or ne laira qu'au nain ne donge
O s'espee si sa merite
Par lui n'iert mais traïson dite ;
Ne jamais jor ne mescroira
Tristran d'Iseut, ainz lor laira
La chanbre tot a lor voloir :
« Or puis je bien enfin savoir.
Se feüst voir, ceste asenblee
Ne feüst pas issi finee.
S'il s'amasent de fol'amor,
Ci avoient asez leisor,
Bien les veïse entrebaisier.
Ges ai oï si gramoier,
Or sai je bien n'en ont corage.
Porqoi cro je si fort outrage ?
Ce poise moi, si m'en repent :
Mot est fous qui croit tote gent.
Bien deüse ainz avoir prové
De ces deus genz la verité
Que je eüse fol espoir.
Buer virent aprimier cest soir.
Au parlement ai tant apris
Jamais jor n'en serai pensis.
Par matinet sera paiez
Tristran o moi, s'avra congiez
D'estre a ma chanbre a son plesir.
Or est remés li suen fuïr,
Qu'il voloit faire le matin. »

Oiez du nain boçu Frocin.
Fors estoit, si gardoit en l'er,

Vit oriënt et Lucifer.
Des estoiles le cors savoit,
Les set planestres devisoit;
Il savoit bien que ert a estre :
Qant il oiet un enfant nestre,
Les poinz contot toz de sa vie.
Li nains Frocins, plains de voisdie,
Mot se penout de ceu deçoivre
Qui de l'ame le feroit soivre.
As estoiles choisist l'asente,
De mautalent rogist et enfle,
Bien set li rois fort le menace,
Ne laira pas qu'il nu desface.
Mot est li nain nerci et pales,
Mot tost s'en vet fuiant vers Gales.
Li rois vait mot le nain querant,
Nu puet trover, s'en a duel grant.

Yseut est en sa chanbre entree.
Brengain la vit descoloree,
Bien sout que ele avoit oï
Tel rien dont out le cuer marri,
Qui si muoit et palisoit;
Se li demande ce que doit.
Ele respont : « Bele magistre,
Bien doi estre pensive et tristre.
Brengain, ne vos vuel pas mentir :
Ne sai qui hui nos vout traïr,
Mais li rois Marc estoit en l'arbre,
Ou li perrons estait de marbre.
Je vi son onbre en la fontaine.
Dex me fist parler premeraine.
Onques de ce que je i quis

N'i out mot dit, ce vus plevis,
Mais mervellos conplaignement
Et mervellos gemissement.
Gel blasmé que il me mandot,
Et il autretant me priout
Que l'acordase a mon seignor,
Qui, a grant tort, ert a error
Vers lui de moi ; et je li dis
Que grant folie avoit requis,
Que je a lui mais ne vendroie
Ne ja au roi ne parleroie.
Ne sai que je plus racontasse.
Conplainz i out une grant masse ;
Onques li rois ne s'aperçut
Ne mon estre ne desconnut.
Partie me sui du tripot. »
  Quant l'ot Brengain, mot s'en esjot :
« Iseut, ma dame, grant merci
Nus a Dex fait, qui ne menti,
Qant il vos a fait desevrer
Du parlement sanz plus outrer,
Que li rois n'a chose veüe
Qui ne puise estr'en bien tenue.
Granz miracles vos a fait Dex,
Il est verais peres et tex
Qu'il n'a cure de faire mal
A ceus qui sont buen et loial. »
  Tristran ravoit tot raconté
A son mestre com out ouvré.
Qant conter l'ot, Deu en mercie
Que plus n'i out fait o s'amie.

Ne pout son nain trover li rois.

Dex ! tant ert a Tristran sordois !
A sa chanbre li rois en vient.
Iseut le voit, qui mot le crient :
« Sire, por Deu, dont venez vos ?
Avez besoin, qui venez sous ?
— Roïne, ainz vien a vos parler
Et une chose demander.
Si ne me celez pas le voir,
Qar la verté en vuel savoir.
— Sire, onques jor ne vos menti.
Se la mort doi recevoir ci,
S'en dirai je le voir du tot :
Ja n'i avra menti d'un mot.
— Dame, veïs puis mon nevo ?
— Sire, le voir vos en desno.
Ne croiras pas que voir en die,
Mais jel dirai sanz tricherie.
Gel vi et pus parlai a lui,
O ton nevo soz cel pin fui.
Or m'en oci, roi, se tu veus.
Certes, gel vi. Ce est grant deus ;
Qar tu penses que j'aim Tristran
Par puterie et par anjan.
Si ai tel duel que moi n'en chaut
Se tu me fais prendre un mal saut.
Sire, merci a ceste foiz !
Je t'ai voir dit : si ne m'en croiz,
Einz croiz parole fole et vaine,
Ma bone foi me fera saine.
Tristran, tes niés, vint soz cel pin
Qui est laienz en cel jardin,
Si me manda qu'alasse a lui.
Ne me dist rien, mais je li dui

Anor faire non trop frarine.
Par lui sui je de vos roïne.
Certes, ne fusent li cuvert
Qui vos diënt ce qui ja n'ert,
Volantiers li feïse anor.
Sire, jos tien por mon seignor,
Et il est vostre niés, ç'oi dire.
Por vos l'ai je tant amé, sire.
Mais li felon, li losengier,
Quil vuelent de cort esloignier,
Te font acroire la mençonge.
Tristran s'en vet : Dex lor en doinge
Male vergoigne recevoir !
A ton nevo parlai ersoir :
Mot se conplaint com angoisos,
Sire, que l'acordasse a vos.
Ge li dis ce, qu'il s'en alast,
Nule foiz mais ne me mandast ;
Qar je a lui mais ne vendroie
Ne ja a vos n'en parleroie.
Sire, de rien ne m'en creirez :
Il n'i ot plus. Se vos volez,
Ocïez moi ; mes c'iert a tort.
Tristran s'en vet por le descort,
Bien sai que outre la mer passe.
Dist moi que l'ostel l'aquitasse :
Nel vol de rien nule aquiter
Ne longuement a lui parler.
Sire, or t'ai dit le voir sanz falle :
Se je te ment, le chief me talle.
Ce saciez, sire, sanz doutance,
Je li feïse l'aquitance,
Se je osase, volentiers ;

Ne sol quatre besanz entiers
Ne li vol metre en s'aumosniere,
Por ta mesnie noveliere.
Povre s'en vet, Dex le conduie !
Par grant pechié li donez fuie.
Il n'ira ja en cel païs
Dex ne li soit verais amis. »
  Li rois sout bien qu'el'ot voir dit,
Les paroles totes oït.
Acole la, cent foiz la besse.
El plore, il dit qu'ele se tese :
Ja nes mescrerra mais nul jor
Por dit de nul losengeor ;
Allent et viengent a lor buens.
Li avoirs Tristran ert mes suens
Et li suens avoirs ert Tristran.
N'en crerra mais Corneualan.
Or dit li rois a la roïne
Conme le felon nain Frocine
Out anoncié le parlement
Et com el pin plus hautement
Le fist monter por eus voier
A lor asenblement, le soir.
« Sire, estïez vos donc el pin ?
— Oïl, dame, par saint Martin.
Onques n'i ot parole dite
Ge n'oïse, grant ne petite.
Qant j'oï a Tristran retraire
La batalle que li fis faire,
Pitié en oi, petit falli
Que de l'arbre jus ne chaï.
Et qant je vos oï retraire
Le mal q'en mer li estut traire

De la plaie dont le garistes,
Et les grans biens que li feïstes,
Et quant il vos requist quitance
De ses gages, si oi pesance
Ne li vosistes aquiter
Ne l'un de vos l'autre abiter,
Pitié m'en prist an l'arbre sus.
Souef m'en ris, si n'en fis plus.
— Sire, ce m'est mot buen forment.
Or savez bien certainement.
Mot avion bele loisor :
Se il m'amast de fole amor,
Asez en veïsiez senblant.
Ainz, par ma foi, ne tant ne quant
Ne veïstes qu'il m'aprismast
Ne me preïst ne me baisast.
Bien senble ce chose certaine :
Ne m'amot pas d'amor vilaine.
Sire, s'or ne nos veïsiez,
Certes ne nos en creüsiez.
— Par Deu, je non, » li rois respont.
« Brengain (que Dex anor te donst !),
Por mon nevo va a l'ostel ;
Et se il dit ou un ou el
Ou n'i vuelle venir por toi,
Di je li mant qu'il vienge a moi. »
Brengain li dit : « Sire, il me het :
Si est a grant tort, Dex le set.
Dit par moi est meslez o vos,
La mort me veut tot a estros.
G'irai ; por vos le laisera
Bien tost que ne me tochera.
Sire, por Deu, acordez m'i,

Quant il sera venu ici. »
Oiez que dit la tricherresse !
Mot fist que bone lecherresse ;
Lores gaboit a esscïent
Et se plaignoit de mal talent.
« Rois, por lui vois, » ce dist Brengain.
« Acordez m'i, si ferez bien. »
Li rois respont : « G'i metrai paine.
Va tost poroc et ça l'amaine. »

Yseut s'en rist, et li rois plus.
Brengain s'en ist les sauz par l'us.
Tristran estoit a la paroi,
Bien les oiet parler au roi.
Brengain a par les braz saisie,
Acole la, Deu en mercie :
D'or en avant avra loisir
D'estre o Yseut a son plaisir.
Brengain mist Tristran a raison :
« Sire, laienz en sa maison
A li rois grant raison tenue
De toi et de ta chiere drue.
Pardoné t'a son mautalent,
Or het ceus qui te vont meslant.
Proïe m'a que vienge a toi ;
Ge ai dit que ire as vers moi.
Fai grant senblant de toi proier,
N'i venir mie de legier.
Se li rois fait de moi proiere,
Fai par senblant mauvese chiere. »
Tristran l'acole, si la beise,
Liez est que ore ra son esse.
A la chanbre painte s'en vont,
La ou li rois et Yseut sont.

Tristran est en la chanbre entrez.
« Niés, » fait li rois, « avant venez.
Ton mautalent quite a Brengain,
Et je te pardorrai le mien.
— Oncle, chiers sire, or m'entendez :
Legirement vos defendez
Vers moi, qui ce m'avez mis sure
Dont li mien cor el ventre pleure,
Si grand desroi, tel felonie !
Dannez seroie et el honie.
Ainz nu pensames, Dex le set.
Or savez bien que cil vos het
Qui te fait croire tel mervelle.
D'or en avant meux te conselle,
Ne portë ire a la roïne
N'a moi, qui sui de vostre orine.
— Non ferai je, beaus niés, par foi. »
Acordez est Tristran au roi.
Li rois li a doné congié
D'estre a la chanbre : es le vus lié.
Tristran vait a la chanbre et vient,
Nule cure li rois n'en tient.

Ha ! Dex, qui puet amor tenir
Un an ou deus sanz descovrir ?
Car amors ne se puet celer :
Sovent cline l'un vers son per,
Sovent vienent a parlement,
Et a celé et voiant gent.
Par tot ne puënt aise atendre,
Maint parlement lor estuet prendre.

A la cort avoït trois barons,

Ainz ne veïstes plus felons.
Par soirement s'estoient pris
Que, se li rois de son païs
N'en faisot son nevo partir,
Il nu voudroient mais soufrir,
A lor chasteaus sus s'en trairoient
Et au roi Marc gerre feroient.
Qar, en un gardin, soz une ente,
Virent l'autrier Yseut la gente
Ovoc Tristran en tel endroit
Que nus hon consentir ne doit;
Et plusors foiz les ont veüz
El lit roi Marc gesir toz nus.
Quar, quant li rois en vet el bois,
Et Tristran dit : « Sire, g'en vois ; »
Puis se remaint, entre en la chanbre,
Iluec grant piece sont ensenble.
« Nos li diromes nos meïmes.
Alon au ro et si li dimes,
Ou il nos aint ou il nos hast,
Nos volon son nevo en chast. »
Tuit ensenble ont ce consel pris.
Le roi Marc ont a raison mis,
A une part ont le roi trait :
« Sire, » font il, « malement vet.
Tes niés s'entraiment et Yseut,
Savoir le puet qui c'onques veut;
Et nos nu volon mais sofrir. »
Li rois l'entent, fist un sospir,
Son chief abesse vers la terre,
Ne set qu'il die, sovent erre.
« Rois, » ce diënt li troi felon,
« Par foi, mais nu consentiron ;

Qar bien savon de verité
Que tu consenz lor cruauté,
Et tu sez bien ceste mervelle.
Q'en feras tu ? Or t'en conselle !
Se ton nevo n'ostes de cort,
Si que jamais nen i retort,
Ne nos tenron a vos jamez,
Si ne vos tendron nule pez.
De nos voisins feron partir
De cort, que nel poon soufrir.
Or t'aron tost cest geu parti :
Tote ta volenté nos di.
— Seignor, vos estes mi fael.
Si m'aït Dex, mot me mervel
Que mes niés ma vergonde ait quise ;
Mais servi m'a d'estrange guise.
Conseliez m'en, gel vos requier.
Vos me devez bien consellier,
Que servise perdre ne vuel.
Vos savez bien, n'ai son d'orguel.
— Sire, or mandez le nain devin :
Certes, il set de maint latin,
Si en soit ja li consel pris.
Mandez le nain, puis soit asis. »
Et il i est mot tost venuz
(Dehez ait il !) conme boçuz.
Li un des barons l'en acole,
Li rois li mostre sa parole.

Ha ! or oiez qel traïson
Et con faite seducion
A dit au roi cil nain Frocin !
Dehé aient tuit cil devin !

Qui porpensast tel felonie
Con fist cist nain, qui Dex maudie ?
« Di ton nevo q'au roi Artur,
A Carduel, qui est clos de mur,
Covienge qu'il aut par matin ;
Un brief escrit an parchemin
Port a Artur toz les galoz,
Bien seelé, a cire aclox.
Rois, Tristran gist devant ton lit.
Anevoies, en ceste nuit,
Sai que voudra a li parler,
Por ceu que devra la aler.
Rois, de la chanbre is a prinsome.
Deu te jur et la loi de Rome,
Se Tristran l'aime folement,
A li vendra a parlement ;
Et s'il i vient et je nul sai,
Se tu nu voiz, si me desfai,
Et tuit ti home outreement :
Prové seront sanz soirement.
Rois, or m'en laise convenir
Et a ma volenté sortir,
Et se li çole l'envoier
Desi qu'a l'ore du cochier. »
Li rois respont : « Amis, c'ert fait. »
Departent soi, chascun s'en vait.
  Mot fu li nain de grant voidie,
Mot par fist rede felonie.
Cil en entra chiés un pestor,
Quatre derees prist de flor,
Puis la lia a son guerron.
Qui pensast mais tel traïson ?
  La nuit, qant ot li rois mengié,

Par la sale furent couchié.
Tristran ala le roi couchier.
« Beaus niés, » fait il, « je vos requier,
Ma volenté faites, gel vuel.
Au roi Artus, jusqu'a Carduel,
Vos covendra a chevauchier.
Cel brief li faites desploier.
Niés, de ma part le salüez,
O lui c'un jor ne sejornez. »
Du mesage ot Tristran parler,
Au roi respont de lui porter :
« Rois, ge irai bien par matin.
— O vos, ainz que la nuit ait fin. »
Tristran fu mis en grant esfroi.
Entre son lit et cel au roi
Avoit bien le lonc d'une lance.
Trop out Tristran fole atenance :
En son cuer dist qu'il parleroit
A la roïne, s'il pooit,
Qant ses oncles ert endormiz.
Dex ! quel pechié ! trop ert hardi !
  Li nains la nuit en la chanbre ert :
Oiez conment cele nuit sert.
Entre deus liez la flor respant,
Que li pas allent paraisant,
Se l'un a l'autre la nuit vient :
La flor la forme des pas tient.
Tristran vit le nain besuchier
Et la farine esparpellier.
Porpensa soi que ce devoit,
Qar si servir pas ne soloit ;
Pus dist : « Bien tost a ceste place
Espandroit flor por nostre trace

Veer, se l'un a l'autre iroit.
Qui iroit or, que fous feroit ;
Bien verra mais se or i vois. »
Le jor devant, Tristran, el bois,
En la janbe nafrez estoit
D'un grant sengler, mot se doloit.
La plaie mot avoit saignié.
Deslïez ert, par son pechié.
Tristran ne dormoit pas, ce quit ;
Et li rois live a mie nuit,
Fors de la chanbre en est issuz ;
O lui ala li nain boçuz.

Dedenz la chanbre n'out clartez,
Cirge ne lanpë alumez.
Tristran se fu sus piez levez.
Dex ! porqoi fut ? Or escoutez !
Les piez a joinz, esme, si saut,
El lit le roi chaï de haut.
Sa plaie escrive, forment saine ;
Le sanc qui'nn ist les dras ensaigne.
La plaie saigne ; ne la sent,
Qar trop a son delit entent.
En plusors leus li sanc aüne.
Li nains defors est. A la lune
Bien vit josté erent ensenble
Li dui amant. De joie en trenble,
Et dist au roi : « Se nes puez prendre
Ensenble, va, si me fai pendre. »

Iluec furent li troi felon
Par qui fu ceste traïson
Porpensee priveement.
Li rois s'en vient. Tristran l'entent,
Live du lit, tot esfroïz,

Errant s'en rest mot tost salliz.
Au tresallir que Tristran fait,
Li sans decent (malement vait)
De la plaie sor la farine.
Ha ! Dex, qel duel que la roïne
N'avot les dras du lit ostez !
Ne fust la nuit nus d'eus provez.
Se ele s'en fust apensee,
Mot eüst bien s'anor tensee.
Mot grant miracle Deu i out,
Quis garanti, si con li plot.
Li ros a sa chanbre revient ;
Li nain, que la chandele tient,
Vient avoc lui. Tristran faisoit
Senblant conme se il dormoit ;
Quar il ronfloit forment du nes.
Seus en la chanbre fu remés,
Fors tant que a ses piés gesoit
Pirinis, qui ne s'esmovoit,
Et la roïne a son lit jut.
Sor la flor, chauz, li sanc parut.
Li rois choisi el lit le sanc :
Vermel en furent li drap blanc,
Et sor la flor en pert la trace,
Du saut. Li rois Tristran menace.
Li troi baron sont en la chanbre...
Tristran par ire a son lit prenent.
Cuelli l'orent cil en haïne,
Por sa prooise, et la roïne.
Laidisent la, mot la menacent,
Ne lairont justise n'en facent.
Voient la janbe qui li saine.
« Trop par a ci veraie enseigne :

Provez estes, » ce dist li rois ;
« Vostre escondit n'i vaut un pois.
Certes, Tristran, demain, ce quit,
Soyez certains d'estre destruit. »
Il li crie : « Sire, merci !
Por Deu, qui pasion soufri,
Sire, de nos pitié vos prenge ! »
Li fel diënt : « Sire, or te venge.
— Beaus oncles, de moi ne me chaut :
Bien sai, venuz sui a mau saut.
Ne fust por vos a corocier,
Cist plez fust ja venduz mot chier ;
Ja, por lor eulz, ne le pensasent
Que ja de lor mains m'atochasent ;
Mais envers vos nen ai je rien.
Or, tort a mal ou tort a bien,
De moi ferez vostre plesir,
Et je sui prest de vos soufrir.
Sire, por Deu, de la roïne
Aiez pitié ! » Tristran l'encline.
« Qar il n'a home en ta meson,
Se disoit ceste traïson
Que pris eüse druërie
O la roïne par folie,
Ne m'en trovast en chanp, armé.
Sire, merci de li, por Dé ! »
Li troi qui an la chanbre sont
Tristran ont pris et lïé l'ont,
Et lïee ront la roïne.
Mot est torné a grant haïne.
Ja, se Tristran ice seüst
Que escondire nul leüst,
Mex se laisast vif depeci'er

Que lui ne lié soufrist lïer.
Mais en Deu tant fort se fiot
Que bien savoit e bien quidoit,
S'a escondit peüst venir,
Nus nen osast armes saisir
Encontre lui, lever ne prendre :
Bien se quidoit par chanp defendre.
Por ce ne vout envers le roi
Mesfaire soi par nul desroi ;
Qar, s'il seüst ce que en fut
Et ce qui avenir lor dut,
Il les eüst tüez toz trois,
Ja ne les en gardast li rois.
Ha ! Dex, porqoi ne les ocist ?
A mellor plait asez venist.

Li criz live par la cité
Qu'endui sont ensenble trové
Tristran et la roïne Iseut
Et que li rois destruire eus veut.
Pleurent li grant e li petit,
Sovent l'un d'eus a l'autre dit :
« A ! las, tant avon a plorer !
Ahi ! Tristran, tant par es ber !
Qel damage qu'en traïson
Vos ont fait prendre cil gloton !
Ha ! roïne franche, honoree,
En qel terre sera mais nee
Fille de roi qui ton cors valle ?
Ha ! nains, ç'a fait ta devinalle !
Ja ne voie Deu en la face,
Qui trovera le nain en place,
Qui nu ferra d'un glaive el cors !

Ahi ! Tristran, si grant dolors
Sera de vos, beaus chiers amis,
Qant si seroiz a destroit mis !
Ha ! las, quel duel de vostre mort !
Qant le Morhout prist ja ci port,
Qui ça venoit por nos enfanz,
Nos barons fist si tos taisanz
Que onques n'ot un si hardi
Qui s'en osast armer vers lui.
Vos enpreïstes la batalle
Por nos trestoz de Cornoualle
Et oceïstes le Morhout.
Il vus navra d'un javelot,
Sire, dont tu deüs morir.
Ja ne devrion consentir
Que vostre cors fust ci destruit. »
Live la noisë et li bruit ;
Tuit en corent droit au palès.
Li rois fu mot fel et engrès ;
N'i ot baron tant fort ne fier
Qui ost le roi mot araisnier
Que li pardonast cel mesfait.
  Or vient li jor, la nuit s'en vait.
Li rois conmande espines querre
Et une fosse faire en terre.
Li rois, tranchanz, demaintenant
Par tot fait querre les sarmenz
Et assenbler o les espines
Aubes et noires o racines.
Ja estoit bien prime de jor.
Les banz crïerent par l'enor,
Que tuit en allent a la cort.
Cil qui plus puet plus tost acort.

Asenblé sunt Corneualeis.
Grant fu la noise et li tabois :
N'i a celui ne face duel,
Fors que li nains de Tintajol.
Li rois lor a dit et monstré
Qu'il veut faire dedenz un ré
Ardoir son nevo et sa feme.
Tuit s'escriënt la gent du reigne :
« Rois, trop ferïez lai pechié,
S'il n'estoient primes jugié.
Puis les destrui. Sire, merci ! »
Li rois par ire respondi :
« Par cel seignor qui fist le mont,
Totes les choses qui i sont,
Por estre moi desherité
Ne lairoie ne l'arde en ré.
Se j'en sui araisnié jamais,
Laisiez m'en tot ester en pais. »
Le feu conmande a alumer
Et son nevo a amener,
Ardoir le veut premierement.
Or vont por lui, li rois l'atent.
  Lors l'en ameinent par les mains :
Par Deu, trop firent que vilains !
Tant ploroit, mais rien ne li monte,
Fors l'en ameinent a grant honte.
Yseut plore, par poi n'enrage :
« Tristran, » fait ele, « quel damage
Qu'a si grant honte estes lïez !
Qui m'oceïst, si garisiez,
Ce fust grant joie, beaus amis ;
Encor en fust vengement pris. »

Oez, seignors, de Damledé,
Conment il est plains de pité ;
Ne vieat pas mort de pecheor.
Receü out le cri, le plor
Que faisoient la povre gent
Por ceus qui eirent a torment.
Sor la voie par ont il vont,
Une chapele est sor un mont,
U coin d'une roche est asise.
Sor mer ert faite, devers bise.
La part que l'en claime chancel
Fu asise sor un moncel ;
Outre n'out rien fors la falise.
Cil mont est plain de pierre alise.
S'uns escureus de lui sausist,
Si fust il mort, ja n'en garist.
En la dube out une verrine,
Que un sainz i fist, porperine.
Tristran ses meneors apele :
« Seignors, vez ci une chapele :
Por Deu, quar m'i laisiez entrer.
Pres est mes termes de finer :
Preerai Deu qu'il merci ait
De moi, quar trop li ai forfait.
Seignors, n'i a que ceste entree ;
A chascun voi tenir s'espee.
Vos savez bien, ne pus issir,
Par vos m'en estuet revertir ;
Et quant je Dé proié avrai,
A vos ici lors revendrai. »
Or l'a l'un d'eus dit a son per :
« Bien le poon laisier aler. »
Les lians sachent, il entre enz.

Tristran ne vait pas conme lenz,
Triés l'autel vint a la fenestre,
A soi l'en traist a sa main destre,
Par l'overture s'en saut hors.
Mex veut sallir que ja ses cors
Soit ars, voiant tel aünee.
Seignors, une grant pierre lee
Out u mileu de cel rochier :
Tristran i saut mot de legier.
Li vens le fiert entre les dras,
Quil defent qu'il ne chie a tas.
Encor claiment Corneualan
Cele pierre le Saut Tristran.
La chapele ert plaine de pueple.
Tristran saut sus : l'araine ert moble,
Toz a genoz chiet en la glise.
Cil l'atendent defors l'iglise,
Mais por noient : Tristran s'en vet,
Bele merci Dex li a fait !
La riviere granz sauz s'en fuit.
Mot par ot bien le feu qui bruit,
N'a corage que il retort,
Ne puet plus corre que il cort.
  Mais or oiez de Governal :
Espee çainte, sor cheval,
De la cité s'en est issuz.
Bien set, se il fust conseüz,
Li rois l'arsist por son seignor ;
Fuiant s'en vait por la poor.
Mot ot li mestre Tristran chier,
Qant il son brant ne vout laisier,
Ançois le prist la ou estoit ;
Avoc le suen l'en aportoit.

Tristrans son mestrë aperceut,
Ahucha le (bien le connut) ;
E il i est venuz a hait.
Qant il le vit, grant joie en fait.
« Maistre, já m'a Dex fait merci :
Eschapé sui, et or sui ci.
Ha ! las, dolent, et moi que chaut ?
Qant n'ai Yseut, rien ne me vaut.
Dolent ! el saut que orainz fis,
Que dut ice que ne m'ocis ?
Ce me peüst estre mot tart.
Eschapé sui ! Yseut, l'en t'art !
Certes, por noient eschapai.
En l'art por moi, por li morrai. »
Dist Governal : « Por Deu, beau sire,
Confortez vos, n'acuelliez ire.
Veez ci un espès buison,
Clos a fossé tot environ.
Sire, meton nos la dedenz.
Par ci trespasse maintes genz :
Asez orras d'Iseut novele.
Et se en l'art, jamais an cele
Ne montez vos, se vos briment
N'en prenez aspre vengement !
Vos en avrez mot bone aïe.
Ja, par Jesu, le fiz Marie,
Ne gerrai mais dedenz maison
Tresque li troi felon larron
Par quoi'st destruite Yseut ta drue
En avront la mort receüe.
S'or estïez, beau sire, ocis,
Que vengement n'en fust ainz pris,
Jamais nul jor n'avroie joie. »

Tristran respont : « Trop vus anoie !
Beau mestre, n'ai point de m'espee.
— Si as, que je l'ai aportee. »
Dist Tristran : « Maistre, donc est bien.
Or ne criem, fors Deu, imais rien.
— Encor ai je soz ma gonele
Tel rien qui vos ert bone et bele :
Un hauberjon fort et legier,
Qui vos porra avoir mestier.
— Dex ! » dist Tristran, « balliez le moi.
Par icel Deu en qui je croi,
Mex vuel estre tot depecié,
Se je a tens i vien, au ré,
Ainz que getee i soit m'amie,
Ceus qui la tienent nen ocie. »
Governal dist : « Ne te haster.
Tel chose te puet Dex doner
Que te porras mot mex venger ;
N'i avras pas tel destorbier
Con tu porroies or avoir.
N'i voi or point de ton pooir,
Quar vers toi est iriez li rois ;
Avocques sont tuit li borjois
Et trestuit cil de la cité.
Sor lor eulz a toz conmandé
Que cil qui ainz te porra prendre,
S'il ne te prent, fera le pendre.
Chascun aime mex soi qu'autrui :
Se ja levout sor toi le hui,
Tex te voudroit bien delivrer,
Ne l'oseret neis porpenser. »
Plore Tristran, mot fait grant duel.
Ja, por toz ceus de Tintajol,

S'en le deüst tot depecier,
Qu'il n'en tenist piece a sa per,
Ne laisast il qu'il n'i alast,
Se son mestre ne li veiast.
  En la chanbrë un mes acort,
Qui dist Yseut qu'ele ne plort,
Que ses amis est eschapez.
« Et Dex, » fait ele, « en ait bungrez !
Or ne me chaut se il m'ociënt
Ou il me liënt ou desliënt. »
Si l'avoit fait lïer li rois,
Par le conmandement as trois,
Qu'il li out si les poinz estroiz
Li sanc li est par toz les doiz.
« Par Deu ! fait el, se je mes jor...
Qant li felon losengeor
Qui garder durent mon ami
L'ont deperdu, la Deu merci,
Ne me devroit l'on mes proisier.
Bien sai que li nains losengier
Et li felons, li plain d'envie,
Par qui consel j'ere perie,
En avront encor lor deserte.
Torner lor puise a male perte ! »
  Seignor, au roi vient la novele
Q'eschapez est par la chapele
Ses niés, qui il devoit ardoir.
De mautalent en devint noir,
De duel ne set con se contienge ;
Par ire rove qu'Yseut vienge.
Yseut est de la sale issue.
La noise live par la rue.
Qant la dame lïee virent

(A laidor ert), mot s'esfroïrent.
Qui ot le duel qu'il font por li,
Com il criënt a Deu merci !
Ha ! roïne franche, honoree,
Qel duel ont mis en la contree
Par qui ceste novele est sorse !
Certes, en asez poi de borse
En porront metre le gaain.
Avoir en puisent mal mehain ! »
  Amenee fu la roïne
Jusquë au ré ardant d'espine.
Dinas, li sire de Dinan,
Qui a mervelle amoit Tristran,
Se lait choier au pié le roi :
« Sire, » fait il, « entent a moi.
Je t'ai servi mot longuement
Sanz vilanie, loiaument.
Ja n'avras home en tot cest reigne,
Povre orfelin ne vielle feme,
Qui por vostre seneschaucie,
Que j'ai eü tote ma vie,
Me donast une beauveisine.
Sire, merci de la roïne !
Vos la volez sanz jugement
Ardoir en feu : ce n'est pas gent,
Qar cest mesfait ne connoist pas.
Duel ert, se tu le suen cors ars.
Sire, Tristran est eschapez ;
Les plains, les bois, les pas, les guez
Set forment bien, et mot est fiers.
Vos estes oncle et il tes niés :
A vos ne mesferoit il mie.
Mais vos barons, en sa ballie

S'il les trovout ne vilonast,
Encor en ert ta terre en gast.
Sire, certes, nel quier noier,
Qui avroit sol un escuier
Por moi destruit ne a feu mis,
Se iere roi de set païs,
Ses me me roit il en balence
Ainz que n en fust prise venjance.
Pensez que de si franche feme,
Qu'il amena de lointain reigne,
Que lui ne poist s'ele est destruite ?
Ainz en avra ancor grant luite.
Rois, rent la moi, par la merite
Que servi t'ai tote ma vite. »
Li tro par qui cest'ovre sort
Sont devenu taisant et sort ;
Qar bien sevent Tristran s'en vet,
Mot grant dote ont qu'il nes aget.
Li rois prist par la main Dinas,
Par ire a juré saint Thomas
Ne laira n'en face justise
Et qu'en ce fu ne soit la mise.
Dinas l'entent, mot a grant duel.
Ce poise li : ja par son vuel
Nen iert destruite la roïne.
En piez se live o chiere encline :
« Rois, je m'en vois jusqu'a Dinan.
Par cel seignor qui fist Adan,
Ja ne la verroie j'ardoir
Por tot l'or ne por tot l'avoir
C'onques ourent li plus riche home
Qui furent des le bruit de Rome. »
Puis monte el destrier, si s'en torne,

Chiere encline, marriz et morne.
  Iseut fu au feu amenee.
De gent fu tote avironee,
Qui trestuit braient et tuit criënt,
Les traïtors le roi maudiënt.
L'eve li file aval le vis.
En un bliaut de paile bis
Estoit la dame, estroit vestu
E d'un fil d'or menu cosu.
Si chevel hurtent a ses piez,
D'un filet d'or les ot trechiez.
Qui voit son cors et sa fachon,
Trop par avroit le cuer felon
Qui nen avroit de lié pitié.
Mot sont li braz estroit lïé.
  Un malade out en Lancïen,
Par non fu apelé Ivein ;
A mervelle par fu desfait.
Acoru fu voier cel plait,
Bien out o lui cent conpaignons
O lor puioz, o lor bastons :
Ainz ne veïstes tant si lait
Ne si boçu ne si desfait.
Chascun tenoit sa tartarie ;
Criënt au roi...
                    ...a voiz serie :
« Sire, tu veus faire justise,
Ta feme ardoir en ceste gise.
Granz est ; mes se je ainz rien soi,
Ceste justise durra poi.
Mot l'avra tost cil grant feu arse
Et la poudre cist venz esparse.
Cest feu charra : en ceste brese

Ceste justise ert tost remese.
Tel justise de li ferez ;
Mais, se vos croire me volez...
Et que voudroit mex mort avoir ;
Qu'ele vivroit, et sanz valoir,
Et que nus n'en orroit parler
Qui plus ne t'en tenist por ber.
Rois, voudroies le faire issi ? »
Li rois l'entent, si respondi :
« Se tu m'enseignes cest, sanz falle,
Qu'ele vivë et que ne valle,
Gré t'en savrai, ce saches bien ;
Et se tu veus, si pren du mien.
Onques ne fu dit tel maniere,
Tant dolerose ne tant fire,
Qui orendroit tote la pire
Seüst, por Deu le roi, eslire,
Que il n'eüst m'amor tot tens. »
Ivains respont : « Si con je pens
Je te dirai, asez briment.
Veez, j'ai ci conpaignons cent :
Yseut nos done, s'ert conmune.
Paior fin dame n'ot mais une.
Sire, en nos a si grant ardor
Soz ciel n'a dame qui un jor
Peüst soufrir nostre convers :
Li drap nos sont au cors aers.
O toi soloit estre a honor,
O vair, o gris et o baudor ;
Les buens vins i avoit apris
Es granz soliers de marbre bis.
Se la donez a nos meseaus,
Qant el verra nos bas bordeaus

Et eslira l'escüellier
Et l'estovra a nos couchier
(Sire, en leu de tes beaus mengiers
Avra de pieces, de quartiers
Que l'en nos envoi'a cel hues),
Por cel seignor qui maint lasus,
Qant or verra la nostre cort,
Adonc verra son desconfort.
Donc voudroit miex morir que vivre,
Donc savra bien Yseut la givre
Que malement avra ovré :
Mex voudroit estre arse en un ré. »
Li rois l'entent, en piez estut
Ne de grant pice ne se mut.
Bien entendi que dit Ivain,
Cort a Yseut, prist l'a la main.
Ele crie : « Sire, merci !
Ainz que m'i doignes, art moi ci. »
Li rois li done, et cil la prent.
Des malades i ot bien cent,
Qui s'aünent tor entor li.
Qui ot le brait, qui ot le cri,
A tote gent en prent pitiez.
Qui q'en ait duel, Yvains est liez.
Vait s'en Yseut, Yvains l'en meine
Tot droit aval, par sus l'araine.
Des autres meseaus li conplot
(N'i a celui n'ait son puiot)
Tot droit vont vers l'enbuschement
Ou ert Tristran, qui les atent.
A haute voiz Governal crie :
« Filz, que feras ? Ves ci t'amie.
— Dex ! » dist Tristran, « quel aventure !

Ahi ! Yseut, bele figure,
Con deüstes por moi morir
Et je redui por vos perir,
Tel gent vos tienent entre mains,
De ce soient il toz certains,
Se il n'os laisent en present,
Tel i ara ferai dolent. »
Fiert le destrier, du buison saut,
A qant qu'il puet s'escrie en haut :
« Ivain, asez l'avez menee.
Laisiez la tost, qu'a cest'espee
Ne vos face le chief voler. »
Ivain s'aqeut a desfubler,
En haut s'escrie : « Or as puioz !
Or i parra qui ert des noz. »
Qui ces meseaus veïst soffler,
Oster chapes et desfubler !
Chascun li crolle sa potence,
Li uns menace et l'autre tence.
Tristran n'en vost rien atochier
Ne entester ne laidengier.
Governal est venuz au cri,
En sa main tint un vert jarri
Et fiert Yvain, qui Yseut tient.
Li sans li chiet, au pié li vient.
Bien aïde a Tristran son mestre,
Yseut saisist par la main destre.
Li conteor diënt qu'Yvain
Firent nïer, qui sont vilain ;
N'en sevent mie bien l'estoire,
Berox l'a mex en sen memoire.
Trop ert Tristran preuz et cortois
A ocirre gent de tes lois.

Tristran s'en voit a la roïne ;
Lasent le plain, et la gaudine
S'en vet Tristran et Governal.
Yseut s'esjot, or ne sent mal.
En la forest de Morrois sont,
La nuit jurent desor un mont.
Or est Tristran si a seür
Con s'il fust en chastel o mur.
En Tristran out mot buen archier,
Mot se sout bien de l'arc aidier.
Governal en ot un toloit
A un forestier, qu'il tenoit,
Et deus seetes enpenees,
Barbelees, ot l'en menees.
Tristran prist l'arc, par le bois vait,
Vit un chevrel, ancoche et trait,
El costé destre fiert forment :
Brait, saut en haut et jus decent.
Tristran l'a pris, atot s'en vient.
Sa loge fait : au brant qu'il tient
Les rains trenche, fait la fullie ;
Yseut l'a bien espès jonchie.
Tristran s'asist o la roïne.
Governal sot de la cuisine,
De seche busche fait buen feu.
Mot avoient a faire queu !
Il n'avoient ne lait ne sel
A cele foiz a lor ostel.
La roïne ert forment lassee
Por la poor qu'el'ot passee ;
Somel li prist, dormir l'estut,
Sor son ami dormir se veut.

Seignors, eisi sont longuement
En la forest parfondement,
Longuement sont en cel desert.
Oiez du nain com au roi sert.
Un consel sot li nains du roi,
Ne sòt que il. Par grant desroi
Le descovri : il fist que beste,
Qar puis an prist li rois la teste.
Li nain ert ivres, li baron
Un jor le mistrent a raison
Que ce devoit quė tant parloient,
Il et li rois, et conselloient.
« A celer bien un suen consel
Mot m'a trové toz jors feel.
Bien voi que le volez oïr,
Et je ne vuel ma foi mentir.
Mais je merrai les trois de vos
Devant le Gué Aventuros.
Et iluec a une aube espine,
Une fosse a soz la racine :
Mon chief porai dedenz boter
Et vos m'orrez defors parler.
Ce que dirai, c'ert du segroi
Dont jė sui vers le roi par foi. »
Li baron vienent a l'espine,
Devant eus vient li nains Frocine.
Li nains fu cort, la teste ot grose.
Delivrement ont fait la fosse,
Jusq'as espaules l'i ont mis.
« Or escoutez, seignor marchis !
Espine, a vus, non a vasal :
Marc a orelles de cheval. »
Bien ont oï le nain parler.

S'avint un jor, après disner,
Parlout a ses barons roi Marc,
En sa main tint d'auborc un arc.
Atant i sont venu li troi
A qui li nains dist le secroi,
Au roi diënt priveement :
« Rois, nos savon ton celement,
Que as orelles de cheval. »
Li rois s'iraist et dist : « Ce mal
M'est avenu par cest devin :
Certes, ja ert fait de lui fin. »
Traist l'espee, le chief en prent.
Mot en fu bel a mainte gent,
Que haoient le nain Frocine
Por Tristran e por la roïne.

Seignors, mot avez bien oï
Conment Tristran avoit salli
Tot contreval, par le rochier,
Et Governal sor le destrier
S'en fu issuz, quar il cremoit
Qu'il fust ars, se Marc le tenoit...
Or sont ensenble en la forest,
Tristran de veneison les pest.
Longuement sont en cel boschage.
La ou la nuit ont herberjage,
Si s'en trestornent au matin.
En l'ermitage frere Ogrin
Vindrent un jor, par aventure.
Aspre vie meinent et dure :
Tant s'entraiment de bone amor
L'un por l'autre ne sent dolor.
Li hermite Tristran connut,

Sor sa potence apoié fu ;
Aresne le, oiez conment :
« Sire Tristran, grant soirement
A l'en juré par Cornoualle,
Qui vus rendroit au roi, sanz falle
Cent mars avroit a gerredon.
En ceste terre n'a baron
Au roi ne l'ait plevi en main,
Vos rendre a lui o mort ou sain. »
Ogrins li dit mot bonement :
« Par foi ! Tristran, qui se repent
Par foi et par confession,
Deu du pechié li fait pardon. »
Tristran li dit : « Sire, par foi,
Se ele m'aime en bone foi,
Vos n'entendez pas la raison :
S'el m'aime, c'est par la poison.
Ge ne me pus de lié partir,
N'ele de moi, n'en quier mentir. »
Ogrins li dist : « Et quel confort
Puet on doner a home mort ?
Assez est mort qui longuement
Gist en pechié, s'il ne repent.
Doner ne puet nus penitance
A pecheor sanz repentance. »
  L'ermite Ogrins mot les sarmone,
Du repentir consel lor done.
Li hermites sovent lor dit
Les profecies de l'escrit,
Et mot lor amentoit sovent
L'ermite le Dé jugement.
A Tristran dist par grant desroi :
« Que feras-tu ? Conselle toi.

– Sire, j'am Yseut a mervelle,
Si que n'en dor ne ne somelle.
Du tot an est li consel pris :
Mex aim o li estre mendis
Et vivre d'erbes et de glan
Q'avoir le reigne au roi Otran.
De lié laisier parler ne ruis,
Certes, quar faire ne le puis. »
 Iseut au pié l'ermite plore,
Mainte color mue en poi d'ore,
Mot li crie merci sovent :
« Sire, por Deu omnipotent,
Il ne m'aime pas, ne je lui,
Fors par un herbé dont je bui
Et il en but : ce fu pechiez.
Por ce nos a li rois chaciez. »
Li hermites tost li respont :
« Diva ! cil Dex qui fist le mont,
Il vus donst voire repentance ! »
 Ce saciez de voir, sanz dotance,
Cele nuit jurent chiés l'ermite ;
Por eus esforça mot sa vite.
Au matinet s'en part Tristrans.
Au bois se tient, let les plains chans.
Li pain lor faut, ce est grant deus.
De cers, de biches, de chevreus
Ocist asez par le boscage.
La ou prenent lor herbergage,
Font lor cuisine e lor beau feu,
Sol une nuit sont en un leu.

 Seignors, oiez con por Tristran
Out fait li rois crïer son ban !

En Cornoualle n'a parroise
Ou la novele n'en angoise
Que, qui porroit Tristran trover,
Qu'il en feïst le cri lever.

Qui veut oïr une aventure,
Con grant chose a an noreture,
Si m'escoute un sol petitet !
Parler m'orez d'un buen brachet :
Qens ne rois n'out tel berserez.
Il ert isneaus et toz tens prez,
Quar il ert bauz, legiers, non lenz,
Et si avoit a non Husdenz.
Lïez estoit en un landon.
Li chiens gardoit par le donjon ;
Qar mis estoit a grant freor,
Qant il ne voiet son seignor.
Ne vout mengier ne pain ne past
Ne nule rien q'en li donast ;
Grignout et si feroit du pié,
Des uiz lermant. Dex ! qel pitié
Faisoit a mainte gent li chiens !
Chascun disoit : « S'il estoit miens.
Gel metroie du landon fors ;
Quar, s'il enrage, ce ert deus.
Ahi ! Husdent, ja tex brachetz
N'ert mais trové, qui tant set prez
Ne tel duel face por seignor ;
Beste ne fu de tel amor.
Salemon dit que droituriers
Que ses amis, c'ert ses levriers.
A vos le poon nos prover :
Vos ne volez de rien goster,

Pus que vostre sire fut pris.
Rois, quar soit fors du landon mis! »
Li rois a dit, a son corage :
« Por son seignor croi qu'il enrage.
Certes, mot a li chiens grant sens :
Je ne quit mais q'en nostre tens,
En la terre de Cornoualle,
Ait chevalier qui Tristran valle. »
De Cornoualle baron troi
En ont araisoné le roi :
« Sire, quar deslïez Husdant !
Si verron bien certainement
Se il meine ceste dolor
Por la pitié de son seignor ;
Quar ja si tost n'ert deslïez
Q'il ne morde, s'est enragiez,
Ou autre rien ou beste ou gent :
S'avra la langue overte au vent. »
Li rois apele un escuier
Por Husdan faire deslïer.
Sor bans, sor seles puient haut,
Quar le chien criment de prin saut.
Tuit disoient : « Husdent enrage. »
De tot ce n'avoit il corage.
Tantost com il fu deslïez,
Par mié les renz cort, esvelliez,
Que onques n'i demora plus.
De la sale s'en ist par l'us,
Vint a l'ostel ou il soloit
Trover Tristran. Li rois le voit,
Et li autre qui après vont.
Li chiens escrie, sovent gront,
Mot par demeine grant dolor.

Encontré a de son seignor :
Onques Tristran ne fist un pas,
Qant il fu pris, qu'il dut estre ars,
Que li brachez nen aut après ;
Et dit chascun : « De venir mes ! »
Husdant an la chanbrë est mis
O Tristran fu traït et pris ;
Criant s'en vet vers la chapele,
La part fait saut et voiz, cha rele.
Li pueple vait après le chien.
Ainz, puis qu'il fu fors du lïen,
Ne fina, si fu au montier
Fondé en haut sor le rochier.
Husdent li bauz, qui ne voit lenz,
Par l'us en la chapele entre enz,
Saut sor l'autel, ne vit son mestre,
Fors s'en issi par la fenestre.
Aval la roche est avalez,
En la janbe s'est esgenez,
A terre met le nes, si crie.
A la silve du bois florie,
Ou Tristran fist l'enbuschement,
Un petit s'arestut Husdent ;
Fors s'en issi, par le bois vet.
Nus ne le voit qui pitié n'ait.
Au roi diënt li chevalier :
« Laison a seurre cest trachier.
En tel leu nos porroit mener
Dunt griés seroit le retorner. »
Laisent le chien, tornent arire.
Husdent aqeut une chariere,
De la rote mot s'esbaudist.
Du cri au chien li bois tentist.

Tristran estoit el bois aval
O la reïne et Governal.
La noise oient, Tristran l'entent :
« Par foi, » fait il, « je oi Husdent. »
Trop se criement, sont esfroï.
Tristran saut sus, son arc tendi.
En un'espoise aval s'en traient :
Crime ont du roi, si s'en esmaient,
Diënt qu'il vient o le brachet.
Ne demora c'un petitet
Li brachet, qui la rote sut.
Quant son seignor vit et connut,
Le chief, la queue hoque et crole.
Qui voit conme des ioes se molle
Dire puet qu'ainz ne vit tel joie.
A Yseut a la crine bloie
Acort, et pus a Governal ;
Toz fait joie, nis au cheval.
Du chien out Tristran grand pitié :
« Ha ! Dex, » fait il, « par quel pechié
Nos a cist berseret seü ?
Chien qi en bois ne se tient mu
N'a mestier a home bani.
El bois somes, du roi haï ;
Par plain, par bois, par tote terre,
Dame, nos fait li rois Marc quere ;
S'il nos trovout ne pooit prendre,
Il nos feroit ardoir ou pendre.
Nos n'avon nul mestier de chien.
Une chose sachiez vos bien :
Se Husdens avè nos remaint,
Poor nos fera et duel maint.
Asez est mex qu'il soit ocis

Que nos soion par son cri pris.
Et poise m'en, por sa franchise,
Que il la mort a ici quise.
Grant nature li faisoit fere ;
Mais conment m'en pus je retraire ?
Certes, ce poise moi mot fort
Que je li doie doner mort.
Or m'en aidiez a consellier :
De nos garder avon mestier. »
Yseut li dist : « Sire, merci !
Li chiens sa beste prent au cri,
Que par nature, que par us.
J'oï ja dire qu'un seüs
Avoit un forestier galois,
Puis que Artus en fu fait rois,
Que il avoit si afaitié :
Qant il avoit son cerf sagnié
De la seete berserece,
Puis ne fuïst par cele adrece
Que li chiens nel suïst le saut ;
Por crïer n'estonast le gaut
Ne ja n'atainsist tant sa beste
Que criast ne feïst moleste.
Amis Tristran, grant joie fust,
Por metre peine qui peüst
Faire Hudent le cri laisier,
Sa beste ataindrë et chacier. »
Tristran s'estut et escouta.
Pitié l'en prist ; un poi pensa,
Puis dist itant : « Se je pooie
Husdent par paine metre en voie
Que il laisast cri por silence,
Mot l'avroie a grant reverence.

Et a ce metrai je ma paine
Ainz que ja past ceste semaine.
Pesera moi se je l'oci,
Et je criem mot du chien le cri;
Quar je porroie en tel leu estre,
O vos ou Governal mon mestre,
Se il criout, feroit nos prendre.
Or vuel peine metre et entendre
A beste prendre sans crïer. »
  Or voit Tristran en bois berser.
Afaitiez fu, a un dain trait :
Li sans en chiet, li brachet brait,
Li dains navrez s'en fuit le saut.
Husdent li bauz en crie en haut,
Li bois du cri au chien resone.
Tristran le fiert, grant cop li done.
Li chien a son seignor s'areste,
Lait le crïer, gerpist la beste ;
Haut l'esgarde, ne set qu'il face,
N'ose crïer, gerpist la trace.
Tristran le chien desoz lui bote,
O l'estortore bat la rote ;
Et Husdent en revot crïer.
Tristran l'aqeut a doutriner.
Ainz que li premier mois pasast,
Fu si le chien dontez u gast
Que sanz crïer suiet sa trace.
Sor noif, sor herbe ne sor glace
N'ira sa beste ja laschant,
Tant n'iert isnele et remuant.
  Or lor a grant mestier li chiens,
A mervelles lor fait grans biens.
S'il prent el bois chevrel ne dain,

Bien l'enbusche, cuevre de rain ;
Et s'il enmi lande l'ataint,
Com il s'avient en i prent maint,
De l'erbe gete asez desor,
Arire torne a son seignor,
La le maine ou sa beste a prise.
Mot sont li chien de grant servise !

Seignors, mot fu el bois Tristrans.
Mot i out paines et ahans.
En un leu n'ose remanoir ;
Dont lieve au main ne gist au soir.
Bien set que li rois le fait querre
Et que li bans est en sa terre
Por lui prendre, quil troveroit.
Mot sont el bois del pain destroit,
De char vivent, el ne menguënt.
Que puënt il, se color muënt ?
Lor dras ronpent, rains les decirent.
Longuement par Morrois fuïrent.
Chascun d'eus soffre paine elgal,
Qar l'un por l'autre resent mal :
Grant poor a Yseut la gente
Tristran por lié ne se repente ;
E a Tristran repoise fort
Que Yseut a por lui descort...
Qu'il repente de la folie.

Un de ces trois que Dex maudie,
Par qui il furent descovert,
Oiez conment par un jor sert !
Riches hom ert et de grand bruit,
Les chiens amoit por son deduit.

De Cornoualle li naïf
De Morrois erent si eschif
Qu'il n'i osout un sol entrer.
Bien lor faisoit a redouter ;
Qar, se Tristran les peüst prendre,
Il les feïst as arbres pendre :
Bien devoient donques laisier.
Un jor estoit o son destrier
Governal sol a un doitil,
Qui decendoit d'un fontenil.
Au cheval out osté la sele :
De l'erbete paisoit novele.
Tristran gesoit en sa fullie,
Estroitement ot enbrachie
La roïne, por qu'il estoit
Mis en tel peine, en tel destroit ;
Endormi erent amedoi.
Governal ert en un esquoi,
Oï les chiens par aventure,
Le cerf chacent grant aleüre.
C'erent li chien a un des trois
Par qui consel estoit li rois
Meslez ensenble la roïne.
Li chien chacent, li cerf ravine.
Governal vint une charire
En une lande ; luin arire
Vit cel venir que il bien set
Que ses sires onques plus het,
Tot solement sanz escuier.
Des esperons a son destrier
A tant doné que il escache,
Sovent el col fiert o sa mache.
Li chevaus ceste sor un marbre.

Governal s'acoste a un arbre,
Enbuschiez est, celui atent
Qui trop vient tost et fuira lent.
Nus retorner ne puet fortune :
Ne se gaitoit de la rancune
Que il avoit a Tristran fait.
Cil qui desoz l'arbre s'estait
Vit le venir, hardi l'atent ;
Dit mex veut estre mis au vent
Que ja de lui n'ait la venjance;
Qar par lui et par sa faisance
Durent il estre tuit destruit.
Li chien le cerf sivent, qui fuit ;
Li vasaus après les chiens vait.
Governal saut de sen agait ;
Du mal que cil ot fait li menbre,
A s'espee tot le desmenbre,
Le chief en prent, atot s'en vet.
Li veneor, qui l'ont parfait,
Sivoient le cerf esmeü.
De lor seignor virent le bu,
Sanz la teste, soz l'arbre jus.
Qui plus tost cort, cil s'en fuit plus :
Bien quident ce ait fait Tristran
Dont li rois fist faire le ban.
Par Cornoualle ont antendu
L'un des trois a le chief perdu
Qui meslot Tristran o le roi.
Poor en ont tuit et esfroi,
Puis ont en pes le bois laisié ;
N'out pus el bois sovent chacié.
Des cel'ore qu'eu bois entroit,
Fust por chacier, chascuns dotoit

Que Tristran li preuz l'encontrast.
Crient fu u plain et plus u gast.
Tristran se jut an la fullie.
Chau tens faisoit, si fu jonchie.
Endormiz est, ne savoit mie
Que cil eüst perdu la vie
Par qui il dut mort recevoir :
Liez ert, quant en savra le voir.
Governal a la loge vient,
La teste au mort a sa main tient ;
A la forche de la ramee
L'a cil par les cheveus nouee.
Tristran s'esvelle, vit la teste,
Saut esfreez, sor piez s'areste.
A haute voiz crie son mestre :
« Ne vos movez, seürs puez estre :
A ceste espee l'ai ocis.
Saciez, cist ert vostre anemis. »
Liez est Tristran de ce qu'il ot
Cil est ocis qu'il plus dotot.
Poor ont tuit par la contree.
La forest est si esfreee
Que nus n'i ose ester dedenz.
Or ont le bois a lor talenz.
La ou il erent en cel gaut,
Trova Tristran l'arc Qui ne faut.
En tel maniere el bois le fist
Riens ne trove qu'il n'oceïst.
Se par le bois vait cerf ne dains,
Se il atouchë a ces rains
Ou cil arc est mis et tenduz,
Se haut hurte, haut est feruz,
Et se il hurte a l'arc an bas,

Bas est feruz eneslepas.
Tristran, par droit et par raison,
Qant ot fait l'arc, li mist cel non.
Mot a buen non l'arc, qui ne faut
Riens qu'il ne fire, bas ne haut ;
Et mot lor out pus grant mestier,
De maint grant cerf lor fist mengier.
Mestier ert que la sauvagine
Lor aïdast en la gaudine ;
Qar falliz lor estoit li pains,
N'il n'osoient issir as plains.
Longuement fu en tel dechaz.
Mervelles fu de buen porchaz :
De venoison ont grant plenté.

Seignor, ce fu un jor d'esté,
En icel tens que l'en aoste,
Un poi après la Pentecoste.
Par un matin, a la rousee,
Li oisel chantent l'ainzjornee.
Tristran de la loge ou il gist,
Çaint s'espee, tot sol s'en ist,
L'arc Qui ne faut vet regarder ;
Parmi le bois ala berser.
Ainz qu'il venist, fu en tel paine...
Fu ainz maiss gent tant eüst paine ?
Mais l'un por l'autre ne le sent,
Bien orent lor aaisement.
Ainz, puis le tens que el bois furent,
Deus genz itant de tel ne burent ;
Ne, si conme l'estoire dit,
La ou Berox le vit escrit,
Nule gent tant ne s'entramerent

Ne si griment nu conpererent.
La roïne contre lui live.
Li chauz fu granz, qui mot les grive.
Tristran l'acole et il dit ce :
« . . . .
— Amis, ou avez vos esté ?
— Après un cerf, qui m'a lassé.
Tant l'ai chacié que tot m'en duel.
Somel m'est pris, dormir me vuel. »
La loge fu de vers rains faite,
De leus en leus ot fuelle atraite,
Et par terre fu bien jonchie.
Yseut fu premire couchie ;
Tristran se couche et trait s'espee,
Entre les deus chars l'a posee.
Sa chemise out Yseut vestue
(Se ele fust icel jor nue,
Mervelles lor fust meschoiet),
E Tristran ses braies ravoit.
La roïne avoit en son doi
L'anel d'or des noces le roi,
O esmeraudes planteïz.
Mervelles fu li doiz gresliz,
A poi que li aneaus n'en chiet.
Oez com il se sont couchiez :
Desoz le col Tristran a mis
Son braz, et l'autre, ce m'est vis,
Li out par dedesus geté.
Estroitement l'ot acolé,
Et il la rot de ses braz çainte.
Lor amistié ne fu pas fainte.
Les bouches furent pres asises,
Et neporquant si ot devises

Que n'asenbloient pas ensenble.
Vent ne cort ne fuelle ne trenble.
Uns rais decent desor la face
Yseut, que plus reluist que glace.
Eisi s'endorment li amant,
Ne pensent mal ne tant ne quant.
N'avoit qu'eus deus en cel païs ;
Quar Governal, ce m'est avis,
S'en ert alez o le destrier
Aval el bois au forestier.
  Oez, seignors, quel aventure :
Tant lor dut estre pesme et dure !
Par le bois vint uns forestiers,
Qui avoit trové lor fulliers
Ou il erent el bois geü.
Tant a par le fuellier seü
Qu'il fu venuz a la ramee
Ou Tristran out fait s'aünee.
Vit les dormanz, bien les connut :
Li sans li fuit, esmarriz fut.
Mot s'en vet tost, quar se doutoit ;
Bien sot, se Tristran s'esvellot,
Que ja n'i metroit autre ostage,
Fors la teste lairoit en gage.
Se il s'en fuit, n'est pa mervelle ;
Du bois s'en ist, cort a mervelle.
  Tristran avoc s'amie dort :
Par poi qu'il ne reçurent mort.
D'iluec endroit ou il dormoient,
Qui, deus bones liues estoient
La ou li rois tenet sa cort.
Li forestier grant erre acort ;
Qar bien avoit oï le ban

Que l'en avoit fait de Tristran :
Cil qui au roi en diroit voir
Asez aroit de son avoir.
Li forestier bien le savoit,
Por c'acort il a tel esploit.
Et li rois Marc en son palais
O ses barons tenoit ses plaiz ;
Des barons ert plaine la sale.
Li forestier du mont avale
Et s'en est entré, mot vait tost.
Pensez que onc arester s'ost
De si que il vint as degrez
De la sale ? Sus est montez.
Li rois le voit venir grant erre,
Son forestier apele en erre :
« Sez noveles, qui si tost viens ?
Ome senbles qui core a chiens,
Qui chast sa beste por ataindre.
Veus tu a cort de nullui plaindre ?
Tu senbles home qu'ait besoin,
Qui ça me soit tramis de loin.
Se tu veus rien, di ton mesage.
A toi nus hon veé son gage
Ou chacié vus de ma forest ?
— Escoute moi, roi, se toi plest,
Et si m'entent un sol petit.
Par cest païs a l'on banit,
Qui ton nevo porroit trover,
Qu'ançois s'osast laisier crever
Qu'il nu preïst, ou venist dire.
Ge l'ai trové, s'en criem vostre ire :
Se nel t'ensein, dorras moi mort.
Je te merrai la ou il dort,

Et la roïne ensenble o lui.
Ges vi, poi a, la ou andui
Fermement erent endormi.
Grant poor oi, quant la les vi. »
Li rois l'entent, boufe et sospire,
Esfreez est, forment s'aïre ;
Au forestier dist et conselle
Priveement, dedenz l'orelle :
« En qel endroit sont il ? Di moi !
— En une loge de Morroi
Dorment estroit et enbrachiez.
Vien tost, ja serez d'eus vengiez.
Rois, s'or n'en prens aspre venjance,
N'as droit en terre, sanz doutance. »
Li rois li dist : « Is t'en la fors.
Si chier conme tu as ton cors,
Ne dire a nul ce que tu sez,
Tant soit estrange ne privez.
A la Croiz Roge, au chemin fors,
La on enfuet sovent les cors,
Ne te movoir, iluec m'atent.
Tant te dorrai or et argent
Con tu voudras, je l'afi toi. »
Li forestier se part du roi,
A la Croiz vient, iluec s'asiet.
Male gote les eulz li criet,
Qui tant voloit Tristran destruire !
Mex li venist son cors conduire,
Qar puis morut a si grant honte
Con vos orrez avant el conte.
Li rois est en la chanbre entrez,
A soi manda toz ses privez,
Pus lor voia et defendi

Qu'il ne soient ja si hardi
Qu'il allent après lui plain pas.
Chascun li dist : « Rois, est ce gas,
A aler vus sous nule part ?
Ainz ne fu rois qui n'ait regart.
Qel novele avez vos oïe ?
Ne vos movez por dit d'espie. »
Li rois respont : « Ne sai novele,
Mais mandé m'a une pucele
Que j'alle tost a lié parler.
Bien me mande n'i moigne per.
G'irai tot seus sor mon destrier,
Ne merrai per ne escuier,
A ceste foiz irai sanz vos. »
Il responent : « Ce poise nos.
Chatons conmanda a son filz
A eschiver les leus soutiz. »
Il respont : « Je le sai assez.
Laisiez moi faire auques mes sez. »
  Li rois a fait sa sele metre,
S'espee çaint, sovent regrete
A lui tot sol la cuvertise
Que Tristrans fist, quant il l'ot prisse
Yseut la bele o le cler vis,
O qui s'en est alé fuitis.
S'il les trove, mot les menace,
Ne laira pas ne lor mesface.
Mot est li rois acoragiez
De destruire : c'es granz pechiez.
De la cité s'en est issuz
Et dist mex veut estre penduz
Qu'il ne prenge de ceus venjance
Qui li ont fait tel avilance.

A la Croiz vint, ou cil l'atent,
Dist li qu'il aut isnelement
Et qu'il le meint la droite voie.
El bois entrent, qui mot onbroie.
Devant le roi se met l'espie;
Li rois le sieut, qui bien se fie
En l'espee que il a çainte,
Dont a doné colee mainte.
Si fait il trop que sorquidez;
Quar, se Tristran fust esvelliez,
Li niés o l'oncle se meslast,
Li uns morust, ainz ne finast.
Au forestier dist li roi Mars
Qu'il li dorroit d'argent vint mars,
Sel menoit tost a lor recet.
Li forestier (qui vergonde ait!)
Dist que pres sont de lor besoigne.
Du buen cheval, né de Gascoingne,
Fait l'espie le roi decendre,
De l'autre part cort l'estrier prendre;
A la branche d'un vert pomier
La reigne liënt du destrier.
Poi vont avant, quant ont veü
La loge por qu'il sont meü.
  Li rois deslace son mantel,
Dont a fin or sont li tasel:
Desfublez fu, mot out gent cors.
Du fuerre trait l'espee fors,
Iriez s'atorne, sovent dit
Q'or veut morir s'il nes ocit.
L'espee nue an la loge entre.
Le forestier entre soventre,
Grant erre après le roi acort:

Li ros li çoine qu'il retort.
Li rois en haut le cop leva,
Iré le fait, si se tresva.
Ja decendist li cop sor eus :
Ses oceïst, ce fust grant deus.
Qant vit qu'ele avoit sa chemise
Et q'entre eus deus avoit devise,
La bouche o l'autre n'ert jostee,
Et qant il vit la nue espee
Qui entre eus deus les desevrot,
Vit les braies que Tristran out :
« Dex ! » dist li rois, « ce que puet estre ?
Or ai veü tant de lor estre,
Dex ! je ne sai que doie faire,
Ou de l'ocire ou du retraire.
Ci sont el bois, bien a lonc tens.
Bien puis croire, se je ai sens,
Se il s'amasent folement,
Ja n'i eüsent vestement,
Entre eus deus n'i eüst espee,
Autrement fust cest'asenblee.
Corage avoie d'eus ocire :
Nes tocherai, retrairai m'ire.
De fole amor corage n'ont.
N'en ferrai nul. Endormi sont :
Se par moi eirent atouchié,
Trop par feroie grant pechié ;
Et se g'esvel cest endormi
Et il m'ocit ou j'oci lui,
Ce sera laide reparlance.
Je lor ferai tel demostrance
Que, puis que il s'esvelleront,
Certainement savoir porront

Qu'il furent endormi trové
Et q'en a eü d'eus pité,
Que je nes vuel noient ocire,
Ne moi ne gent de mon enpire.
Ge voi el doi a la reïne
L'anel a pierre esmeraudine
Que li donnai (mot par est buens),
Et g'en rai un qui refu suens :
Osterai li le mien du doi.
Uns ganz de voie rai j'o moi,
Qu'el'aporta o soi d'Irlande.
Le rai qui sor la face brande
(Qui, li fait chaut) en vuel covrir ;
Et, qant vendra au departir,
Prendrai l'espee d'entre eus deus
Dont au Morhot fu el chief dors. »
  Li rois a deslïé les ganz,
Vit ensenble les deus dormanz,
Le rai qui sor Yseut decent
Covre des ganz mot bonement.
L'anel du doi defors parut :
Souef le traist, qu'il ne se mut.
Primes i entra il enviz ;
Or avoit tant les doiz gresliz
Qu'il s'en issi sanz force fere ;
Mot l'en sot bien li rois fors traire.
L'espee qui entre eus deus est
Souef oste, la soue i met.
De la loge s'en issi fors,
Vint au destrier, saut sor le dos ;
Au forestier dist qu'il s'en fuie,
Son cors trestort, si s'en conduie.
Vet s'en li rois, dormant les let,

A cele foiz n'i a plus fait.
Reperiez est a sa cité.
De plusorz parz out demandé
Ou a esté et ou tant fut.
Li rois lor ment, pas n'i connut
Ou il ala ne que il quist
Ne de faisance que il fist.
Mais or oiez des endormiz,
Que li rois out el bois gerpiz.
Avis estoit a la roïne
Qu'ele ert en une grant gaudine,
Dedenz un riche pavellon :
A li venoient dui lion,
Qui la voloient devorer ;
El lor voloit merci crïer,
Mais li lion, destroiz de fain,
Chascun la prenoit par la main.
De l'esfroi que Iseut en a
Geta un cri, si s'esvella.
Li gant paré du blanc hermine
Li son choiet sor la poitrine.
Tristran, du cri qu'il ot, s'esvelle,
Tote la face avoit vermelle.
Esfreez s'est, saut sus ses piez,
L'espee prent com home iriez,
Regarde el brant, l'osche ne voit :
Vit le pont d'or qui sus estoit,
Connut que c'est l'espee au roi.
La roïne vit en son doi
L'anel que li avoit doné,
Le suen revit du dei osté.
Ele cria : « Sire, merci !
Li rois nos a trovez ici. »

Il li respont : « Dame, c'est voirs.
Or nos covient gerpir Morrois,
Qar mot li par somes mesfait.
M'espee a, la soe me lait :
Bien nos peüst avoir ocis.
— Sire, voire, ce m'est avis.
— Bele, or n'i a fors du fuïr.
Il nos laissa por nos traïr :
Seus ert, si est alé por gent,
Prendre nos quide, voirement.
Dame, fuion nos en vers Gales.
Li sanc me fuit. » Tot devient pales.
Atant, es vus lor escuier,
Qui s'en venoit o le destrier.
Vit son seignor pales estoit,
Demande li que il avoit.
« Par foi, mestre, Marc li gentis
Nos a trovez ci endormis ;
S'espee lait, la moie en porte :
Felonie criem qu'il anorte.
Du doi Yseut l'anel, le buen,
En a porté, si lait le suen :
Par cest change poon parçoivre,
Mestre, que il nos veut deçoivre ;
Quar il ert seus, si nos trova,
Poor li prist, si s'en torna.
Por gent s'en est alé arrire,
Dont il a trop et baude et fire.
Ses amerra, destruire veut
Et moi et la roïne Yseut ;
Voiant le pueple, nos veut prendre,
Faire ardoir et venter la cendre.
Fuion, n'avon que demorer. »

N'avet en eus que sejorner.
S'il ont poor, n'en puënt mais :
Le roi sevent fel et engrès.
Torné s'en sont bone aleüre,
Le roi doutent, por l'aventure.
Morrois trespasent, si s'en vont,
Grans jornees par poor font,
Droit vers Gales s'en sont alé.
Mot les avra amors pené :
Trois anz plainiers sofrirent peine,
Lor char pali et devint vaine.

Seignors, du vin de qoi il burent
Avez oï, por qoi il furent
En si grant paine lonctens mis ;
Mais ne savez, ce m'est avis,
A conbien fu determinez
Li lovendrincs, li vin herbez :
La mere Yseut, qui le bollit,
A trois anz d'amistié le fist.
Por Marc le fist et por sa fille :
Autre en pruva, qui s'en essille.
Tant con durerent li troi an,
Out li vins si soupris Tristran
Et la roïne ensenble o lui
Que chascun disoit : « Las n'en sui. »
L'endemain de la saint Jehan
Acoupli furent li troi an
Que cil vin fu determinez.
Tristran fu de son lit levez,
Iseut remest en sa fullie.
Tristran, sachiez, une doitie
A un cerf traist, qu'il out visé,

Par les flans l'a outrebersé.
Fuit s'en li cerf, Tristran l'aqeut;
Que soirs fu plains tant le porseut.
La ou il cort après la beste,
L'ore revient, et il s'areste,
Qu'il ot beü le lovendrant.
A lui seus senpres se repent :
« Ha ! Dex, » fait il, « tant ai traval !
Trois anz a hui, que riens n'i fal,
Onques ne me falli pus paine
Ne a foirié n'en sorsemaine.
Oblïé ai chevalerie,
A seure cort et baronie.
Ge sui essillié du païs,
Tot m'est falli et vair et gris,
Ne sui a cort a chevaliers.
Dex ! tant m'amast mes oncles chiers,
Se tant n'eüse a lui mesfet !
Ha ! Dex, tant foiblement me vet !
Or deüse estre a cort a roi,
Et cent danzeaus avoques moi,
Qui servisent por armes prendre
Et a moi lor servise rendre.
Aler deüse en autre terre
Soudoier et soudees querre.
Et poise moi de la roïne,
Qui je doins loge por cortine.
En bois est, et si peüst estre
En beles chanbres, o son estre,
Portenduës de dras de soie.
Por moi a prise male voie.
A Deu, qui est sire du mont,
Cri ge merci, que il me donst

Itel corage que je lais
A mon oncle sa feme en pais.
A Deu vo je que jel feroie
Mot volentiers, se je pooie,
Si que Yseut fust acordee
O le roi Marc, qui'st esposee,
Las ! si qel virent maint riche ome,
Au fuer q'en dit la loi de Rome. »
Tristran s'apuie sor son arc,
Sovent regrete le roi Marc,
Son oncle, qui a fait tel tort,
Sa feme mise a tel descort.
Tristran au soir se dementot :
Oiez d'Iseut con li estoit !
Sovent disoit : « Lasse, dolente,
Porqoi eüstes vos jovente ?
En bois estes com autre serve,
Petit trovez qui ci vus serve.
Je sui roïne, mais le non
En ai perdu par la poison
Que nos beümes en la mer.
Ce fist Brengain, qu'i dut garder :
Lasse ! si male garde en fist !
El n'en pout mais, quar j'ai trop pris.
Les damoiseles des anors,
Les filles as frans vavasors
Deüse ensenble o moi tenir
En mes chanbres, por moi servir,
Et les deüse marïer
Et as seignors por bien doner.
Amis Tristran, en grant error
Nos mist qui le boivre d'amor
Nos aporta ensenble a boivre.

Mex ne nos pout il pas deçoivre. »
  Tristran li dist : « Roïne gente,
En mal uson nostre jovente.
Bele amie, se je peüse,
Par consel que je en eüse,
Faire au roi Marc acordement,
Qu'il pardonnast son mautalent
Et qu'il preïst nostre escondit,
C'onques nul jor, n'en fait n'en dit,
N'oi o vos point de druërie
Qui li tornast a vilanie,
N'a chevalier en son roiaume,
Ne de Lidan tresque en Dureaume,
S'il voloit dire que amor
Eüse o vos por deshonor,
Ne m'en trovast en chanp, armé.
Et s'il avoit en volenté,
Quant vos avrïez deresnie,
Qu'il me soufrist de sa mesnie,
Gel serviroie a grant honor,
Conme mon oncle et mon seignor :
N'avroit soudoier en sa terre
Qui miex le servist de sa gerre.
Et s'il estoit a son plesir
Vos a prendre et moi de gerpir,
Qu'il n'eüst soin de mon servise,
Ge m'en iroie au roi de Frise,
Ou m'en passeroie en Bretaigne
O Governal, sanz plus conpaigne.
Roïne franche, ou que je soie,
Vostre toz jorz me clameroie.
Ne vosise la departie,
S'estre peüst la conpaignie,

Ne fust, bele, la grant soufraite
Que vos soufrez et avez faite
Tanz dis, por moi, par desertine.
Por moi perdez non de roïne.
Estre peüses a anor
En tes chanbres, o ton seignor,
Ne fust, dame, li vins herbez
Qui an la mer nos fu donnez.
Yseut, franche, gente façon,
Conselle moi que nos feron.
— Sire, Jesu soit gracïez,
Qant degerpir volez pechiez !
Amis, menbre vos de l'ermite
Ogrin, qui de la loi escrite
Nos preecha et tant nos dist,
Quant tornastes a son abit,
Qui est el son de chest boschage !
Beaus amis douz, se ja corage
Vos ert venuz de repentir,
Or ne peüst mex avenir.
Sire, corons a lui ariere.
De ce sui tote fianciere :
Consel nos doroit honorable,
Par qoi a joie pardurable
Porron ancore bien venir. »
Tristran l'entent, fist un sospir
Et dist : « Roïne de parage,
Tornon arire a l'ermitage.
Encor enuit ou le matin,
O le consel de maistre Ogrin,
Mandon au roi nostre talent
Par brief, sanz autre mandement.
— Amis Tristran, mot dites bien.

Au riche roi celestïen
Puison andui crïer merci,
Qu'il ait de nos, Tristran, ami ! »
  Arrire tornent el boschage,
Tant ont erré qu'a l'ermitage
Vindrent ensenble li amant.
L'ermite Ogrin trovent lisant.
Qant il les vit, bel les apele
(Assis se sont en la chapele) :
« Gent dechacie, a con grant paine
Amors par force vos demeine !
Conbien durra vostre folie ?
Trop avez mené ceste vie.
Et, queles, quar vos repentez ! »
Tristran li dist : « Or escoutez.
Si longuement l'avons menee,
Itel fu nostre destinee.
Trois anz a bien, si que n'i falle,
Onques ne nos falli travalle.
S'or poïons consel trover
De la roïne racorder,
Je ne querrai ja plus nul jor
Estre o le roi Marc a seignor ;
Ainz m'en irai ançois un mois
En Bretaigne ou en Loenois.
Et se mes oncles veut soufrir
Moi a sa cort por lui servir,
Gel servirai si con je doi,
Si con mon oncle et riche roi.
Le mellor consel nos donnez,
Por Deu, sire, de ce qu'oez,
Et nos feron vos volentez
. . . .

Seignors, oiez de la roïne:
As piez l'ermite chiet encline,
De lui proier point ne se faint
Qu'il les acort au roi, si plaint :
« Qar ja corage de folie
Nen avrai je jor de ma vie.
Ge ne di pas, a vostre entente,
Que de Tristran jor me repente
Que je ne l'aim de bone amor
Et com ami, sanz desanor :
De la comune de mon cors
Et je du suen somes tuit fors. »
L'ermites l'ot parler, si plore,
De ce q'il ot Deu en aoure:
« Ha ! Dex, beaus rois onipotent,
Graces, par mon buen cuer, vus rent,
Qui vivre tant m'avez laisié
Que ces deus genz de lor pechié
A moi en vindrent consel prendre.
Granz grez vos en puise je rendre !
Ge jur ma creance et ma loi,
Buen consel averez de moi.
Tristran, entent moi un petit
(Ci es venuz a mon habit),
Et vos, roïne, a ma parole
Entendez, ne soiez pas fole.
Qant home et feme font pechié,
S'anz se sont pris et sont quitié,
Et s'aus vienent a penitance
Et aient bone repentance,
Dex lor pardone lor mesfait,
Tant ne seroit orible et lait.
Tristran, roïne, or escoutez

Un petitet, si m'entendez.
Por honte oster et mal covrir
Doit on un poi par bel mentir.
Qant vos consel m'avez requis,
Gel vos dorrai sanz terme mis.
En parchemin prendrai un brief :
Saluz avra el premier chief.
A Lancïen le trametez,
Le roi par bun salu mandez
En bois estes o la roïne ;
Mais, s'il voloit de li saisine
Et pardonast son mautalent,
Vos ferïez por lui itant
Vos en irïez a sa cort ;
N'i avroit fort, sage ne lort,
S'il veut dire qu'en vilanie
Eüsiez prise druërie,
Si vos face li rois Mars pendre,
Se vos ne vos poez defendre.
« Tristran, por ce t'os bien loer,
Que ja n'i troveras ton per
Qui gage doinst encontre toi.
Icest consel te doin par foi.
Ce ne puet il metre en descort :
Qant il vos vout livrer a mort
Et en feu ardoir, por le nain
(Cortois le virent et vilain),
Il ne voloit escouter plait.
Qant Dex vos an ot merci fait
Que d'iluec fustes eschapez,
Si com il est oï assez,
Que, se ne fust la Deu vigor,
Destruit fusiez a deshonor

(Tel saut feïstes qu'il n'a home
De Costentin entresqu'a Rome,
Se il le voit, n'en ait hisdor),
Iluec fuïstes par poor.
Vos rescosistes la roïne,
S'avez esté pus en gaudine.
De sa terre vus l'amenastes,
Par mariage li donastes.
Tot ce fu fait, il le set bien ;
Nocie fu a Lencïen.
Mal vos estoit lié a fallir,
O lié vosistes mex fuïr.
S'il veut prendre vostre escondit,
Si qel verront grant et petit,
Vos li offrez a sa cort faire.
Et se lui venoit a viaire,
Qant vos serez de lui loiaus,
Au loement de ses vasaus
Preïst sa feme la cortoise...
Et, se savez que lui n'en poise,
O lui serez ses soudoiers,
Servirez le mot volentiers.
Et s'il ne veut vostre servise,
Vos passerez la mer de Frise,
Iroiz servir un autre roi.
Tex ert li brief. — Et je l'otroi.
Tant ait plus mis, beau sire Ogrin,
Vostre merci, el parchemin,
Que je ne m'os en lui fïer :
De moi a fait un ban crïer.
Mais je li prié, com a seignor
Que je mot aim par bone amor,
Un autre brief reface faire,

S'i face escrire tot son plaire ;
A la Croiz Roge, anmi la lande,
Pende le brief, si le conmande.
Ne li os mander ou je sui,
Ge criem qu'il ne me face ennui.
Ge crerai bien, quant je l'avrai,
Le brief : quant qu'il voudra ferai.
Maistre, mon brief set seelé !
En la queue escriroiz : *Vale !*
A ceste foiz je n'i sai plus. »
  Ogrins l'ermite lieve sus,
Pene et enque et parchemin prist,
Totes ces paroles i mist.
Qant il out fait, prist un anel,
La pierre passot el seel.
Seelé est, Tristran le tent,
Il le reçut mot bonement.
« Quil portera ? » dist li hermites.
« Gel porterai. — Tristran, nu dites.
— Certes, sire, si ferai bien,
Bien sai l'estre de Lancïen.
Beau sire Ogrin, vostre merci,
La roïne remaindra ci ;
Et anevois, en tens oscur,
Qant li rois dormira seür,
Ge monterai sor mon destrier,
O moi merrai mon escuier.
Defors la vile a un pendant :
La decendrai, s'irai avant.
Mon cheval gardera mon mestre,
Mellor ne vit ne lais ne prestre. »
  Anuit, après solel couchier,
Qant li tens prist a espoisier,

Tristran s'en torne avoc son mestre.
Bien sot tot le païs et l'estre.
A Lancïen, a la cité,
En sont venu, tant ont erré.
Il decent jus, entre en la vile.
Les gaites cornent a merville.
Par le fossé dedenz avale
Et vint errant tresque en la sale.
Mot par est mis Tristran en fort.
A la fenestre ou li rois dort
En est venu, souef l'apele,
N'avoit son de crïer harele.
Li rois s'esvelle et dit après :
« Qui es, qui a tel eure ves ?
As tu besoin ? Di moi ton non.
— Sire, Tristran m'apele l'on.
Un brief aport, sil met ci jus
El fenestrier de cest enclus.
Longuement n'os a vos parler,
Le brief vos lais, n'os plus ester. »
  Tristran s'en torne, li rois saut,
Par trois foiz l'apela en haut :
« Por Deu, beaus niés, ton oncle atent ! »
Li rois le brief a sa main prent.
Tristran s'en vet, plus n'i remaint,
De soi conduire ne se faint,
Vient a son mestre, qui l'atent,
El destrier saut legierement.
Governal dist : « Fol, quar exploites !
Alon nos en les destoletes ! »
Tant ont erré par le boschage
Qu'au jor vindrent a l'ermitage.
Enz sont entré. Ogrins prioit

Au roi celestre quant qu'il pot
Tristran defende d'enconbrier
Et Governal, son escuier.
Qant il les vit, es le vos lié :
Son criator a gracïé.
D'Iseut n'estuet pas demander
S'ele out poor d'eus encontrer.
Ainz, pus le soir qu'il en issirent
Tresque l'ermite et el les virent,
N'out les eulz essuiez de lermes :
Mot par li senbla lons cis termes.
Qant el le vit venir, lor prie...
Que il i fist, ne fu parole.
« Amis, di moi, se Dex t'anort,
Fus tu donc pus a la roi cort ? »
Tristran lor a tot reconté,
Conment il fu a la cité
Et conment o le roi parla,
Coment li rois le rapela,
Et du brief que il li gerpit,
Et con li rois trova l'escrit.
« Dex ! » dist Ogrins, « graces te rent.
Tristran, sachiez, asez briment
Orez noveles du ro Marc. »
Tristran decent, met jus son arc.
  Or sejornent a l'ermitage.
Li rois esvelle son barnage.
Primes manda le chapelain,
Le brief li tent qu'a en la main.
Cil fraint la cire et lut le brief.
Le roi choisi el premier chief,
A qui Tristran mandoit saluz.
Les moz a tost toz conneüz,

Au roi a dit le mandement.
Li rois l'escoute bonement;
A grant mervelle s'en esjot,
Qar sa feme forment amot.
Li rois esvelle ses barons,
Les plus proisiez mande par nons ;
Et qant il furent tuit venu,
Li rois parla, il sont teü :
« Seignors, un brief m'est ci tramis.
Rois sui sor vos, vos mi marchis.
Li briés soit liez et soit oïz ;
Et qant liz sera li escriz,
Conselliez m'en, jel vos requier.
Vos m'en devez bien consellier. »
  Dinas s'en est premiers levez,
Dist a ses pers : « Seignors, oez.
S'or oiez que ne die bien,
Ne m'en creez de nule rien.
Qui mex savra dire, si die,
Face le bien, lest la folie.
Li brief nos est ici tramis
Nos ne savon de qel païs :
Soit liz li briés premierement ;
Et pus, solonc le mandement,
Qui buen consel savra doner,
Sil nos doinst buen. Nel quier celer :
Qui son droit seignor mesconselle
Ne puet faire greignor mervelle. »
  Au roi diënt Corneualois :
« Dinas a dit trop que cortois.
Dan chapelain, lisiez le brief,
Oiant nos toz, de chief en chief. »
Levez s'en est li chapelains,

Le brief deslie o ses deus mains,
En piez estut devant le roi :
« Or escoutez, entendez moi.
Tristran, li niés nostre seignor,
Saluz mande prime et amor
Au roi et a tot son barnage :
» Rois, tu sez bien le mariage
» De la fille le roi d'Irlande.
» Par mer en fui je en demande,
» Par ma proece la conquis,
» Le grant serpent cresté ocis,
» Par qoi ele me fut donee.
» Amenai la en ta contree.
» Rois, tu la preïs a mollier,
» Si que virent ti chevalier.
» N'eüs gaires o li esté,
» Quant losengier en ton reigné
» Te firent acroire mençonge.
» Ge sui tot prest que gage en donge,
» Qui li voudroit blasme lever,
» Lié alegier contre mon per,
» Beau sire, a pié ou a cheval
» (Chascuns ait armes par egal),
» Qu'onques amor nen out vers moi,
» Ne je vers li, par nul desroi.
» Se je ne l'en puis alegier
» Et en ta cort moi deraisnier,
» Jugier me fai devant ton ost.
» N'i a baron que je t'en ost.
» N'i a baron, por moi plaisier,
» Ne me face ardoir, ou jugier.
» Vos savez bien, beaus oncles, sire,
» Nos vosistes ardoir en ire ;

» Mais a Deu en prist grant pitié,
» S'en aorames Damledé.
» La roïne par aventure
» En eschapa. Ce fu droiture,
» Se Dex me saut ; quar a grant tort
» Li volïez doner la mort.
» G'enn eschapai, si fis un saut
» Contreval un rochier mot haut.
» Lors fu donnee la roïne
» As malades en decepline.
» Ge l'en portai, si li toli,
» Puis ai toz tens o li fuï.
» Ne li devoie pas fallir,
» Qant a tort dut por moi morir.
» Puis ai esté o lié par bos,
» Que je n'estoie pas tant os
» Que je m'osase an plain mostrer.
» Vos feïstes un ban crïer
» A prendre nus et a vos rendre.
» Feïsiez nos ardoir ou pendre :
» Por ce nos estovoit fuïr.
» Mais, s'or estoit vostre plesir
» A prendre Yseut o le cler vis,
» N'avroit baron en cest païs
» Plus vos servist que je feroie.
» Se l'uen vos met en autre voie,
» Que ne vuelliez le mien servise,
» Ge m'en irai au roi de Frise ;
» Jamais n'oras de moi parler,
» Passerai m'en outre la mer.
» De ce q'oiez, roi, pren consel.
» Ne puis mes soufrir tel trepel :
» Ou je m'acorderai a toi,

» Ou g'en merrai la fille au roi
» En Irlandë, ou je la pris.
» Roïne ert de cel son païs. »
Li chapelains a au roi dit :
« Sire, n'a plus en cest escrit. »
  Li baron oient la demande,
Qe por la fille au roi d'Irlande
Offre Tristran vers eus batalle.
N'i a baron de Cornoualle
Ne die : « Rois, ta feme pren.
Onques cil n'orent nul jor sen
Qui ce distrent de la roïne...
Dont la parole est ci oïe. (*2630*)
Ne te sai pas consel doner
Tristran remaigne deça mer.
Au riche roi aut, en Gavoie,
A qui li roiz escoz gerroie.
Si se porra la contenir,
Et tant porrez de lui oïr...
Vos manderez por lui, qu'il vienge.
Ne savon el qel voie tienge.
Mandez par brief que la roïne
Vos ameint ci a brief termine. »
Li rois son chapelain apele :
« Soit fait cist brief o main isnele.
Oï avez que i metroiz.
Hastez le brief : mot sui destroiz,
Mot a ne vi Yseut la gente ;
Trop a mal trait en sa jovente.
Et quant li brief ert seelez,
A la Croiz Roge le pendez ;
Ancor enuit i soit penduz.
Escrivez i par moi saluz. »

Quant l'ot li chapelain escrit,
A la Croiz Roge le pendit.
  Tristran ne dormi pas la nuit.
Ainz que venist la mie nuit,
La Blanche Lande out traversee,
La chartre porte seelee.
Bien sout l'estre de Cornoualle.
Vient a Ogrin, il la li balle.
Li hermite la chartre a prise,
Lut les letres, vit la franchise
Du roi, qui pardonne a Yseut
Son mautalent, et que il veut
Repenre la tant bonement ;
Vit le terme d'acordement.
Ja parlera si com il doit
Et con li hon qui an Deu croit :
« Tristran, quel joie t'est creüe !
Ta parole est tost entendue,
Que li rois la roïne prent.
Loé li ont tote sa gent ;
Mais ne li osent pas loer
Toi retenir et soudeer.
Mais va servir en autre terre
Un roi a qui on face gerre,
Un an ou deus. Se li rois veut,
Revien a lui et a Yseut.
D'ui en tierz jor, sanz nul deçoivre,
Est li rois prest de lié reçoivre.
Devant le Gué Aventuros
Est li plez mis d'eus et de vos :
La li rendroiz, iluec ert prise.
Cist briés noient plus ne devise.
— Dex ! » dist Tristran, « quel departie !

Mot est dolenz qui pert s'amie.
Faire l'estuet, por la soufrete
Que vos avez por moi fort trete :
N'avez mestier de plus soufrir.
Qant ce vendra au departir,
Ge vos dorrai ma druërie,
Vos moi la vostre, bele amie.
Ja ne serai en cele terre
Que ja me tienge pais ne gerre
Que mesage ne vos envoi.
Bele amie, remandez moi
De tot en tot vostre plesir. »
Iseut parla o grant sospir :
« Tristran, entent un petitet :
Husdent me lesse, ton brachet.
Ainz berseret a veneor
N'ert gardé e a tel honor
Con cist sera, beaus douz amis.
Qant gel verrai, ce m'est avis,
Menberra moi de vos sovent.
Ja n'avrai si le cuer dolent,
Se je le voi, ne soie lie.
Ainz, puis que la loi fu jugie,
Ne fu beste si herbergie
Ne en si riche lit couchie.
Amis Tristran, j'ai un anel :
Un jaspe vert a u seel.
Beau sire, por l'amor de moi,
Portez l'anel en vostre doi ;
Et s'il vos vient, sire, a corage
Que me mandez rien par mesage,
Tant vus dirai, ce saciez bien,
Certes, je n'en croiroie rien,

Se cest anel, sire, ne voi.
Mais, por defense de nul roi,
Se voi l'anel, ne lairai mie,
Ou soit savoir ou soit folie,
Ne face çou que il dira,
Qui cest anel m'aportera,
Porce qu'il soit a nostre anor :
Je vos pramet par fine amor.
Amiz, dorrez me vos tel don,
Husdant le baut, par le landon ? »
Et il respont : « La moie amie,
Husdent vos doins par druërie.
— Sire, c'est la vostre merci.
Qant du brachet m'avez seisi,
Tenez l'anel, de gerredon. »
De son doi l'oste, met u son.
Tristran en bese la roïne,
Et ele lui, par la saisine.
  Li hermites en vet au Mont,
Por les richeces qui la sont.
Assés achate ver et gris,
Dras de soie et de porpre bis,
Escarlates et blanc chainsil,
Asez plus blanc que flor de lil,
Et palefroi souef anblant,
Bien atorné d'or flanboiant.
Ogrins l'ermite tant achate
Et tant acroit et tant barate
Pailes, vairs et gris et hermine
Que richement vest la roïne.
  Par Cornoualle fait huchier
Li rois s'acorde a sa mollier :
« Devant le Gué Aventuros

Iert pris acordement de nos. »
Oï en ont par tot la fame ;
N'i remest chevalier ne dame
Qui ne vienge a cel'asenblee.
La roïne ont mot desirree :
Amee estoit de tote gent,
Fors des felons que Dex cravent !
Tuit troi en orent tels soudees :
Li dui en furent mort d'espees,
Li tierz d'une seete ocis ;
A duel morurent el païs.
Li forestier quis encusa
Mort crüele n'en refusa ;
Quar Perinis, li franc, li blois,
L'ocist puis d'un gibet el bois.
Dex les venga de toz ces quatre,
Qui vout le fier orguel abatre.

Seignors, au jor du parlement
Fu li rois Marc a mot grant gent.
La out tendu maint pavellon
Et mainte tente de baron :
Loin ont porpris la praerie.
Tristran chevauchë o s'amie,
Tristran chevauche et voit le merc.
Souz son bliaut ot son hauberc ;
Quar grant poor avoit de soi,
Por ce qu'il out mesfait au roi.
Choisi les tentes par la pree,
Conut le roi et l'asenblee.
Iseut apele bonement :
« Dame, vos retenez Hudent.
Pri vos, por Deu, que le gardez ;

S'onques m'amastes, donc l'amez.
Vez la le roi, vostre seignor,
O lui li home de s'onor.
Nus ne porron mais longuement
Aler nos deus a parlement.
Je voi venir ces chevaliers
Et le roi et ses soudoiers,
Dame, qui vienent contre nos.
Por Deu, le riche glorios,
Se je vos mant aucune chose,
Hastivement ou a grant pose,
Dame, faites mes volentez.
— Amis Tristran, or m'escoutez.
Par cele foi que je vos doi,
Se cel anel de vostre doi
Ne m'envoiez, si que jel voie,
Rien qu'il deïst ge ne croiroie...
Mais, des que reverrai l'anel,
Ne tor ne mur ne fort chastel
Ne me tendra ne face errant
Le mandement de mon amant,
Solonc m'enor et loiauté
Et je sace soit vostre gré.
— Dame, » fait il, « Dex gré te sace ! »
Vers soi l'atrait, des braz l'enbrace.
Yseut parla, qui n'ert pas fole :
« Amis, entent a ma parole.
— Or me fai donc bien a entendre.
— Tu me conduiz, si me veuz rendre
Au roi, par le consel Ogrin,
L'ermite, qui ait bone fin.
Por Deu vos pri, beaus douz amis,
Que ne partez de cest païs

Tant qos saciez conment li rois
Sera vers moi, iriez ou voirs.
Gel prié, qui sui ta chiere drue,
Qant li rois m'avra retenue,
Que chiés Orri le forestier
T'alles la nuit la herbergier.
Por moi sejorner ne t'ennuit !
Nus i geümes mainte nuit,
En nostre lit que nos fist faire... (*2823*)
Li troi qui nos quierent moleste (*2834*)
Mal troveront en la parfin :
Li cors giront el bois, sovin.
Enfer ovre, qui les tranglote !
Beau chiers amis, et g'en ai dote :
Ges dot, quar il sont mot felon... (*2839*)
El buen celier, soz le buron, (*2824*)
Seras entrez, li miens amis.
Manderai toi par Perinis
Les noveles de la roi cort.
Li miens amis, que Dex t'enort !
Ne t'ennuit pas la herbergier !
Sovent verrez mon mesagier :
Manderai toi de ci mon estre
Par mon vaslet et a ton mestre... (*2832*)
— Non fera il, ma chiere amie. (*2841*)
Qui vos reprovera folie
Gart soi de moi con d'anemi !
— Sire, » dist Yseut, « grant merci !
Or sui je mot boneüree :
A grant fin m'avez asenee. »
Tant son alé et cil venu
Qu'il s'entrediënt lor salu.
Li rois venoit mot fierement

Le trait d'un arc devant sa gent ;
O lui Dinas, qui, de Dinan.
Par la reigne tenoit Tristran
La roïne, qui conduioit.
La, salua si com il doit :
« Rois, ge te rent Yseut, la gente :
Hon ne fist mais plus riche rente.
Ci voi les homes de ta terre
Et, oiant eus, te vuel requerre
Que me sueffres a esligier
Et en ta cort moi deraisnier
C'onques o lié n'oi druërie,
Ne ele o moi, jor de ma vie.
Acroire t'a l'en fait mençonge ;
Mais, se Dex joie et bien me donge,
Onques ne firent jugement.
Conbatre a pié ou autrement
Dedenz ta cort, sire, m'en soffre.
Se sui dannez, si m'art en soffre ;
Et, se je m'en pus faire sauf,
Qu'il n'i ait chevelu ne chauf...
Si me retien ovocques toi,
O m'en irai en Loenoi. »
  Li rois a son nevo parole.
Andrez, qui fu nez de Nicole,
Li a dit : « Rois, quar le retiens,
Plus en seras doutez et criens. »
Mot en faut poi que ne l'otroie,
Le cuer forment l'en asouploie.
A une part li rois se trait ;
La roïne ovoc Dinas let,
Qui mot par ert voirs et loiaus
Et d'anor faire conmunax.

O la roïne geue et gabe,
Du col li a osté la chape,
Qui ert d'escarlate mot riche.
Ele out vestu une tunique
Desus un grant bliaut de soie.
De son mantel que vos diroie ?
Ainz l'ermite, qui l'achata,
Le riche fuer ne regreta.
Riche ert la robe et gent le cors :
Les eulz out vers, les cheveus sors.
Li seneschaus o lié s'envoise.
As trois barons forment en poise :
Mal aient il, trop sont engrès !
Ja se trairont du roi plus pres :
« Sire, » font il, « a nos entent :
Consel te doron bonement.
La roïne a esté blasmee
Et foï hors de ta contree.
Se a ta cort resont ensenble,
Ja dira l'en, si con nos senble,
Que en consent lor felonie :
Poi i avra qui ce ne die.
Lai de ta cort partir Tristran ;
Et, quant vendra jusqu'a un an,
Que tu seras aseürez
Qu'Yseut te tienge loiautez,
Mande Tristran qu'il vienge a toi.
Ce te loons par bone foi. »
Li rois respont : « Que que nus die,
De vos conselz n'istrai je mie. »
Ariere en vienent li baron,
Por le roi content sa raison.
Quant Tristran oit n'i a porloigne,

Que li rois veut qu'il s'en esloigne.
De la roïne congié prent ;
L'un l'autre esgarde bonement.
La roïne fu coloree,
Vergoigne avoit por l'asenblee.
Tristran s'en part, ce m'est avis :
Dex! tanz cuers fist le jor pensis !
Li rois demande ou tornera.
Qant qu'il voudra, tot li dorra ;
Mot par li a a bandon mis
Or et argent et vair et gris.
Tristran dist : « Rois de Cornoualle,
Ja n'en prendrai mie maalle.
A qant que puis vois a grant joie,
Au roi riche que l'en gerroie. »
  Mot out Tristran riche convoi
Des barons et de Marc le roi.
Vers la mer vet Tristran sa voie.
Yseut o les euz le convoie ;
Tant con de lui ot la veüe
De la place ne se remue.
Tristran s'en vet, retorné sont
Cil qui pose convoié l'ont.
Dinas encor le convoiout,
Sovent le besse et li proiot
Seürement revienge a lui.
Entrafïé se sont il dui :
« Dinas, entent un poi a moi.
De ci m'en part, bien sez por qoi.
Se je te mant par Governal
Aucune chose besoignal,
Avance la, si con tu doiz. »
Baisié se sont plus de set foiz.

Dinas li prie ja nel dòt,
Die son buen : il fera tot.
Dit mot a bele desevree...
Mais, sor sa foi aseüree,
La retendra ensenble o soi.
Non feroit, certes, por le roi.
Iluec Tristran de lui s'en torne :
Au departir andui sont morne.
  Dinas s'en vient après le roi,
Qui l'atendoit a un chaumoi.
Ore chevauchent li baron
Vers la cité tot a bandon.
Tote la gent ist de la vile,
Et furent plus de quatre mile,
Qu'omes que femes que enfant.
Que por Yseut, que por Tristrant,
Mervellose joie menoient.
Li saint par la cité sonoient.
Qant il oient Tristran s'en vet,
N'i a un sol grant duel ne fet.
D'Iseut grant joie demenoient,
De li servir mot se penoient;
Quar, ce saciez, ainz n'i ot rue
Ne fust de paile portendue :
Cil qui n'out paile mist cortine.
Par la ou aloit la roïne
Est la rue mot bien jonchie.
Tot contremont, par la chaucie,
S'en vont au mostier Saint Sanson.
La roïne et tuit li baron
En sont trestuit ensenble alé.
Evesque, clerc, moine et abé
Encontre lié sont tuit issu,

D'aubes, de chapes revestu;
Et la roïne est decendue,
D'une porpre inde fu vestue.
L'evesque l'a par la main prise,
Si l'a dedenz le mostier mise;
Tot droit la meinent a l'auter.
Dinas li preuz, qui mot fu ber,
Li aporta un garnement
Qui bien valoit cent mars d'argent,
Un riche paile fait d'orfrois
(Onques n'out tel ne qens ne rois);
Et la roïne Yseut l'a pris
Et, par buen cuer, sor l'autel mis.
Une chasublë en fu faite,
Qui ja du tresor n'iert hors traite
Se as grans festes anvés non.
Encore est ele a Saint Sanson:
Ce diënt cil qui l'ont veüe.
Atant est du mostier issue.
Li rois, li prince et li contor
L'en meinent el palais hautor.
Grant joie i ont le jor menee.
Onques porte n'i fu veee:
Qui vout entrer si pout mengier,
Onc a nul n'i fist on dangier.
Mot l'ont le jor tuit honoree:
Ainz le jor que fu esposee
Ne li fist hom si grant honor
Con l'on li a fait icel jor.
Le jor franchi li rois cent sers
Et donna armes et haubers
A vint danzeaus qu'il adouba.
Or oiez que Tristran fera.

Tristran s'en part, fait a sa rente.
Let le chemin, prent une sente ;
Tant a erré voie et sentier
Qu'a la herberge au forestier
En est venu celeement.
Par l'entree priveement
Le mist Orri el bel celier.
Tot li trove quant q'ot mestier.
Orris estoit mervelles frans.
Senglers, lehes prenet o pans,
En ses haies grans cers et biches,
Dains et chevreus. Il n'ert pas chiches,
Mot en donet a ses serjanz.
O Tristran ert la sejornanz
Priveement en souterrin.
Par Perinis, le franc meschin,
Soit Tristran noves de s'amie.

Oiez des trois, que Dex maudie,
Par qui Tristran an est alez :
Par eus fu mot li rois malez.
Ne tarja pas un mois entier
Que li rois Marc ala chacier,
Et avoc lui li traïtor.
Or escoutez que font cel jor :
En une lande, a une part,
Ourent ars li vilain essart ;
Li rois s'estut el bruelleïz,
De ses buens chiens oï les cris.
La sont venu li troi baron,
Qui le roi mistrent a raison :
« Rois, or entent nostre parole.
Se la roïne a esté fole,

El n'en fist onques escondit...
S'a vilanie vus est dit ;
Et li baron de ton païs
T'en ont par mainte foiz requis,
Qu'il vuelent bien s'en escondie
Qu'ou Tristran n'ot sa druërie.
Escondire se doit c'on ment.
Si l'en fai faire jugement
Et enevoies l'en requier,
Priveement, a ton couchier.
S'ele ne s'en veut escondire,
Lai l'en aler de ton enpire. »
  Li rois rogi, qui escouta :
« Par Deu ! seignors Cornot, mot a
Ne finastes de lié blasmer.
De tel chose l'oi ci reter
Qui bien peüst remaindre atant.
Dites se vos alez querant
Que la roïne aut en Irlande.
Chascun de vos que li demande ?
N'offri Tristran li à defendre ?
Ainz n'en osastes armes prendre.
Par vos est il hors du païs.
Or m'avez vos du tot sorpris.
Lui ai chacié : or chaz ma feme ?
Cent dehez ait par mié la cane
Qui me rova de lui partir !
Par saint Estiene le martir,
Vos me sorquerez, ce me poise.
Quel mervelle que l'en si toise !
S'il se mesfist, il est en fort.
N'avez cure de mon deport,
O vos ne puis plus avoir pes.

Par saint Tresmor de Caharès,
Ge vos ferai un geu parti :
Ainz ne verroiz passé marsdi
(Hui est lundi), si le verrez. »
Li rois les a si effreez
Qu'il n'i a el fors prengent fuie.
Li rois Marc dist : « Dex vus destruie,
Qui si alez querant ma honte !
Por noient, certes, ne vos monte :
Ge ferai le baron venir
Que vos avïez ſait fuïr. »
Qant il voient le roi marri,
En la lande, sor un larri,
Sont decendu tuit troi a pié,
Le roi lessent el chanp, irié.
Entre eus diënt : « Que porron faire ?
Li rois Marc est trop deputaire ;
Bien tost mandera son neveu,
Ja n'i tendra ne fei ne veu.
S'il ça revient, de nos est fin :
Ja en forest ne en chemin
Ne trovera nul de nos trois
Le sanc n'en traie du cors, frois.
Dison le roi or avra pes,
N'en parleron a lui jamès. »
Enmié l'essart li rois s'estot

. . . .

De lor parole n'a mes cure ;
La loi qu'il tient de Deu en jure
Tot souavet entre ses denz :
Mar fu jostez cist parlemenz.
S'il eüst or la force o soi,
La fusent pris, ce dit, tuit troi.

« Sire, » font il, « entendez nos :
Marriz estes et coroços
Por ce que nos dison t'anor.
L'en devroit par droit son seignor
Consellier : tu nos sez mal gré.
Mal ait quant qu'a soz son baudré
Cil qui te het ! Cil s'en ira,
Ja mar o toi s'en marrira.
Mais nos, qui somes ti feel,
Te donions loial consel.
Quant ne nos croiz, fai ton plaisir :
Assez nos en orras taisir.
Icest mal talent nos pardonne. »
Li rois escoute, mot ne sone,
Sor son arçon s'est acoutez,
Ne s'est vers eus noient tornez :
« Seignors, mot a encor petit
Que vos oïstes l'escondit
Que mes niés fist de ma mollier :
Ne vosistes escu ballier.
Querant alez a terre pié.
La meslee des or vos vié.
Or gerpisiez tote ma terre.
Par saint André, que l'en vet querre
Outre la mer, jusque en Escoce,
Mis m'en avez el cuer la boce,
Qui n'en istra jusqu'a un an :
G'en ai por vos chacié Tristran. »
Devant lui vienent li felon,
Godoïnë et Guenelon
Et Danaalain qu'est mot feus ;
Le roi ont aresnié entre eus,
Mais n'i porent plai encontrer :

Vet s'en li rois sanz plus ester.
Cil s'en partent du roi par mal.
Forz chasteaus ont, bien clos de pal,
Soiant sor roche, sor haut pui ;
A lor seignor feront ennui,
Se la chose n'est amendee.
  Li rois n'a pas fait longe estee,
N'atendi chien ne veneor ;
A Tintajol, devant sa tor,
Est decendu, dedenz s'en entre :
Nus ne sut ne ne voit soventre.
Es chanbres entre, çaint'espee.
Yseut s'est contre lui levée,
Encontre vient, s'espee a prise,
Pus est as piez le roi asise.
Prist l'a la main, si l'en leva ;
La roïne li enclina,
Amont le regarde, a la chiere,
Mot la vit et cruel et fiere,
Aperçut soi qu'il ert marriz :
Venuz s'en est aeschariz.
« Lasse, » fait ele, « mes amis
Est trovez, mes sires l'a pris ! »
Souef le dit entre ses denz.
Li sanz de li ne fu si loinz
Qu'il ne li set monté el vis,
Li cuer el ventre li fròidist ;
Devant le roi choï enverse,
Pasme soi, lā color a perse...
Q'entre ses braz l'en a levee,
Besie l'a et acolee ;
Pensa que mal l'eüst ferue.
Quant de pasmer fu revenue :

« Ma chiere amie, que avez ?
— Sire, poor. — Ne vus tamez. »
Qant ele l'ot qui l'aseüre,
Sa color vient, si aseüre ;
Adonc li rest asouagié.
Mot bel a le roi aresnié :
« Sire, ge voi a ta color,
Fait t'ont marri ti veneor.
Ne te doiz ja marrir de chace. »
Li rois l'entent, rist, si l'enbrace,
E li a fait li rois : « Amie,
J'ai trois felons, d'ancesorie,
Qui heent mon amendement ;
Mais se encor nes en desment...
Que nes enchaz fors de ma terre.
Li fel ne criement mais ma gerre.
Il m'ont asez adesentu,
Et je lor ai trop consentu :
N'i a mais rien del covertir.
Par lor parler, par lor mentir,
Ai mon nevo de moi chacié.
N'ai mais cure de lor marchié.
Prochainement s'en revendra,
Des trois felons me vengera :
Par lui seront encor pendu. »
La roïne l'a entendu ;
Ja parlast haut, mais ele n'ose ;
El fu sage, si se repose
Et dist : « Dex i a fait vertuz,
Qant mes sires s'est irascuz
Vers ceus par qui blasme ert levé.
Deu pri qu'il soient vergondé. »
Souef le dit, que nus ne l'ot.

La bele Yseut, qui parler sot,
Tot sinplement a dit au roi :
« Sire, quel mal ont dit de moi ?
Chascun puet dire ce qu'il pense.
Fors vus, ge n'ai nule defense :
Por ce vont il querant mon mal.
De Deu, le pere esperital,
Aient il male maudiçon !
Tantes foiz m'ont mis'en frichon !
— Dame, » fait li rois, « or m'entent :
Parti s'en sont par mautalent
Trois de mes plus proisiez barons.
— Sire, porqoi ? Por quels raisons ?
— Blasmer te font. — Sire, porquoi ?
— Gel te dirai, » dit li li roi :
« N'as fait de Tristran escondit.
Se ne l'en fais, et il m'ont dit...
Qu'il le m'ont dit. — Ge prest'en sui.
— Qant le feras ? Ancor ancui ?
— Brif terme i mez. — Asez est loncs.
— Sire, por Deu et por ses nons,
Entent a moi, si me conselle.
Que puet ce estre ? Quel mervelle
Qu'il ne me lesent an pes eure !
Se Damledeu mon cors seceure,
Escondit mais ne lor ferai,
Fors un que je deviserai.
Se lor faisoie soirement,
Sire, a ta cort, voiant ta gent,
Jusqu'a tierz jor me rediroient
Q'autre escondit avoir voudroient.
Rois, n'ai en cest païs parent
Qui por le mien desraignement

En feïst gerre ne revel.
Mais de ce me seret mot bel.
De lor rebeche n'ai mes cure.
Se il vuelent avoir ma jure
Ou s'il volent loi de juïse,
Ja n'en voudront si roide guise
(Metent le terme) que ne face.
A terme avrai en mié la place
Le roi Artus et sa mesnie.
Se devant lui sui alegie,
Qui me voudroit après sordire,
Cil me voudroient escondire,
Qui avront veü ma deraisne,
Vers un Cornot ou vers un Saisne.
Por ce m'est bel que cil i soient
Et mon deresne a lor eulz voient.
Se en place est Artus li rois,
Gauvains, ses niés, li plus cortois,
Girflez et Qeu li seneschaus,
Teus cent en a li rois vasaus
N'en mentiront por rien qu'il oient,
Por les seurdiz se conbatroient.
Rois, por c'est biens devant eus set
Faiz li deraisne de mon droit.
Li Cornot sont reherceor,
De pluseurs evres tricheor.
Esgarde un terme, si lor mande
Que tu veus an la Blanche Lande
Tuit i soient, et povre et riche.
Qui n'i sera, tres bien t'afiche
Que lor toudras lor heritez :
Si reseras d'eus aquitez.
Et li mien cors est toz seürs,

Des que verra li rois Artus
Mon mesage, qu'il vendra ça :
Son corage sai des piça.
Li rois respont : « Bien avez dit. »
Atant est li termes baniz
A quinze jorz par le païs.
Li rois le mande as trois eschis
Que par mal sont parti de cort :
Mot en sont lié, a que qu'il tort.
  Or sevent tuit par la contree
Le terme asis de l'asenblee,
Et que la ert li rois Artus,
Et de ses chevaliers le plus
O lui vendront de sa mesnie.
Yseut ne s'ert mie atargie :
Par Perinis mandá Tristran
Tote la paine et tot l'ahan
Qu'el'a por lui ouan eüe.
Or l'en soit la bonté rendue !
Metre la puet, s'il veut, en pes :
« Di li qu'il set bien un marchès,
Au chief des planches, au Mal Pas :
G'i sollé ja un poi mes dras.
Sor la mote, el chief de la planche,
Un poi deça la Lande Blanche,
Soit, revestuz de dras de ladre ;
Un henap port o soi de madre,
Une botele ait dedesoz
O coroie atachie a noz,
A l'autre main tienge un puiot,
Si aprenge de tel tripot.
Au terme ert sor la mote assis :
Ja set assez bociez son vis

Port le henap devant son front,
A ceus qui iluec passeront
Demant l'aumosne sinplement.
Il li dorront or et argent :
Gart moi l'argent, tant que le voie
Priveement, en chanbre coie. »
Dist Perinis : « Dame, par foi,
Bien li dirai si le secroi. »
Perinis part de la roïne ;
El bois, par mié une gaudine,
Entre, tot sos par le bois vet ;
A l'avesprer vient au recet
Ou Tristran ert, el bel celier.
Levé estoient du mengier.
Liez fu Tristran de sa venue :
Bien sout, noveles de sa drue
Li aporte li vaslet frans.
Il dui se tienent par les mains,
Sor un sige haut sont monté.
Perinis li a tot conté
Le mesage de la roïne.
Tristran vers terre un poi encline
Et jure quant que puet ataindre :
Mar l'ont pensé ; ne puet remaindre,
Il en perdront encor les testes
Et as forches pendront, as festes.
« Di la roïne mot a mot :
G'irai au terme, pas n'en dot.
Face soi lie, saine et baude !
Ja n'avrai mais bain d'eve chaude
Tant qu'a m'espee aie venjance
De ceus qui li ont fait pesance :
Il sont traïtre fel prové.

Di li que tot ait bien trové
A sauver soi du soirement.
Je la verrai assez briment.
Va, si li di que ne s'esmait,
Ne dot pas que je n'alle au plet,
Atapiné conme tafurs.
Bien me verra li roi Artus
Soier au chief sor le Mal Pas,
Mais il ne me connoistra pas.
S'aumosne avrai, se l'en pus traire.
A la roïne puez retraire
Ce que t'ai dit el sozterrin
Que fist fere si bel, perrin.
De moi li porte plus saluz
Qu'il n'a sor moi botons menuz.
— Bien li dirai, » dist Perinis.
Lors s'est par les degrez fors mis :
« G'en vois au roi Artus, beau sire.
Ce mesage m'i estuet dire :
Qu'il vienge oïr le soirement,
Ensenble o lui chevaliers cent,
Qui puis garant li porteroient,
Se li felon de rien greignoient
A la dame de loiauté.
Dont n'est ce bien ? — Or va a Dé. »
Toz les degrez en puie a orne,
El chaceor monte et s'en torne ;
N'avra mais pais a l'esperon,
Si ert venu a Cuerlion.
Mot out cil poines por servir,
Mot l'en devroit mex avenir.
Tant a enquis du roi novele
Que l'en li a dit bone et bele,

Que li rois ert a Isneldone.
Cele voie qui la s'adone
Vet li vaslez Yseut la bele.
A un pastor qui chalemele
A demandé : « Ou est li rois ?
— Sire, » fait il, « il sit au dois.
Ja verroiz la Table Reonde,
Qui tornoie conme le monde.
Sa mesnie sit environ. »
Dist Perinis : « Ja en iron. »
Li vaslet au perron decent,
Maintenant s'en entra dedanz.
Mot i avoit filz a contors
Et filz a riches vavasors,
Qui servoient por armes tuit.
Uns d'eus s'en part, con s'il s'en fuit ;
Il vint au roi, et cil l'apele :
« Va, dont viens tu ? — J'aport novele :
La defors a un chevauchant,
A grant besoin te va querant. »
Atant estes vos Pirinis :
Esgardez fu de maint marchis ;
Devant le roi vint a l'estage
Ou seoient toz li barnage.
Li vaslet dit tot a seür :
« Dex saut, » fait il, « le roi Artur,
Lui et tote sa conpaignie,
De par la bele Yseut s'amie ! »
Li rois se lieve sus des tables :
« Et Dex, » fait il, « esperitables
La saut et gart, et toi, amis !
Dex ! » fait li rois, « tant ai je quis
De lié avoir un sol mesage !

Vaslet, voiant cest mien barnage,
Otroi a li qant que requiers.
Toi tiers seras fet chevaliers,
Por le mesage a la plus bele
Qui soit de ci jusq'en Tudele.
— Sire, » fait il, « vostre merci !
Oiez por qoi sui venu ci ;
Et si entendent cil baron,
Et mes sires Gauvain par non.
La roïne s'est acordee
O son seignor, n'i a celee :
Sire, la ou il s'acorderent,
Tuit li baron du reigne i erent.
Tristran s'offri a esligier
Et la roïne a deraisnier,
Devant le roi, de loiauté.
Ainz nus de trestot le barné
Ne vout armes saisir ne prendre.
Sire, or font le roi Marc entendre
Que il prenge de lié deraisne.
Il n'a frans hon, François ne Sesne,
A la roi cort, de son linage.
Ge oi dire que souef nage
Cil qui on sostient le menton.
Rois, se nos ja de ce menton,
Si me tenez a losengier.
Li rois n'a pas coraige entier,
Senpres est ci et senpres la.
La bele Yseut respondu l'a
Qu'ele en fera droit devant vus.
Devant le Gué Aventuros
Vus requiert et merci vos crie,
Conme la vostre chiere amie,

Que vos soiez au terme mis,
Cent i aiez de vos amis.
Vostre cort set atant loial,
Vostre mesnie natural.
Dedevant vos iert alegiee,
Et Dex la gart que n'i meschiee !
Que, pus li seriez garant,
Neu faudrïez ne tant ne quant.
D'ui en huit jors est pris li termes. »
Plorer en font o groses lermes :
N'i a un sol qui de pitié
N'en ait des euilz le vis mollié.
« Dex ! » fait chacun, « que li demandent ?
Li rois fait ce que il conmandent,
Tristran s'en vet fors du païs.
Ja ne voist il en paradis,
Se li rois vait, qui l'a n'ira
Et qui par droit ne l'aidera ! »
Gauvains s'en est levé en piez,
Parla et dist conme afaitiez :
« Oncle, se j'ai de toi l'otrise,
La deresne qui est assise
Torra a mal as trois felons.
Li plus coverz est Guenelons :
Gel connois bien, si fait il moi.
Gel boutai ja an un fangoi,
A un bohort fort et plenier.
Se gel retien, par saint Richier,
N'i estovra Tristran venir.
Se gel pooie as poins tenir,
Ge li feroie asez ennui
Et lui pendrë an un haut pui. »
Gerflet s'en lieve enprès Gauvain

Et si s'en vindrent main a main.
« Rois, mot par heent la roïne
Denaalain et Godoïne
Et Guenelon, mot a lonc tens.
Ja ne me tienge Dex en sens,
Se vois encontre Goudoïne,
Se de ma grant lance fresnine
Ne pasent outre li coutel,
Ja nen enbraz soz le mantel
Bele dame desoz cortine. »
Perinis l'ot, le chief li cline.
Dit Evains, li filz Urïen :
« Asez connois Dinoalain :
Tot son sens met en acuser,
Bien set faire le roi muser,
Tant li dira que il le croie.
Se je l'encontre enmié ma voie,
Con je fis ja une autre foiz,
Ja ne m'en tienge lois ne fois,
S'il ne se puet de moi defendre,
S'a mes deus mains ne le fais pendre.
Mot doit on felon chastïer.
Du roi joent si losengier. »
Dist Perinis au roi Artur :
« Sire, je sui de tant seür
Que li felon prendront colee,
Qui la roïne ont quis melee.
Ainz a ta cort n'ot menacié
Home de nul luintain reigné
Que n'en aiez bien trait a chief :
Au partir en remestrent grief
Tuit cil qui l'ourent deservi. »
Li rois fu liez, un poi rougi :

« Sire vaslez, alez mangier.
Cist penseront de li vengier. »
Li rois en son cuer out grant joie ;
Parla, bien vout Perinis l'oie :
« Mesnie franche et honoree,
Gardez qu'encontre l'asenblee
Soient vostre cheval tuit gras,
Vostre escu nuef, riche vus dras.
Bohorderons devant la bele
Dont vos oiez tuit la novele.
Mot porra poi sa vie amer
Qui se faindra d'armes porter. »
   Li rois les ot trestoz semons :
Le terme heent qui'st si lons,
Lor vuel fust il a l'endemain.
Oiez du franc de bone main :
Perinis le congié demande.
Li rois monta sor Passelande,
Qar convoier veut le meschin.
Contant vont par mié le chemin :
Tuit li conte sont de la bele
Qui metra lance par astele.
Ainz que parte li parlemenz,
Li rois offre les garnemenz
Perinis d'estre chevalier,
Mais il nes vout encor ballier.
Li rois convoié l'a un poi,
Por la bele franche au chief bloi,
Ou il n'a point de mautalent :
Mot en parloient an alent.
Li vaslez out riche convoi
Des chevaliers et du franc roi ;
A grant enviz sont departi.

Li rois le claime : « Bel ami,
Alez vos en, ne demorez.
Vostre dame me salüez
De son demoine soudoier,
Qui vient a li por apaier.
Totes ferai ses volentez,
Por lié serai entalentez.
El me porra mot avancier.
Menbre li de l'espié lancier,
Qui fu en l'estache feru :
Ele savra bien ou ce fu.
Prié vos que li dïez einsi.
— Rois, si ferai, gel vos afi. »
Adonc hurta le chaceor.
Li rois se rest mis el retor.
Cil s'en vient : son mesage a fait
Perinis qui tant mal a trait
Por le servise a la roïne.
Conme plus puet, et il chemine ;
Onques un jor ne sejorna
Tant qu'il vint la d'ou il torna.
Reconté a sa chevauchie
A celi qui mot en fu lie,
Du roi Artur et de Tristran.
Cele nuit furent a Lidan.
  Cele nuit fu la lune dime.
Que diroie ? Li terme aprime
De soi alegier la roïne.
Tristran, li suens amis, ne fine,
Vestu se fu de mainte guise :
Il fu en legne, sanz chemise ;
De let burel furent les cotes
Et a quarreaus furent ses botes.

Une chape de burel lee
Out fait tallier, tote enfumee.
Affublez se fu forment bien,
Malade senble plus que rien;
Et nequeden si ot s'espee
Entor ses flans estroit noee.
Tristran s'en part, ist de l'ostal
Celeement, a Governal,
Qui li enseigne et si li dit :
« Sire Tristran, ne soiez bric.
Prenez garde de la roïne,
Qu'el ne fera senblant ne signe.
— Maistre, » fait il, « si ferai bien.
Gardez que vos faciez mon buen.
Ge me criem mot d'aperchevance.
Prenez mon escu et ma lance,
Ses m'aportez et mon cheval
Enreignez, mestre Governal...
Se mestier m'est, que vos soiez
Au pasage, prez, enbuschiez :
Vus savez bien le buen passage,
Pieç'a que vos en estes sage.
Li cheval est blans conme flor :
Covrez le bien trestot entor,
Que il ne soit mes conneüz
Ne de nul home aperceüz.
La ert Artus atot sa gent,
Et li rois Marc tot ensement.
Cil chevalier d'estrange terre
Bohorderont por los aquerre;
Et, por l'amor Yseut m'amie,
I ferai tost une esbaudie.
Sus la lance soit le penon

Dont la bele me fist le don.
Mestre, or alez, pri vos forment
Que le faciez mot sauvement. »
Prist son henap et son puiot,
Le congié prist de lui, si l'ot.

Governal vint a son ostel,
Son hernois prist, ainz ne fist el,
Puis si se mist tost a la voie.
Il n'a cure que nus le voie.
Tant a erré qu'enbuschiez s'est
Pres de Tristran, qui au Pas est.
Sor la mote, au chief de la mare,
S'asist Tristran sanz autre afaire.
Devant soi fiche son bordon :
Atachié fu a un cordon
A quei l'avet pendu au col.
Entor lui sont li taier mol.
Sor la mote forment se tret.
Ne senbla pas home contret,
Qar il ert gros et corporuz,
Il n'ert pas nains, contrez, boçuz.
La rote entent, la s'est asis.
Mot ot bien bocelé son vis.
Qant aucun passe devant lui,
En plaignant disoit : « Mar i sui !
Ja ne quidai estre aumosnier
Ne servir jor de cest mestier,
Mais n'en poon or mais el faire. »
Tristran lor fait des borses trere,
Quar il fait tant chascun li done.
Il les reçoit, que mot ne sone.
Tex a esté set anz mignon
Ne set si bien traire guignon.

Meïsmes li corlieu a pié
Et li garçon li mains proisié,
Qui vont mangant par le chemin,
Tristran, qui tient le chief enclin,
Lor aumosne por Deu lor quiert.
L'un l'en done, l'autre le fiert.
Li cuvert gars, li desfaé
Mignon, herlot l'ont apelé.
Escoute Tristran, mot ne sone :
Por Deu, ce dit, le lor pardone.
Li corlieu, qui sont plain de rage,
Li font ennui, et il est sage.
Truant le claiment et herlot.
Il les convoie o le puiot,
Plus de quatorze en fait saignier,
Si qu'il ne puënt estanchier.
Li franc vaslet de bone orine
Ferlin ou maalle esterline
Li ont doné : il les reçoit.
Il lor dit que il a toz boit,
Si grant arson a en son cors
A poine l'en puet geter fors.
Tuit cil qui l'oient a parler
De pitié prenent a plorer ;
Ne tant ne quant pas nu mescroient
Qu'il ne soit ladres cil quil voient.
 Pensent vaslet et escuier
Qu'il se hastent de soi logier
E des tres tendre lor seignors,
Pavellons de maintes colors :
N'i a riche home n'ait sa tente.
A plain erre, chemin et sente,
Li chevalier vienent après.

Mot a grant presse en cel marchès ;
Esfondré l'ont, mos est li fans.
Li cheval entrent jusq'as flans,
Maint en i chiet, qui que s'en traie.
Tristran s'en rist, point ne s'esmaie,
Par contraire lor dit a toz :
« Tenez vos reignes par les noz,
Si hurtez bien de l'esperon ;
Par Deu, ferez tot a bandon,
Qu'il n'a avant point de taier. »
Qant il le pensent essaier,
Li marois font desoz lor piez.
Chascun qui entre est entaiez :
Qui n'a hueses, s'en a soffrete.
Li ladres a sa main fors traite ;
Qant en voit un qui el tai voitre,
Adonc flavele cil a cuite.
Qant il le voit plus en fangoi,
Li ladres dit : « Pensez de moi,
Que Dex vos get fors du Mal Pas !
Aidiez a noveler mes dras. »
O sa botele el henap fiert.
En estrange leu les requiert ;
Mais il le fait par lecherie,
Qant or verra passer s'amie,
Yseut, qui a la crine bloie,
Que ele an ait en son cuer joie.

Mot a grant noise en cel Mal Pas.
Li passeor sollent lor dras,
De luien puet l'um oïr les huz
De ceus qui solle la paluz.
Cil qui la passe n'est seürs.
Atant es vos le roi Artus :

Esgarder vient le passeor,
O lui de ses barons plusor.
Criement que li marois ne fonde.
Tuit cil de la Table Reonde
Furent venu sor le Mal Pas,
O escus fres, o chevaus cras,
De lor armes entreseignié.
Tuit sont covert, que mens que pié ;
Maint drap de soie i ot levé.
Bohordant vont devant le gé.
Tristran connoisoit bien le roi
Artus, si l'apela a soi :
« Sire Artus, rois, je sui malades,
Bociez, meseaus, desfaiz et fades.
Povre est mon pere, n'out ainz terre.
Ça sui venuz l'aumosne querre,
Mot ai oï de toi bien dire,
Tu ne me doiz pas escondire.
Tu es vestu de beaus grisens
De Renebors, si con je pens.
Desoz la toile rencïene
La toue char est blanche et plaine.
Tes janbes voi de riche paile
Chaucies et o verte maile,
Et les sorchauz d'une escarlate.
Rois Artus, voiz con je me grate ?
J'ai les granz froiz, qui qu'ait les chauz.
Por Deu me donne ces sorchauz. »
Li nobles rois an ot pitié :
Dui damoisel l'ont deschaucié.
Li malades les sorchauz prent,
Otot s'en vet isnelement,
Asis se rest sor la muterne.

Li ladres nus de ceus n'esperne
Qui devant lui sont trespassé ;
Fins dras en a a grant plenté
Et les sorchauz Artus le roi.
Tristran s'asist sor le maroi.
Qant il se fu iluec assis,
Li rois Marc, fiers et posteïs,
Chevaucha fort vers le taier.
Tristran l'aqeut a essaier
S'il porra rien avoir du suen.
Son flavel sonë a haut suen,
A sa voiz roe crie a paine,
O le nes fait subler l'alaine :
« Por Deu, roi Marc, un poi de bien ! »
S'aumuce trait, si li dit : « Tien,
Frere, met la ja sus ton chief :
Maintes foiz t'a li tens fait grief.
— Sire, » fait il, « vostre merci !
Or m'avez vos de froit gari. »
Desoz la chape a mis l'aumuce,
Qant qu'il puet la trestorne et muce.
« Dont es tu, ladres ? » fait li rois.
— « De Carloon, filz d'un Galois.
— Qanz anz as esté fors de gent ?
— Sire, trois anz i a, ne ment.
Tant con je fui en saine vie,
Mot avoie cortoise amie.
Por lié ai je ces boces lees ;
Ces tartaries plain dolees
Me fait et nuit et jor soner
Et o la noisë estoner
Toz ceus qui je demant du lor
Por amor Deu le criator. »

Li rois li dit : « Ne celez mie
Conment ce te donna t'amie.
— Dans rois, ses sires ert meseaus,
O lié faisoie mes joiaus,
Cist maus me prist de la comune.
Mais plus bele ne fu que une.
— Qui est ele ? — La bele Yseut :
Einsi se vest con cele seut. »
Li rois l'entent, riant s'en part.
Li rois Artus de l'autre part
En est venuz, qui bohordot ;
Joios se fist, que plus ne pout.
Artus enquist de la roïne.
« El vient, » fait Marc, « par la gaudine,
Dan roi, ele vient o Andret :
De lié conduire s'entremet. »
Dist l'un a l'autre : « Ne sai pas
Conment isse de cest Mal Pas.
Or eston ci, si prenon garde. »
Li troi felon (qui mal feu arde !)
Vindrent au gué, si demanderent
Au malade par ont passerent
Cil qui mains furent entaié.
Tristran a son puiot drecié
Et lor enseigne un grand molanc :
« Vez la cel torbe après cel fanc,
La est li droiz asseneors ;
G'i ai veü passer plusors. »
Li felon entrent en la fange.
La ou li ladres lor enseigne,
Fange troverent a mervelle
Desi q'as auves de la selle.
Tuit troi chiënt a une flote.

Li malade fu sus la mote,
Si lor cria : « Poigniez a fort,
Se vos estes de tel tai ort.
Alez, seignor ! Par saint apostre,
Si me done chascun du vostre ! »
Li cheval fondent el taier :
Cil se prenent a esmaier,
Qar ne trovent rive ne fonz.
Cil qui bohordent sor le mont
Sont acoru isnelement.
Oiez du ladre com il ment :
« Seignors, » fait il a ces barons,
« Tenez vus bien a vos archons.
Mal ait cil fans qui si est mos !
Ostez ces manteaus de vos cox,
Si braçoiez parmié le tai.
Je vos di bien (que tres bien sai),
G'i ai hui veü gent passer. »
Qui donc veïst henap casser !
Qant li ladres le henap loche,
O la coroie fiert la boche
Et o l'autre des mains flavele.
Atant es vos Yseut la bele.
El taier vit ses ainemis,
Sor la mote sist ses amis.
Joie en a grant, rit et envoise,
A pié decent sor la faloise.
  De l'autre part furent li roi
Et li baron qu'il ont o soi,
Qui esgardent ceus du taier
Torner sor coste et ventrellier.
Et li malades les arguë :
« Seignors, la roïne est venue

Por fere son desresnement,
Alez oïr cel jugement. »
Poi en i a joie n'en ait.
Oiez del ladre, du desfait,
Donoalen met a raison :
« Pren t'a la main a mon baston,
Tire a deus poinz mot durement. »
Et cil li tent tot maintenant.
Le baston li let li degiez :
Ariere chiet, tot est plungiez,
N'en vit on fors le poil rebors.
Et qant il fu du tai trait fors,
Fait li malades : « N'en poi mes.
J'ai endormi jointes et ners,
Les mains gourdes por le mal d'Acre,
Les piez enflez por le poacre.
Li maus a enpirié ma force,
Ses sont mi braz com une escorce. »
Dinas estoit o la roïne,
Aperçut soi, de l'uiel li cline.
Bien sout Tristran ert soz la chape,
Les trois felons vit en la trape ;
Mot li fu bel et mot li plot
De ce qu'il sont en lait tripot.
A grant martire et a dolor
Sont issu li encuseor
Du taier defors : a certain,
Ja ne seront mais net sanz bain.
Voiant le pueple, se despollent,
Lor dras laisent, autres racuellent.
Mais or oiez du franc Dinas,
Qui fu de l'autre part du Pas :
La roïne met a raison.

« Dame, » fait il, « cel siglaton
Estera ja forment laidiz.
Cist garez est plain de rouïz :
Marriz en sui, forment m'en poise,
Se a vos dras point en adoise. »
Yseut rist, qui n'ert pas coarde,
De l'uel li guigne, si l'esgarde.
Le penser sout a la roïne.
Un poi aval, lez une espine,
Torne a un gué lui et Andrez,
Ou trepasserent auques nez.
  De l'autre part fu Yseut sole.
Devant le gué fu grant la fole
Des deus rois et de lor barnage.
Oiez d'Yseut com el fu sage !
Bien savoit que cil l'esgardoient
Qui outre le Mal Pas estoient.
Ele est au palefroi venue,
Prent les langues de la sanbue,
Ses noua desus les arçons :
Nus escuiers ne nus garçons
Por le taier mex nes levast
Ne ja mex nes aparellast.
Le lorain boute soz la selle,
Le poitral oste Yseut la bele,
Au palefroi oste son frain.
Sa robe tient en une main,
En l'autre la corgie tint.
Au gué o le palefroi vint,
De la corgie l'a feru,
Et il passe outre la palu.
  La roïne out mot grant esgart
De ceus qui sont de l'autre part.

Li roi prisié s'en esbahirent,
Et tuit li autre qui le virent.
La roïne out de soie dras :
Aporté furent de Baudas,
Forré furent de blanc hermine.
Mantel, bliaut, tot li traïne.
Sor ses espaules sont si crin,
Bendé a ligne sor or fin.
Un cercle d'or out sor son chief,
Qui empare de chief en chief,
Color rosine, fresche et blanche.
Einsi s'adrece vers la planche :
« Ge vuel avoir a toi afere.
— Roïne franche, debonere,
A toi irai sanz escondire,
Mais je ne sai que tu veus dire.
— Ne vuel mes dras enpalüer :
Asne seras de moi porter
Tot souavet par sus la planche.
— Avoi ! » fait il, « roïne franche,
Ne me requerez pas tel plet :
Ge sui ladres, bociez, desfait.
— Cuite, » fait ele, « un poi t'arenge.
Quides tu que ton mal me prenge ?
N'en aies doute, non fera.
— A ! Dex, » fait il, « ce que sera ?
A li parler point ne m'ennoie. »
O le puiot sovent s'apoie.
« Diva ! malades, mot es gros !
Ton vis la torne et ça ton dos :
Ge monterai conme vaslet. »
Et lors s'en sorrist li deget,
Torne le dos, et ele monte.

Tuit les gardent, et roi et conte.
Ses cuises tient sor son puiot :
L'un pié sorlieve et l'autre clot,
Sovent fait senblant de choier,
Grant chiere fait de soi doloir.
Yseut la bele chevaucha,
Janbe deça, janbe dela.
Dist l'un a l'autre : « Or esgardez

. . . .

Vez la roïne chevauchier
Un malade qui seut clochier.
Pres qu'il ne chiet de sor la planche,
Son puiot tient desor sa hanche.
Alon encontre cel mesel
A l'issue de cest gacel. » (*3952*)
La corurent li damoisel

. . . .

Li rois Artus cele part torne, (*3953*)
Et li autre trestot a orne.
Li ladres ot enclin le vis,
De l'autre part vint el païs.
Yseut se lait escolorgier.
Li ladres prent a reperier,
Au departir il redemande
La bele Yseut anuit viande.
Artus dist : « Bien l'a deservi.
Ha ! roïne, donez la lui ! »
Yseut la bele dist au roi :
« Par cele foi que je vos doi,
Forz truanz est, asez en a,
Ne mangera hui ce qu'il a.
Soz sa chape senti sa guige.
Rois, s'aloiere n'apetiche :

Les pains demiés et les entiers
Et les pieces et les quartiers
Ai bien parmié le sac sentu.
Viande a, si est bien vestu.
De vos sorchauz, s'il les veut vendre,
Puet il cinc soz d'esterlins prendre ;
Et de l'aumuce mon seignor
Achat bun lit et covertor,
Ou un asne qui past le tai.
Il est herlot, si con jel sai.
Hui a suï bone pasture,
Trové a gent a sa mesure.
De moi n'en portera qui valle
Un sol ferlinc n'une maalle. »
Grant joie en meinent li dui roi.
Amené ont son palefroi,
Montee l'ont ; d'iluec tornerent.
Qui ont armes lors bohorderent.
  Tristran s'en vet du parlement,
Vient a son mestre, qui l'atent.
Deus chevaus riches de Castele
Ot amené, o frain, o sele,
Et deus lances et deus escuz.
Mot les out bien desconneüz.
Des chevaliers que vus diroie ?
Une guinple blanche de soie
Out Governal sor son chief mise :
N'en pert que l'uel en nule guise.
Arire s'en torne le pas,
Mot par out bel cheval et cras.
Tristran rot le Bel Joeor :
Ne puet on pas trover mellor.
Cote, sele, destrier et targe

Out covert d'une noire sarge,
Son vis out covert d'un noir voil,
Tot ot covert et chief et poil.
A sa lance ot l'enseigne mise
Que la bele li ot tramise.
Chascun monte sor son destrier,
Chascun out çaint le brant d'acier.
Einsi armé, sor lor chevaus,
Par un vert pré, entre deus vaus,
Sordent sus en la Blanche Lande.
Gauvains, li niés Artus, demande
Gerflet : « Vez en la deus venir,
Qui mot vienent de grant aïr.
Nes connois pas : ses tu qu'il sont ?
— Ges connois bien, » Girflet respont.
« Noir cheval a et noire enseigne :
Ce est li Noirs de la Montaigne.
L'autre connois as armes vaires,
Qar en cest païs n'en a gaires.
Il sont faé, gel sai sanz dote. »
Icil vindrent fors de la rote,
Les escus pres, lances levees,
Les enseignes as fers fermees.
Tant bel portent lor garnemenz
Conme s'il fusent né dedenz.
Des deus parolent assez plus
Li rois Marc et li rois Artus
Qu'il ne font de lor deus conpaignes,
Qui sont laïs es larges plaignes.
Es rens perent li dui sovent,
Esgardé sont de mainte gent.
Parmié l'angarde ensenble poignent,
Mais ne trovent a qui il joignent.

La roïne bien les connut :
A une part du renc s'estut,
Ele et Brengain. Et Andrez vint
Sor son destrier, ses armes tint ;
Lance levee, l'escu pris,
A Tristran saut en mié le vis.
Nu connoisoit de nule rien,
Et Tristran le connoisoit bien.
Fiert l'en l'escu, en mié la voie
L'abat et le braz li peçoie.
Devant les piez a la roïne
Cil jut sanz lever sus l'eschine.
Governal vit le forestier
Venir des tres, sor un destrier,
Qui vout Tristran livrer a mort
En sa forest, ou dormoit fort.
Grant aleüre a lui s'adrece,
Ja ert de mort en grant destrece.
Le fer trenchant li mist el cors,
O l'acier bote le cuir fors.
Cil chaï mort, si c'onques prestre
N'i vint a tens ne n'i pot estre.
Yseut, qui ert et franche et sinple,
S'en rist doucement soz sa ginple.
Gerflet et Cinglor et Ivain,
Tolas et Coris et Vauvain
Virent laidier lor conpaignons :
« Seignors, » fait Gaugains, « que ferons ?
Li forestier gist la baé.
Saciez que cil dui sont faé.
Ne tant ne quant nes connoisons :
Or nos tienent il por bricons.
Brochons a eus, alons les prendre.

— Quis nos porra, » fait li rois, « rendre
Mot nos avra servi a gré. »
Tristran se trait aval au gé
Et Governal, outre passerent.
Li autre sirre nes oserent,
An pais remestrent, tuit destroit ;
Bien penserent fantosme soit.
As herberges vuelent torner,
Qar laisié ont le bohorder.
Artus la roïne destroie.
Mot li senbla brive la voie
. . . .
Que la voie aloignast sor destre.
Decendu sont a lor herberges.
En la lande ot assez herberges :
Mot en costerent li cordel.
En leu de jonc et de rosel,
Glagié avoient tuit lor tentes.
Par chemins vienent et par sentes ;
La Blanche Lande fut vestue,
Maint chevalier i out sa drue.
Cil qui la fu enz en la pree
De maint grant cerf ot la menee.
La nuit sejornent an la lande.
Chascuns rois sist a sa demande.
Qui out devices n'est pas lenz :
Li uns a l'autre fait presenz.
Ly rois Artus, après mengier,
Au tref roi Marc vait cointoier,
Sa privee maisni'en maine.
La ot petit de dras de laine,
Tuit li plusor furent de soie.
Des vesteüres que diroie

De laine ? Qui out drap de laine,
Escarlate ce fu en graine.
Mot ot gent de riches atorz.
Nus ne vit deus plus riches corz :
Mestier nen est dont la nen ait.
Es pavellons ont joie fait.
La nuit devisent lor afaire,
Conment la franche debonere
Se doit deraisnier de l'outrage,
Voiant les rois et lor barnage.
Couchier s'en vait li rois Artus
O ses barons et o ses druz.
Maint calemel, mainte troïne,
Qui fust la nuit en la gaudine
Oïst an pavellon soner.
Devant le jor prist a toner :
A fermeté, fu de chalor.
Les gaites ont corné le jor ;
Par tot conmencent a lever,
Tuit sont levé sanz demorer.
Li soleuz fu chauz sor la prime,
Choiete fu et nielle et frime.
Devant les tentes as deus rois
Sont asenblé Corneualois :
N'out chevalier en tot le reigne
Qui n'ait o soi a cort sa feme.
Un drap de soie, un paile bis
Devant le tref au roi fu mis :
Ovrez fu en bestes, menuz.
Sor l'erbe vert fu estenduz.
Li dras fu achaté en Niques.
En Cornoualle n'ot reliques
En tresor ne en filatieres,

En aumaires n'en autres bieres,
En fiertres n'en escrinz n'en chases,
En croiz d'or ne d'argent n'en mases,
Sor le paile les orent mises,
Arengies, par ordre asises.
Li roi se traient une part,
Faire i volent loial esgart.
Li rois Artus parla premier,
Qui de parler fu prinsautier :
« Rois Marc, » fait il, « qui te conselle
Tel outrage si fait mervelle :
Certes, » fait il, « sil se desloie.
Tu es legier a metre en voie,
Ne dois croire parole fause.
Trop te fesoit amere sause
Qui parlement te fist joster.
Mot li devroit du cors coster
Et ennuier, qui voloit faire.
La franche Yseut, la debonere,
Ne veut respit ne terme avoir.
Cil puënt bien de fi savoir,
Qui vendront sa deresne prendre,
Que ges ferai encore pendre,
Qui la reteront de folie
Pus sa deresne, par envie :
Digne seroient d'avoir mort.
Or oiez, roi : qui ara tort,
La roïne vendra avant,
Si qel verront petit et grant,
Et si jurra o sa main destre,
Sor les corsainz, au roi celestre
Qu'el'onques n'ot amor conmune
A ton nevo, ne deus ne une.

Que l'en tornast a vilanie,
N'amor ne prist par puterie.
Dan Marc, trop a ice duré :
Qant ele avra eisi juré,
Di tes barons qu'il aient pes.
— Ha ! sire Artus, q'en pus je mes ?
Tu me blasmes, et si as droit,
Quar fous est qui envieus croit.
Ges ai creüz outre mon gré.
Se la deraisne est en cel pré,
Ja n'i avra mais si hardiz,
Se il après les escondiz
En disoit rien se anor non,
Qui n'en eüst mal gerredon.
Ce saciez vos, Artus, frans rois,
C'a esté fait, c'est sor mon pois.
Or se gardent d'ui en avant ! »
Li consel departent atant.
  Tuit s'asistrent par mié les rens,
Fors les deus rois. C'est a grant sens :
Yseut fu entre eus deus as mains.
Pres des reliques fu Gauvains;
La mesnie Artus, la proisie,
Entor le paile est arengie.
Artus prist la parole en main,
Qui fu d'Iseut le plus prochain :
« Entendez moi, Yseut la bele,
Oiez de qoi on vos apele :
Que Tristran n'ot vers vos amor
De puteé ne de folor,
Fors cele que devoit porter
Envers son oncle et vers sa per.
— Seignors, » fait el, « por Deu merci,

Saintes reliques voi ici.
Or escoutez que je ci jure,
De quoi le roi ci aseüre :
Si m'aït Dex et saint Ylaire,
Ces reliques, cist saintuaire,
Totes celes qui ci ne sont
Et tuit icil de par le mont,
Q'entre mes cuises n'entra home,
Fors le ladre qui fist soi some,
Qui me porta outre les guez,
Et li rois Marc mes esposez.
Ces deus ost de mon soirement,
Ge n'en ost plus de tote gent.
De deus ne me pus escondire :
Du ladre, du roi Marc, mon sire.
Li ladres fu entre mes janbes
. . . .
Qui voudra que je plus en face,
Tote en sui preste en ceste place. »
  Tuit cil qui l'ont oï jurer
Ne puënt pas plus endurer :
« Dex ! » fait chascuns, « si fiere a jure !
Tant en a fait après droiture !
Plus i a mis que ne disoient
Ne que li fel ne requeroient :
Ne li covient plus escondit.
Q'avez oï, grant et petit,
Du roi Marc et de son nevo ?
Ele a juré et mis en vo
Q'entre ses cuises nus n'entra
Que li meseaus qui la porta
Ier, endroit tierce, outre les guez,
Et li rois Marc, ses esposez.

Mal aït jamais l'en mesquerra ! »
  Li rois Artus en piez leva,
Le roi Marc a mis a raison,
Que tuit l'oïrent li baron :
« Rois, la deraisne avon veüe
Et bien oïe et entendue.
Or esgardent li troi felon,
Donoalent et Guenelon,
Et Goudoïne li mauvès,
Qu'il n'en parolent sol jamès.
Ja ne seront en cele terre
Que m'en tenist ne pais ne gerre,
Des que j'orroie la novele
De la roïne Yseut la bele,
Que n'i allons a esperon
Li deraisnier par grant raison.
— Sire, » fait el, « vostre merci ! »
Mot sont de cort li troi haï.
Les corz departent, si s'en vont.
Yseut la bele o le chief blont
Mercie mot le roi Artur.
« Dame, » fait il, « jos aseür :
Ne troverez mais qui vos die,
Tant con j'aie santé ne vie,
Nis une rien se amor non.
Mal le penserent li felon.
Ge prié le roi vostre seignor,
Et feelment, mot par amor,
Que mais felon de vos ne croie. »
Dist li roi Marc : « Se jel faisoie
D'or en avant, si me blasmez. »
Li uns de l'autre s'est sevrez,
Chascun s'en vient a son roiaume :

Li rois Artus vient a Durelme,
Rois Marc remest en Cornoualle.
Tristran sejorne, poi travalle.

Li rois a Cornoualle en pes,
Tuit le criement et luin et pres.
En ses deduiz Yseut en meine,
De lié amer forment se paine.
Mais, qui q'ait pais, li troi felon
Sont en esgart de traïson.
A eus fu venue une espie,
Qui va querant changier sa vie.
« Seignors, » fait il, « or m'entendez.
Se je vos ment, si me pendez.
Li rois vus sout l'autrier malgré
Et vos en acuelli en hé,
Por le deraisne sa mollier.
Pendre m'otroi ou essillier,
Se ne vos mostre apertement
Tristran, la ou son aise atent
De parler o sa chiere drue.
Il est repost, si sai sa mue.
Qant li rois vait a ses deduiz...
(Tristran set mot de Malpertuis),
En la chanbre vet congié prendre.
De moi faciez en un feu cendre,
Se vos alez a la fenestre
De la chanbre, derier'a destre,
Se n'i veez Tristran venir,
S'espee çainte, un arc tenir,
Deus seetes en l'autre main.
Enuit l'i verrez ou par main.
— Conment le sez ? — Je l'ai veü.

— Tristran ? — Je, voire, et conneü.
— Qant i fu il ? — Hui main l'i vi.
— Et qui o lui ? — Cel son ami.
— Ami ? Et qui ? — Dan Governal.
— Ou se sont mis ? — En haut ostal
Se deduient. — C'est chiés Dinas ?
— Et je que sai ? — Il n'i sont pas
Sanz son seü ! — Asez puet estre.
— Ou verron nos ? — Par la fenestre
De la chanbre : ce est tot voir.
Se gel vos mostre, grant avoir
En doi avoir, quant l'en ratent
— Nomez l'avoir. — Un marc d'argent.
— Et plus assez que la pramesse,
Si vos aït iglise et messe.
Se tu mostres, n'i puez fallir
Ne te façon amanantir.
— Or m'entendez, » fait li cuvert...
« Et un petit pertus overt
Endroit la chanbre la roïne.
Par dedevant vet la cortine.
Triés la chanbrë est grant la doiz
Et bien espesse li jagloiz.
L'un de vos trois i aut matin ;
Par la fraite du nuef jardin
Voist belement tresque au pertus.
Fors la fenestre n'i a plus.
Faites une longue brochete,
A un coutel, bien agüete ;
Poigniez le drap de la cortine
O la broche poignant d'espine.
La cortine souavet sache
Au pertuset (c'on ne l'estache),

Que tu voies la dedenz cler,
Qant il venra a li parler.
S'eissi t'en prenz sol trois jorz garde,
Atant otroi que l'en m'en arde,
Se ne veez ce que je di. »
Fait chascun d'eus : « Je vos afi
A tenir nostre covenant. »
L'espie font aler avant.
  Lors devisent li qeus d'eus trois
Ira premier voier l'orlois
Que Tristran an la chanbre maine
O celié qui seue est demeine.
Otroié ont que Goudoïne
Ira au premerain termine.
Departent soi, chascun s'en vet,
Demain savront con Tristran sert.
Dex ! la franche ne se gardoit
Des felons ne de lor tripot.
Par Perinis, un suen prochain,
Avoit mandé que l'endemain
Tristran venist a lié matin :
Li rois iroit a Saint Lubin.
  Oez, seignors, quel aventure !
L'endemain fu la nuit oscure.
Tristran se fu mis a la voie
Par l'espesse d'un'espinoie.
A l'issue d'une gaudine
Garda, vit venir Gondoïne :
Et s'en venoit de son recet.
Tristran li a fet un aget,
Repost se fu an l'espinoi.
« Ha ! Dex, » fait il, « regarde moi,
Que cil qui vient ne m'aperçoive

Tant que devant moi le reçoive! »
En sus l'atent, s'espee tient.
Goudoïne autre voie tient.
Tristran remest, a qui mot poise.
Ist du buison, cele part toise,
Mais por noient; quar cil s'esloigne,
Qui en fel leu a mis sa poine.
Tristran garda au luien, si vit
(Ne demora que un petit)
Denoalan venir anblant,
O deus levriers, mervelles grant.
Afustez est a un pomier.
Denoalent vint le sentier
Sor un petit palefroi noir.
Ses chiens out envoié mover
En une espoise un fier sengler.
Ainz qu'il le puisen desangler,
Avra lor mestre tel colee
Que ja par mire n'ert sanee.
  Tristran li preuz fu desfublez.
Denoalen est tost alez;
Ainz n'en sout mot, quant Tristran saut.
Fuïr s'en veut, mais il i faut :
Tristran li fu devant trop pres.
Morir le fist. Q'en pout il mes?
Sa mort queroit : cil s'en garda,
Que le chief du bu li sevra.
Ne li lut dire : « Tu me bleces. »
O l'espee trencha les treces,
En sa chauce les a boutees,
Qant les avra Yseut mostrees,
Qu'ele l'en croie qu'il l'a mort.
D'iluec s'en part Tristran an fort.

« Ha ! las, » fait il, « qu'est devenuz
Goudouïnë (or s'est toluz),
Que vi venir orainz si tost ?
Est il passez par la tantost ?
S'il m'atendist, savoir peüst
Ja mellor gerredon n'eüst
Donoalan, le fel, n'en porte,
Qui j'ai laisié la teste morte. »
Tristran laise le cors gesant
Enmié la lande, envers, sanglent.
Tert s'espee, si l'a remise
En son fuerre, sa chape a prise,
Le chaperon el chief se met,
Sor le cors un grant fust atret,
A la chanbre sa drue vint.
Mais or oiez con li avint.
Goudoïne fu acoruz
Et fu ainz que Tristran venuz.
La cortine ot dedenz percie.
Vit la chanbre, qui fu jonchie,
Tot vit quant que dedenz avoit,
Home fors Perinis ne voit.
Brengain i vint, la damoisele,
Ou out pignié Yseut la bele :
Le pieigne avoit encor o soi.
Le fel qui fu a la paroi
Garda, si vit Tristran entrer,
Qui tint un arc d'aubor. Li ber
En sa main tint ses deus seetes,
En l'autre deus treces longuetes.
Sa chape osta, pert ses genz cors.
Iseut, la bele o les crins sors,
Contre lui lieve, sil salue.

Par sa fenestre vit la nue
De la teste de Gondoïne.
De grant savoir fu la roïne,
D'ire tresue sa persone.
Yseut Tristrans en araisone :
« Se Dex me gart, » fait il, « au suen,
Vez les treces Denoalen.
Ge t'ai de lui pris la venjance :
Jamais par lui escu ne lance
N'iert achatez ne mis en pris.
— Sire, » fait ele, « ge q'en puis ?
Mes prié vos que cest arc tendez,
Et verron com il est bendez. »
Tristran s'esteut, si s'apensa,
Oiez ! en son penser tensa.
Prent s'entente, si tendi l'arc.
Enquiert noveles du roi Marc :
Yseut l'en dit ce qu'ele en sot.
. . . .
S'il en peüst vis eschaper,
Du roi Marc et d'Iseut sa per
Referoit sordre mortel gerre.
Cil, qui Dex doinst anor conquerre,
L'engardera de l'eschaper.
Yseut n'out cure de gaber :
« Amis, une seete encorde,
Garde du fil qu'il ne retorde.
Je voi tel chose dont moi poise.
Tristran, de l'arc nos pren ta toise. »
Tristran s'estut, si pensa pose,
Bien soit q'el voit aucune chose
Qui li desplaist. Garda en haut :
Grant poor a, trenble et tresaut.

Contre le jor, par la cortine,
Vit la teste de Godoïne :
« Ha ! Dex, vrai roi, tant riche trait
Ai d'arc et de seete fait :
Consentez moi qu'a cest ne falle !
Un des trois feus de Cornoualle
Voi, a grant tort, par la defors.
Dex, qui le tuen saintisme cors
Por le pueple meïs a mort,
Lai moi venjance avoir du tort
Que cil felon muevent vers moi ! »
Lors se torna vers la paroi,
Sovent ot entesé, si trait.
La seete si tost s'en vait
Riens ne peüst de li gandir.
Par mié l'uel la li fait brandir,
Trencha le test et la cervele.
Esmerillons ne arondele
De la moitié si tost ne vole ;
Se ce fust une pome mole,
N'issist la seete plus tost.
Cil chiet, si se hurte a un post,
Onques ne piez ne braz ne mut.
Seulement dire ne li lut :
« Bleciez sui ! Dex ! confession
. . . .

NOTES CRITIQUES

Le manuscrit se compose de 32 feuillets de vélin numérotés. Chaque page a deux colonnes, chaque colonne 35, quelquefois 36 vers. Le tableau suivant indique le numéro du premier vers de chaque colonne dans la présente édition :

F°	*r° a*	*r° b*	*v° a*	*v° b*
1	2	36	71	106
2	141	176	211	246
3	281	316	352	387
4	422	457	492	528
5	564	599	634	669
6	703	738	773	809
7	845	880	915	950
8	985	1020	1055	1090
9	1125	1160	1195	1230
10	1265	1300	1335	1370
11	1405	1440	1475	1510
12	1545	1580	1614	1648
13	1683	1718	1753	1788
14	1824	1858	1893	1925
15	1960	1995	2030	2065
16	2100	2135	2170	2205
17	2240	2275	2310	2346
18	2381	2416	2451	2486
19	2521	2556	2590	2626
20	2660	2695	2730	2765
21	2800	2835	2870	2905
22	2940	2975	3010	3045
23	3080	3114	3148	3183
24	3218	3253	3288	3324
25	3360	3395	3430	3465
26	3500	3535	3570	3603
27	3640	3675	3710	3745
28	3780	3815	3850	3885
29	3920	3957	3992	4027
30	4062	4098	4133	4168
31	4203	4239	4274	4309
32	4344	4379	4414	4450

Les vers 3051-2 *et* 3607-8, *intervertis, sont aux folios* 22 *v° a et* 26 *v° a. Majuscule ou minuscule, la première lettre de chaque vers est toujours isolée. De grandes initiales à l'encre rouge, transcrites ci-dessous*

par des majuscules italiques, divisent le texte en alinéas ou chapitres d'étendue fort inégale. Il y en a aux vers ci-après indiqués :

5, 69, 85, 93, 149, 163, 197, 219, 233, 265, 305, 331, 371, 447, 479, 493, 551, 569, 581, 627, 649, 673, 701, 725, 741, 827, 881, 899, 909, 939, 955, 965, 989, 1045, 1065, 1083, 1101, 1119, 1141, 1155, 1217, 1285, 1303, 1327, 1351, 1367, 1381, 1393, 1409, 1431, 1437, 1473, 1483, 1527, 1567, 1627, 1637, 1673, 1697, 1735, 1747, 1777, 1793, 1835, 1851, 1871, 1943, 1981, 2001, 2039, 2055, 2077, 2099, 2119, 2133, 2147, 2173, 2195, 2217, 2249, 2319, 2345, 2371, 2449, 2471, 2505, 2521, 2531, 2545, 2613, 2651, 2665, 2681, 2695, 2707, 2733, 2765, 2843, 2869, 2927, 2953, 3011, 3055, 3101, 3123, 3217, 3283, 3401, 3415, 3495, 3563, 3701, 3713, 3797, 3829, 3853, 3899, 3985, 4075, 4093, 4109, 4119, 4183, 4197, 4217, 4231, 4267, 4313, 4337, 4381, 4395.

L'écriture est fort indistincte : n *et* u, c *et* t *sont perpétuellement confondus ou mis l'un pour l'autre. L'on peut hésiter sur la lecture de quelques noms propres* (Andret *ou* Audret, Ganoie *ou* Gavoie, Gondoïne *ou* Goudoïne, Lancien *ou* Lantien, Segoçon *ou* Segoton). *L'accent qui sert ordinairement à distinguer un* i *des jambages identiques de l'*u, *de l'*n *ou de l'*m *est parfois omis* (1583 siust *ou* suist ? 1706 siuent *ou* suient ? 4102 ni uit *ou* muit ?), *répété* (*il y en a deux sur les mots* auilance 1956, determinez 2137), *superflu* (1841 raniee) *ou déplacé* (413 uanie, 1006 aniz, 1786 ranis, 2493 essiuez ; 4301 dmas, *pour* dinas, *avec l'apparence d'un signe d'abréviation sur le* d).

Avant une consonne labiale, une nasale non abrégée terminant la syllabe est presque toujours écrite n, *et cet usage a été généralisé dans la transcription du* titulus. *A la fin du mot,* m *et* n, *ainsi que l'attestent plusieurs rimes, n'étaient déjà plus distinguées par le poète ; mais elles devaient être encore distinctes en liaison, avant un mot commençant par une voyelle. En résolvant l'abréviation* 9 *en* com, *avant une voyelle, et* sicō *en* sicom, *avant* il (2623), *je n'ai fait que me conformer à l'usage des autres éditeurs d'anciens textes français. Le scribe écrit* hom (1659), lui*n pour* lum (3699), en (1632), *avant une voyelle, et indifféremment* om (244), hom (248, 3005), hon (592) *ou* hō (1880, 2852), bue*n pour* luen (2608), *avant une consonne : à tort ou à raison, toutes les formes abrégées du nominatif* homo *ont reçu l'*n. *En revanche, les formes* criem, *seule attestée* (1012, 2422, *avant des voyelles*), am *et* aim, *qu'il fallait restituer aux vers* 1401 *et* 1404, *avant les mots* Yseut *et* o li, *ont servi de norme pour la transcrip-*

tion des graphies criē, *aux vers* 1600, 2108, 3585, *et* aī, *aux vers* 407, 2327, 2416.

N, *transcrite dans une copie antérieure par le* titulus, *est souvent omise avant une autre consonne ou à la fin d'un mot* : nais (328, 1307), frocis (328) *et* frociz (645), doige (430), Tristra (806, 956, 1273, 1591, 2436, 2681, 4381), uit (943, 1685, 1869), b*r*imet (997), pedre (1034), *con*paignos (1192, 4059), uiet (1262), lez (1443), poonos *et* uerronos (1463 *et* 4304), dut *ou* dnt (1526), dais (1629, 1755), atendu (1719), acordemet (2225), ogris (2483), set *pour* sent, *mauvaise lecture de* seut (3944), gauuais (4186), *et les troisièmes personnes du pluriel* furet (741, 768, 2528), meinet (1364), iuret (1421), eret (1662, 1681, 1751), uindret (2482, 3472, 4020), fondet (3807), ioignet (4032), sot (2005, 4019), ot (4116). *C'est donc à peine si l'on s'est écarté de la lettre du manuscrit en restituant le mot* en *aux vers* 102, 376, 835, 2367 *et* 4240, *après des mots terminés par* e, *et en substituant à plusieurs reprises à la préposition* a *la préposition* en *sous la forme* an. *Une consonne nasale entre voyelles est également omise dans* cri[m]ent (1486) *et* couine *pour* comune (3773).

Les épels et (*à côté de* e), mot (multum), nus *et* vus (*à côté de* nos *et* vos), pus (*à côté de* puis), *sont la résolution d'abréviations constantes*. Chascun *est écrit* chas9 *aux vers* 934, 1255, 1454, 2072, 2146, 3062, 3633, 4090, 4343, *et pareillement on lit* chas9s *au vers* 1726. *Les nombres* cinc, set, huit, quatorze, quinze, vint *sont toujours en chiffres ;* un, uns, une, deus *et* dui, trois, quatre *et* cent *tantôt en chiffres tantôt en toutes lettres ;* troi *toujours en toutes lettres.*

*Dans les polysyllabes, l'élision de l'*e *final n'est que rarement, dans les monosyllabes elle est souvent marquée par la suppression de cette voyelle, qui se traduit dans l'usage moderne par l'emploi de l'apostrophe. Comme le lecteur d'aujourd'hui est habitué à élider l'*e *final des polysyllabes avant un mot commençant par une voyelle, les rares hiatus ont été signalés à son attention par un tréma sur l'*e *prononcé. Dans les monosyllabes, au contraire, aucun* e *conservé ne doit être élidé, et l'on a imprimé* c' *pour* ce *aux vers* 1862 *et* 3263, d'ui *pour* de hui *au vers* 3447, qu' *pour* q̄ *aux vers* 1070, 1545, 1576, 1831, 2484,

2904, 3048, 3435, 3613, 3729, 4240 *et* 4395. *Les cas d'aphérèse de l'*e *et d'élision de l'*i *sont indiqués à leur place dans l'appareil critique.*

1. *Le début du poème manque. L'écriture des deux premiers feuillets est, en quelques endroits, effacée par l'humidité, et le feuillet* 1 *est assez fortement déchiré aux colonnes* r° a *et* v° b; *par suite, les vers* 9-16, 45-49, 79-82, 112-120, 149-155, 186-7, 189, 254-8 *et* 261 *sont mutilés, illisibles ou du moins fort difficiles à lire. M. Mario Roques a réussi, le premier, à déchiffrer les vers* 79-80, 149-154 *et, en partie, les vers* 49, 81-2, 114, 117-120, 187 *et* 254. — 16 *Entre l'*f *de* fist *et l'*a *de* la *on ne peut rien lire.* — 22 dex — 43 p*us* nel — 49 *La première lettre illisible* — 76 le suen] ia — 78 diret — 79 Sre — 90 Faire le mal *et* (*corr. Tobler*) — 102 en *manque* (*corr. Acher*) — 104 uee — 119 n'en *illisible* — 120 *Entre* Moi *et* or *on ne peut rien lire.* — 137 *Tobler* Onc... un sol d'eus tous? *Mais l'emploi du nominatif avec* i avoir, *qu'il serait aisé de remplacer par* estre, *peut s'expliquer ici, comme aux vers* 3426 *et* 4175, *par une syllepse.* — 138 adoul — 139 pe*n*sis — 140 uis — 149 li *manque* — 155 n'ert *illisible* — 156 o batalle — 161-2 *Lacune* — 186 nau... (*espace de quatre ou cinq lettres illisibles*) el mort — 187 *Entre* prend *et* some *on ne peut rien lire.* — 189 vos *illisible* — 194 ai g*r*ant — 208 fol — 210 *Corr.* anort? — 224 soit auoir (*cf.* 2718) — 225 li sire — 230 seie sui — 231 Q*ue* ce — 238 sai*n*t eutol *ou* eucol — 239 tel sai*n*te — 243 Dex *manque* — 258 en l'arbr *illisible* — 261 Itel pitié *illisible* — 263 si a] nistra — 279 segoto*n* — 284 e*n* lie m. (*cf. Tobler, p.* 742) — 306 *AT*, *C1* crui — 312 buen — 318 fuirs — 329 ceus — 338 si e*n* (*cf.* 397, 2584, 3683) — 344 *manque ; restitué par G. Paris.* — 346 doit — 347 uel — 350 estoit — 364 au roi] a toi — 366 *con*painz — 376 estre bie*n* — 379 core — 382 a so*n* oncle — 383 Qant Got*ier* — 407 tristrai*n* — 408 par anien — 413 fole et *manque* — 418 ie dis lui — 419 non *manque* — 422 niert — 439 neme*n*tirez — 467 tristrans — 468 Nenterra... corneualans — 470 Conme] dame — 483 ie li (*cf.* 50-3) — 485 de la serpent — 491 a larbre (*cf.* 349) — 500 mespreist

509 uelle — 523 por li — 533 *manque* — 547 *Après* Trístra*n*, *un* a *exponctué* — 555 Onche — 557 sus *corrigé en* sure — 603

consel pris] co*n*sis — 604 li roi — 609 mais (endormis *exponctué*), sofrir *en marge* — 610 sus .I. — 620 ne retort — 621 Nos nos t. — 624 nes (*cf.* 586, 609 *et* 614) — 629 meu*er*gonderoit q. — 645 frociz — 647 porpe*n*sa (*cf.* 678) — 651 q*u*il alle — 652 .I. deus — 657 a lui — 658 ceu] deu — 662 a lui — 665 si h. autreme*nt* — — 687 saluer — 688 seiorner — 697-8 p*ar*leret a la roine p*ar*leroit a laiorner se il pooit — 716 le roi d. — 719-20 *et* 721-2 *intervertis ; mais l'ordre est rétabli au moyen des lettres* a *et* b. — 755 deus (*corr. Gauchat*) — 756 Q*ui* es g. — 763 gegoit — 770 *M*, *AT* Du sanc — 771-2 *Lacune* — 775 *Corr.* le... le ? — 788 a mo*n* saut — 805 a la (*cf.* 771) — 819 ne se uout u*er*s — 820 por nul (*cf.* 2574) — 825 poqoi — 835 q*ue* tr. — 838 seras — 846 ceseroit — 857-8 *intervertis* — 867 q*ui*ert — 874 li banz — 878 tibois — 887 *Avant* sire, plus *exponctué* — 888 p*ar*ice — 894 laisiē — 916 *et* sor — 921 faloise — 922 aaise — 938 a uos eisinc ; *M*, *AT* A vo seisine ; *AT* lors *supprimé* — 957 so*n*t enligliglise — 974 l'en aportoit] la ou estoit — 975 Tristra*n* ; *C1* mestre aperceüt — 981 q*ui* chaut — 983 le saut — 997 Nen*con*trez — 998 aspre] enp*re*s

1003 p*ar* q*uo*i est — 1019 depeciez ; *corr.* desmenbré (*cf.* 1710)? — 1020 aurez — 1022 ocient — 1030 auoc (*corr. Acher* ; *cf.* 2174, 2867) — 1035 soi q*ue* toi — 1036 Selea l. — 1039 sait — 1041 *Corr.* descoper *ou* desmenbrer (*cf.* 1019) ? — 1048 Et *manque* — 1053 *AT*, *C1* ont — 1055-6 *Lacune ; entendez : « Si jamais je* [*me plains de mon sort*]... » (*P*) — 1074 sesfroiere*n*t — 1083 *D*menee, *par une erreur du rubricateur : on voit encore dans la marge l'*a *du copiste.* — 1106 e*n* uos ballie (*corr. Acher*). — 1107 ne] nes — 1109 ne q*ui*er — 1116 lohierreigne (*cf. Gaufrei de Monmouth*, Historia regum Britanniae, *l. VIII*, *ch. XI*, *où l'Irlande est appelée* longinquum regnum) — 1128 q*ua*nt... ne sout — 1135 Je ne ; j' *manque* (*cf. Mussafia*, *p.* 304) — 1138 le fruit — 1147 uestue — 1148 cosue — 1164 *Lacune* — 1167 ainz ne*n* — 1171 ceste p*r*ise — 1174-5 *Lacune* — 1175 *et qui* — 1183 Ge te*n* saura — 1187 Q*ui* ensauroit — 1190 Iuiains — 1198 cors] drap — 1201 uini auoit — 1202 *et* granz solaz — 1205 lescouellier — 1209 ces — 1212 u*er*rez si d. — 1227 genz — 1241 mains] amis *biffé et rem-*

placé par mains — 1257 ne*n* ost — 1265 Li *con*tor d. q*ue* y. — 1266 *M*, *P* firent tuer — 1283 e*n*penes — 1287 fiert] so*n*t — 1290 au but — 1296 *P* avroient ? — 1301 *et* 1302 dormir se uot — 1303 font — 1311 na*n* — 1318 ma soi — 1325 du] de — 1326 p*ar* soi — 1336 Sen uint — 1343-4 *intervertis* — 1343 as] iai — 1344 senrist — 1354 sot le tertrier — 1356-7 *Lacune* — 1361 testorne*n*t — 1379-80 *intervertis* — 1382 Q*ue* ele — 1384 Qel maime — 1386 bele — 1392 souz penita*n*ce — 1398 lordelugement — 1403 de tot auoit — 1420 *et* saciez — 1424 let] lez — 1438 a a — 1441 b*er*seret — 1443 bea*us* isnea*us* no*n* — 1444 husganz — *Entre* 1444 *et* 1445 *P supposait une lacune de quelques vers, dans lesquels Tristan devait être désigné comme le maître du chien.* — 1451 Guignout— 1467 *Tobler* a son barnage ? — 1468 croit — 1474 li roi —1486 li chie*n* c*r*ient — 1498 *Tobler* En*con*trë, *au sens de* « *trace, piste* » ?

1503 a ma *ou* an la (*avec une* l *très courte*) — 1504 *et* apris — 1509 lipart... clarele (*cf.* cla*n*bre 4317) — 1511 li blans — 1524 cest t*ra*all*ier* — 1530 te*n*ti — 1535 sont e*n* esfroi — 1538 esmaie — 1543 laq*ue*ue la q*ue* role; *P* Le chief drece, la queue crole — 1544 *con* de ; *C1* con les joes (*cf. Acher, p.* 722) — 1552 *et* chie*n* — 1553 a h. hai — 1574 sa bste pnt — 1576 q*ue* uns — 1582 cele trace — 1583 ne — 1584 ne*n*tornast lefaut — 1586 Ia c*r*iast 1598 iepast — 1606 bois (e*n*trer *rayé*) b*er*ser — 1607 *Corr.* afustez (*cf.* 4373) ? — 1626 isnel ne r. — 1629 dais — 1630 rains — 1631 *répété après* 1632, *mais exponctué* — 1642 li bois — 1643 pendre (*cf.* 1376, 1557-8, 1887, *etc.*) — 1650 ne se*n*t — 1654-5 *Lacune* — 1660 li chiens a. p*ar* — 1661 li naïf] du pais (*cf.* 3279-80) — 1662 eschis — 1677-8 *Röttiger* : amedui-estui, « *cachette* » ? — 1678 *Suchier* (Altfranzösische Grammatik, §§ 24 *a*, 1, *et* 30 *c*) : recoi, « *lieu retiré, solitaire, caché* » ; *cf. v.* 3312 *et* Introduction, *p.* x. — 1682 por q*ui* — 1693 soz. I. arbre — 1698 de laue*n*ture — 1706 li cerf — 1711 li chief — 1726 Fu puis chacie — 1728 *et* p*us* u gaut — 1729 a la — 1737 de sa — 1748 esfree — 1750 talent — 1756 *M* a touché — 1764 q*ui*l ensire — 1767 Maist*ier*res est de la — 1783 *Le texte est altéré, sans doute par suite d'une lacune ; cf.* 1798-9. — 1785 ne se sent — 1790 lou — 1794 giue — 1796

Lacune — 1800 me uel — 1807 Yseut *manque* — 1812 des co*n* le — 1814 li rois ge*n*tiz (*cf.* 2046) — 1827 .I. rai*n* (*cf.* 2034 *et* 2041) — *Entre* 1834 *et* 1835, *un vers surnuméraire* : e*n* ot mene le bon dest*r*ier — 1846 sot (q*ue exponctué*) se — 1850 cort a] nest pa — 1856 *P* i cort ? — 1873 Soiz... toz — 1877 q*ui* ait — 1879-80 *intervertis* — 1883 si mescoute — 1889 Se gel — 1892 Gel ui poie ense*n*ble o lui — 1902 sero*n* — 1910-12 *répétés entre* 1905 *et* 1906 — 1935 sor] sanz — 1939 Cha(s)tons, *avec une* s *exponctuée* — 1945 la cortoifi(s)e, *avec* s *exponctuée* — 1946 tristra*n* — 1962 si fie — 1971 a so*n* forfet — 1974 Gasgigne — 1985 sentorne — 1999 deseuro(i)t, *avec* i *exponctué*

2009 neust — 2021 Q*ue* ancois q*ue* il sesuellont — 2029 Or li — 2032 Vns granz de uoirre ai ie ; *AT* d'ermine (*cf.* 2075) ; *Mussafia*, *C1* de vair — 2034 li rois... branche *corrigé en* blanche — 2038 le chief vbos *ou* lbos — 2060 lor ui*n*t (*corr. Gauchat*) — 2075 le gant — 2091 *AT*, *C1* par li — 2117 d. uoist — 2122 q*ue* demorer — 2124 li rois — 2126 li roi — 2138 loucuend*r*is (*cf.* 2159) — 2139 bolli — 2142 enp*r*ima — 2146 los me*n* fui — 2170 o*n*clers ch*ier*s — 2171 ne fuse... mesfez — 2177 autres terres — 2178 querres — 2192 qui'st] q*u*est — 2196 Souent (sa *exponctué*) regrete — 2206 ma poison — 2217 g*r*ant (enor *exponctué*) error — — 2242 le soufrist — 2249 *T*oine, *par une erreur du copiste, dont on voit encore le* t *dans la marge.* — 2253 soufra*n*ce — 2255 Toz dis — 2260 an] a — 2269 el chief de so*n* b. — 2276 la ioie (*corr. Gauchat*) — 2283 Mand*er*on a no*s*tre — 2284 b*r*ies — 2297 dura — 2310 e*n* orlenois (*cf.* 2868) — 2314 Sire m. o. est (*cf.* 2240) — 2317 s*upprimé dans AT* — 2318 *Lacune* — 2321 " ne se sai*n*t " poi*n*t — 2322 se plai*n*t — 2324 ia ior — 2328 amis — 2332 q*ue* li ot — 2335 laisiez — 2336 pechiez — 2346 *P* S'aus ? — 2362 de lui — 2367 q*ue* uilanie — 2377 p*ar* le — 2380 an ot] auoit — 2391 vus] p*us* — 2402 de uos — 2403 *Lacune* — 2408 de pise (*cf.* 2246) — 2411 mis, *restitué par Gauchat*, *et* beau (*cf.* 181, 3357) *manquent* — 2413 e*n* moi — 2419 ami late*n*de — 2423 quant] q*ue* — 2433 li tent — 2449 Qanuit — 2456 m*er*uelle — 2458 tres q*ue* enz en — 2468 senest*r*ier — 2484 q*ue* il pooit — 2487 Qant (e *exponctué*) il le — 2491 li soir — 2492 Tres q*ua*... *et* eus

— 2495 *P* les vit ? — 2495-6 *Lacune* (*AT* 2494-5) — 2496 fu pas pole

2503 bries... il a g*er*pi — 2507 duromenz — 2508 i*us* sonent — 2512 q*ui* e*n* — 2514 li roi — 2528 lit furet li esc*ri*t (*cf.* 2620) — 2531 leue p*r*emierz — 2532 oiez — 2536 Face*n*t — 2542 Sel — 2558 fui iusq*ue* enhorlande — 2566 los entra en to*n* (ba*r*ne *biffé*) reigne — 2569 uoudroit (gage doner *exponctué*) Blasme leuer (*sur une autre ligne*) — 2572 armes *et* cheual — 2573 Qi onq*ues* — 2574 uers lui — 2577 Jugier] adont — 2579 moi laisier (*corr. Acher*) — 2580 ardre — 2582 Nos] Vos — 2583 gnt — 2593 *P* si lor ? *Mais* li *s'entend d'Ivain, que Tristan a vivement présent à la mémoire*. — 2599 a plai*n* — 2600 *manque* — 2604 s'or] fort — 2608 Se bue*n* — 2618 cel *manque* — 2622 Qest por — 2627-8 *Lacune* (*AT* 2628-9) — 2632 cornoz — 2634-5 *Lacune* — 2637 que] a — 2642 le bief — 2655 lestrait (*cf.* 2438 *et* 2452) — 2661 Repenra la — 2664 li rois qui a — 2670 r. asoudeier — 2678 de uos *et* deus — 2683 poi lai souferte — 2684 fors t*r*ete — 2700 ce mert — 2708 a u] *et* .I. — 2719 co*n* q*ue* ; *P* çou que cil ? — 2735 Apres — 2736 *et* porpre — 2737 blans chailil — 2740 atornez — 2749 Oi auez — 2755 Tuit quatre tel — 2759 q*ui*es — 2772 ot] *et* soz — 2776 li roi — 2780 lamastes — 2783 porroit — 2796-7 *Lacune* (*cf.* 2716-20) — 2797 q*ue* ie r. — 2799 face tost — 2814 ou lois — 2815 *AT*, *C1* Get (*cf. Acher*, *p.* 724) — 2821-2 *Lacune* — 2822-7 (*AT* 2833-40) *et* 2828-36 (*AT* 2824-32) *à intervertir ?* — 2822 li trois q*ui* ert de m. — 2824 gise*n*t — 2825-6 *intervertis* — 2827-8 *Lacune* — 2836-7 *Lacune* — 2839 con] *et* ; danemi *avec un* p *corrigé en* m — 2847 *P* cil de ? — 2863 cort segete*n* sueffre — 2865 saus — 2866 chaus — 2866-7 *Lacune* — 2871 *C1* s'or le — 2875 le trait — 2877 uairs *et* ioiaus — 2888 sor *avec un signe d'abréviation sur l'*r — 2908 co*n*sel — 2918 tant cuer — 2925 *C1* vois an Gavoie (*cf.* 2631) — 2926 *AT*, *C1* riche roi (*cf.* 3631) — 2938 *C1* li dui — 2947-8 *Lacune* — 2948 uos foi — 2959 enfanz — 2960 t*r*istranz — 2966 de lui — 2968 perte*n*due (*cf.* 2183) — 2973 Si uo*n*t — 2974 si baron — 2983 lautel — 3000 uee

3003 le jor] li roi — 3005 Nen fist — 3009 *et* .XX. — 3011 sace*n*te — 3012 lez...lez .I. — 3016 p*r*em*ier*ement — 3021 hais —

3025 son terrin — 3026 li franc — 3029 Qui o tr. auoit — 3043-4 *Lacune* — 3045-50 *et* 3051-2 *intervertis* — 3047 son escondire — 3056 cort not — 3057 lie reter — 3072 taise — 3073 *et* il est fort (*corr. Acher*) — 3074 Nauet — 3085 barbon — 3088 soz. I. (*corr. Acher*) — 3090 li rois — 3095 fins — 3097 nus — 3102 vit son neuo tost les destot — 3113 Consentir (*cf.* 3118) — 3115-6 *intervertis* — 3121 Cest — 3138 *Corr.* Godoïnes ? — 3139 *et* dan alain que fu — 3140 li troi — 3152 set... son estre — 3162 *Tobler* a eschariz — 3165 li dit — 3168 froidis — 3170 sa color (*cf. Tobler, p.* 742) — 3171 *Acher* Entre... *Si l'on n'accepte pas cette correction, il faut supposer une lacune entre ce vers et le précédent.* — 3177 qui] si — 3178 *C1* si s'aseüre — 3188-9 *Lacune* — 3193 rien des (*cf. Mussafia, p.* 304, *et Tobler, p.* 743) — 3220 par quel — 3220 Seie lenfaz — 3224-5 *Lacune* — 3227 met — 3231 apres (estre *biffé*) eure — 3240 destraignement — 3242 *Corr.* cel (*cf.* 3234 *et* 3255) ? — 3245 se il... deiude — 3246 u. loi de iuice — 3249 li roi — 3266 eure — 3268 an]a — 3271 herite — 3272 aquite — 3280 a .III. nais (*cf.* 1661-2) — 3286 *et* de sa mesnie le plus — 3294 que il set bien m. — 3296 je solle — 3300 osai — 3302 par noz — 3306 jl set — 3312 *Avant* en, rai *biffé* — 3313 par soi — 3324 *C1* Li dui ; flans *fournirait une meilleure rime, mais Gottfried de Strasbourg fait rimer* (18713-4) Isôt als blansche mains *avec* Kâedin li frains. — 3340 ai — 3354 boces m. — 3365 puie] plez — 3365-6 *intervertis* — 3375 Vez — 3384 deuant *corrigé en* dedanz — 3389 *et* il — 3396 soient tuit — 3404 tant arequis — 3406 voiant] uolez — 3422 de tele loiaute — 3426 frâcier (*cf. Loth, pp.* 70-71) ; *corr.* Ireis ? — 3437 requier — 3441 soit — 3447 en pris — 3448 len font — 3450 euil — 3454 sanz paradis — 3455 ueut quillarara — 3457 Gauvains sest — 3462 est plus felons — 3464 a .I. faugai — 3470 a .I. — 3480 jannenbraz — 3483 *et* dit...filz dinan — 3484 dinoalan — 3487 dirai que il me — 3494 de roi ioant

3506 de lui — 3518 qui est si lonc — 3526 Quil m. — 3527 de parlomenz — 3531 l'a un] senble li — 3537 departiz — 3538 beaus amis — 3544 des alentez — 3545 *P* pot ja ? — 3546 *P, AT* l'espié d'acier (*allusion, selon Golther, p.* 51, *à l'épisode des faulx, raconté par Eilhart d'Oberg et dans le roman en prose*) — 3558 don — 3560 celui — 3575-3606 *et* 3607-8 *intervertis* — 3579-80 *Corr.* dist-bris ?

— 3582 Q*ui*l nen f. s. *et* s. — 3583 bien] ie — 3587 Sel — 3588-9 *Lacune* — 3589 uos aiez, *avec une* s *écrite au-dessus*, *d'une écriture très fine* — 3596 Ne de uiel — 3628 fui (*corr. Gauchat*) — 3634 q*ue* n*us* ne*n* (*cf.* 3645) — 3637 corlai*n* — 3638 li pl*us* — 3643 gras (*corr. Mussafia et Tobler*) — 3647 corbel — 3651 de (q *exponctué*) .XIIII. — 3653 de franc orine — 3664 hast de n*us* alegier — 3674 sen ist — 3678 f. de lespero*n* — 3680 il p. estre e. — 3683 Q*ui*l na — 3694 u*er*ra p*ar*ler — 3696 ele auoit — 3699 puet lui*n* — 3701 les p. nest seuez — 3710 *et* mens — 3714 o soi — 3725 riches — 3731 an ot] auoit — 3733 l malades — 3735 se *répété* — 3738 Fait dras ; *Acher* Frois ? — 3751 fremet (*corr. Mussafia*) — 3752 gief — 3757 dom — 3760 anz .I. arreme*n*t — 3773 lacouine — 3783 uie*n*t orendroit (*cf. l'art.* ANDRET *de l'index*) — 3797 *La rime semble exiger la forme wallonne et lorraine* faigne. — 3800 qas leues — 3818 *P* Le vos di bien, que bien le sai ? — 3823 flatele *ou* flacele — 3835 aresnement — 3839 donolen — 3843 li b. li let tot degrez — 3849 p̄t le mal dag*r*es — 3850 poacres — 3851 enpiriez — 3864 li dras — 3872 posenadoise (*corr. Tobler*) — 3877 lui] lie — 3892 la poi*n*ture — 3919 p*ar* soz — 3922 bocu (*cf.* 3624 *et* 3716) — 3927 lui — 3930 Tor la to*n* uis — 3932 li degret — 3935 sor] soz — 3942 *manque* — 3944 set — 3945 *et* 3946 de soz — 3949 *supprimé dans AT* — 3950 *Lacune* — 3957 il] li — 3960 la li — 3963 frorz — 3966 saloier nest pas petite — 3974 lit si soit pastor ; *Acher* si soit passor *ou* soit passeor ? — 3975 qui port — 3976 si q*ue* — 3978 mesire ; *Gauchat* Trové argent ? — 3992 dune — 3999 Coste silie — 4000 targe

4001 uoil(e) *avec* e *exponctué* — 4002 Tot ait — 4003 Q*ue* sa — 4017 noires *ou* uoires — 4022 au fe*r*s — 4023 garneme*n*t — 4044 *Entre* leuer *et* sus, *rature* — 4046 destre sor — 4049 Gran — 4063 co*n*noiso*n* — 4065 eus si les p*r*eno*n*s — 4066 Q*ui*es nos...p*r*endre — 4071 estroit ; *AT C1* Au pas — 4077 *Lacune* — 4078 Q*ui* la — 4079-80 *La répétition du mot* herberges *à la rime fait soupçonner quelque corruption ou une lacune.* — 4081 corbel — 4082 de lonc — 4083 logie auoit totes — 4086 i ont uestue — 4087 place *corrigé en* p*r*eee — 4089 an] a — 4095 Sa p*r*iueē maisnie maine — 4098 uoteures — 4099 de laine i out ce fu e*n* graine — 4100 e. cel drap de laine — 4101

Mlt i ot...riche ator — 4102 Nus m uit...cort — 4103 Maistre — 4107 de lenseigne — 4111 traine — 4112 fu — 4115 *P* a ferm esté? — 4116 ot corn*er* — 4125 a paile — 4132 autres ceres — 4135 le pailes — 4145 Ne doit trou*er* — 4146 feroit — 4171 as tort — 4172 fous] f(el)ons, *avec* el *exponctué* — 4183 Quit — 4186 fait gauuais — 4187 le proisie — 4202 cist] cest — 4204 tuit celes — 4206 sor some (*corr. Mussafia*) — 4208 esporez — 4214 *Lacune* — 4219 en iure — 4225 Fors du roi *et* — 4229 e*n*tre les gnez — 4232 lunes *ou* limes *ou* liuies a. — 4233 li roi — 4235 auo*n* (oie *biffé*) veue — 4240 n'en] ne — 4242 Q*ui*l mai*n*tenist (*cf.* 2690) — 4246 lui — 4252 ie uos asur — 4255 Nis nüe (*la barre d'une encre plus pâle*) — 4285 so*n* deduiz (*le* z *incertain*) — 4285-6 *Lacune* — 4286 malpertis — 4294 Enuit u*er*rez uenir p*ar* — 4298 cil — 4300 Q*ui*l se — 4307 leurati*n* — 4313-4 *Lacune* — 4314 petit fenestre (*cf.* 4321. 4322 *et* 4328) — 4317 cla*n*bre — 4322 ni aut nus — 4324 agucete — 4330 a lui — 4331 Se il si tenpnz... iarde — 4339 a la — 4359 an] a — 4372 *C1* granz — 4394 a fort — 4396 *Corr.* Goudouïnes? — 4398 par la] ala — 4401 Q*ue* doalan...enporte — 4407 sennet — 4413 ot] et — 4422 Li ber] auc*er* (*probablement par corruption de* antrer, *répété du vers précédent*) — 4432 tristra*n* — 4443 *AT*, *C1* sa tente — 4446 *Lacune* — 4454 temorde *ou* remorde — 4465 q*ue* cest — 4472 lors atornera u*er*s (le roi *barré*) la paroi — 4475 de lui — 4485 *Ce dernier vers est la réclame du cahier suivant, perdu avec tout le reste du poème ; le mot con*fession (*AT* con ferus...) *a été déchiffré par M. Couderc.*

INDEX DES NOMS PROPRES

Acre, *Saint-Jean d'Acre* ; le mal d'Acre [3849], *allusion à l'épidémie qui sévit parmi les croisés durant le siège d'Acre, en 1190 et 1191.*

Adan 1134, *Adam.*

Andret [3783], *nom.* Andrez 3877, 4035, Andrez *ou* Audrez 2870. *Dans le poème allemand d'Eilhart d'Oberg et dans le roman français en prose,* Andret (*all.* Antrêt), *cousin de Tristan, figure au premier rang de ses ennemis. En restituant son nom au v. 3783, j'ai eu présent à l'esprit l'*Antrêt *d'Eilhart, tel qu'il nous apparait à deux reprises, à cheval dans le cortège d'Iseut et la surveillant d'un œil jaloux. Nulle part, à la vérité, l'inimitié des deux cousins ne ressort avec évidence de notre poème. Mais, quand nous voyons ce personnage associé dans la mort avec le coupable forestier* (4035-44), *quand les récits d'Eilhart et du roman en prose sont remplis de sa haine implacable contre les amants, il n'est guère croyable qu'on lui ait jamais attribué à leur égard un rôle d'ami et de conciliateur. C'est donc, vraisemblablement, un autre que lui qu'il faut reconnaître, aux vers 2870-2, dans ce personnage, originaire de Lincoln, qui parait s'employer avec zèle en faveur de Tristan.*

Artur 649, 3398, 3495, [3702], 4251, Artus 684, 1578, 3249, *etc., roi de la Grande-Bretagne, d'après la tradition galloise et les romans de la Table Ronde.*

Bel Joeor (le) 3997, *cheval de Tristan.*

Berox 1268, 1790, *Béroul, auteur du poème, au moins de la première partie.*

Blanche Lande (la) 2653, 3268, 4009, la Lande Blanche 3298, *nom de lieu identifié par M. Loth* (*p. 80*) *avec un important manoir de Cornouailles.*

Brengain 340, 370, 506, 511, 523, 528, 531, 535, 553, 2208, 4035, 4417, *suivante d'Iseut.*

Bretaigne 2247, 2310, *la Petite Bretagne ou Bretagne armoricaine.*

Caharès 3076, *Carhaix* (*Finistère, arr. de Châteaulin*).

Carduel 650, 684, *Carlisle, ville du nord de l'Angleterre, une des résidences du roi Artur.*

Carloon 3758, *a été jusqu'à présent identifié à Caerlleon-sur-Wysc* (*cf.* Cuerlion), *mais pourrait être l'un des Carlyon de Cornouailles* (*Loth, p. 65*).

Castele 3987, *Castille.*

Chaton-s 1939, *Caton. Allusion aux* Disticha Catonis, *célèbres distiques moraux plusieurs fois traduits en français au moyen âge. On y chercherait vainement le conseil attribué ici à Caton.*

Cinglor 4057, *chevalier de la Table Ronde, inconnu des autres romans du cycle breton.*

Coris 4058, *chevalier de la Table Ronde, inconnu des autres romans du cycle breton.*

Corneualan 468, 953 ; Corneualeis 121, 877, Corneualois 2545, 4122 ; Cornot [3056], 3254, 3265, *nom. sg.*

Cornoz (2632), *ethniques dérivés du nom de Cornouailles.*
Cornoualle 854, 1371, 1471, 2624, 2655, 2923, 4265, 4466, *etc.*, *Cornouailles, presqu'île au sud-ouest de la Grande-Bretogne.*
Costentin 278, *Constantin. Allusion à une fable répandue au moyen âge, d'après laquelle un nain difforme aurait été l'amant de la femme de l'empereur Constantin.*
Costentin 2386, *serait, d'après M. Loth (p. 85), Constantine, paroisse de Cornouailles, à cinq ou six milles de Falmouth, mais doit être bien plutôt le Cotentin normand.*
Croiz Roge (la) 1909, 2419, 2646, 2650, la Croiz 1915, 1957, *la Croix Rouge, nom de lieu.*
Cuerlion 3368, *Caerlleon-sur-Wysc* (*Caerleon upon Usk*), *dans le Pays de Galles, une des résidences du roi Artur. Cf.* Carloon.

Damledé 909, 2584, Damledeu 3232, *le Seigneur Dieu.*
Danaalain, *voy.* Denoalen.
Dé, *Dieu.*
Denoalen 4382, 4434, Dono[a]len 3839, Denaalain 3474, Dan[a]alain 3139, Dinoala[i]n 3484, Denoalan 4371, Do[no]alan 4401, Denoalent 4374, Donoalent 4238, *nom donné dans la seconde partie à l'un des trois barons ennemis de Tristan.*
Deu 32, [755], *nom.* deus (755), Dex, *Dieu.*
Dinan 1085, 1133, 2847, *possession du sénéchal Dinas.*
Dinas 1085, 1125, 2531, 2546, 2847, 2876, 2935, 2984, 3853, 3865, 4301, *sénéchal du roi Marc et fidèle ami de Tristan.*
Dinoalain, Donoalent, voy. Denoalen.
Dureaume 2232, Durelme 4264, *Durham, ville d'Angleterre.*

Escoce 3133, *Ecosse.*
Evains, voy. Ivain (2).

François [3426], *Français.*
Frise 2246, 2610, *peut-être le pays de Dumfries, en Ecosse*; la mer de Frise [2408], *peut-être l'estuaire du Forth, qui baigne la côte septentrionale du Lothian* (cf. Loenoi) *et que la compilation de Nennius appelle* mare Fresicum *ou* Fressenicum (*ms.* Frenessicum).
Frocin 320, 645, Frocine 470, 1328; *nom.* Froci[n]s 328, *nain astrologue, ennemi de Tristan.*

Gales 336, 2129, *le Pays de Galles.*
Galois 1577, 3758, *Gallois, Celte de Galles ou de Cornouailles.*
Gascoingne 1974, *Gascogne.*
Gaugains, voy. Gauvain.
Gauvain 3414, 3471, Vauvain 4058; *nom.* Gauvains 3258, 3457, 4010, 4058, Gaugains 4060, *chevalier de la Table Ronde, neveu du roi Artur, renommé pour sa prouesse et sa courtoisie.*
Gavoie 2631, *et peut-être* [2925], *le pays de Galloway, en Ecosse.*
Gerflet 3471, 4011, 4057, Girflet 4014, *nom.* Girflez 3259, *l'un des principaux chevaliers de la Table Ronde.*
Godoïne 3138, 3474, 4462, Gondoïne 4356, 4429, Gondoïne *ou* Goudoïne 3477, 4239, 4341, 4364, Gondouïne *ou* Goudouïne 4396, *nom donné dans la seconde partie à l'un des trois barons ennemis de Tristan.*
Governal 242, 965, 1235, 1259, 1273, 1281, 1294, 1354, 1532, 1602, 1669, 1832, 2479, 3578, 3609, 3993, 4045, 4069, *etc.*, *gouverneur et écuyer de Tristan.*
Gué Aventuros (le) 1320, 2677, 3436, *nom de lieu.*
Guenelon 3138, [3462], 3475, 4238, *nom donné dans la seconde partie à l'un des trois barons ennemis de Tristan.*

Hudent 2778, Husdent 1457, 2696, *etc.*, Husdant 1475, 2724, Husdan

1484, *nom.* Husdenz [1444], Husdens 1561, *chien de Tristan.*

Irlande 2033, 2557, 2617, 2622, 3061, *patrie d'Iseut.*

Iseut, Yseut, *fille du roi d'Irlande, femme du roi Marc de Cornouailles, amante de Tristan.*

Isneldone 3373, *Stirling, en Ecosse, une des résidences du roi Artur.*

Ivain (1), 1219, 1247, 1250, Ivein 1156, Yvain 1261, 1265, *nom.* Yvains 1228-9, *le chef des lépreux auxquels Iseut est livrée par le roi Marc.*

Ivain (2), 4057, *nom.* Evains 3483, *célèbre chevalier de la Table Ronde, le* Chevalier au Lion *de Chrétien de Troyes.*

Jesu 1000, 2263, *Jésus.*

Lancïen 1155, 2359, 2438, 2453, Lencïen 2392, *cité, résidence du roi Marc, d'après la première partie de notre roman et l'épisode de* Tristan ménestrel, *dans le* Perceval *de Gerbert de Montreuil; aujourd'hui* Lantien *ou* Lantyan, *village de Cornouailles, dans la paroisse de Saint-Sampson's, sur la rivière de Fowey, jadis chef-lieu d'un important manoir mentionné dan le* Domesday Book *sous les formes* Lantien *et* Lanthien (*Loth, p. 72*).

Lande Blanche, *voy.* Blanche Lande.

Lidan 2232, 3562, *nom de lieu. Suivant Eilhart d'Oberg, le sénéchal* Tinas *est seigneur de* Litan, *tandis que, dans notre poème, la résidence de Dinas est à* Dinan. *Sur ces noms, voy. Loth, p. 90.*

Loenoi 2868, Loenois [2310], *patrie de Tristan, située d'après les plus anciens romans en Grande-Bretagne, mais confondue plus tard avec le pays de Léon, dans la Bretagne française. « Le Loonois a été identifié par F. Loth avec le Lothian, en Ecosse. Il n'est pas impossible non plus, écrit M. J. Loth (p. 88), que ce pays ait désigné la région de Caerlleon-sur-Wysc dont la situation conviendrait mieux. »*

Lucifer 322, *l'étoile Vénus.*

Mal Pas (le) 3295, 3347, 3689, 3697, 3707, 3786, 3884, le Pas 3614, 3866, *nom de lieu identifié par M. Loth (p. 79) avec* Malpas, *sur la rivière de Truro, en Cornouailles.*

Malpertuis [4286], *résidence du* goupil *dans le* roman de Renart. *Le texte corrigé donne à entendre que Tristan est très rusé.*

Marc, *nom.* Mars, *roi de Cornouailles, oncle de Tristan et mari d'Iseut.*

Marie 1000, sainte Marie 148, *la Vierge Marie.*

Mont (le) 2733, *le Mont Saint-Michel de Cornouailles (Loth, p. 87).*

Morhot (le) 136, 2038, Morhout 28, 848, 855, *géant irlandais, oncle maternel d'Iseut, jadis tué par Tristan en combat singulier.*

Morrois 1275, 1648, 1662, 2090, Morroi 1900, *grande forêt située dans les états du roi Marc, non loin de la résidence royale ; identifiée par M. Loth (p. 82) avec le manoir de Moresc ou Saint-Clement's, près Truro, en Cornouailles.*

Nicole 2870, *Lincoln, ville d'Angleterre.*

Niques 4129, *Nicée.*

Noirs de la Montaigne (li) 4016, *nom d'un chevalier.*

Ogrin 1362, 2266, 2411, 2658, 2809, *etc., nom.* Ogrins 1377, 2428, 2483, *etc., nom de l'ermite qui s'emploie à réconcilier les amants avec le roi Marc.*

Orri 2817, 3017, *nom.* Orris 3010, *nom du forestier qui héberge Tristan après sa séparation d'avec Iseut.*

Otran 1406, *Otrant, l'un des deux rois sarrasins de Nîmes, d'après les chansons de geste du cycle de Guillaume d'Orange.*

Pas, *voy.* Mal Pas.
PASSELANDE 3522, *cheval du roi Artur.*
Pentecoste 1776, *Pentecôte.*
PERINIS (perinis) 2761, 2830, 3026, 3289, 4347, 4416, *etc.*, Pirinis 764, 3393, *valet attaché à la personne d'Iseut ; son chambellan, d'après Eilhart d'Oberg.*

QEU 3259, *célèbre chevalier de la Table Ronde, sénéchal du roi Artur.*
Qui ne faut (l'arc) 1752, 1781.

Renebors 3722, *Ratisbonne (all. Regensburg).*
Rome 281, 1138, *etc.*

SAINTS invoqués dans le roman :
ANDRÉ 3132, *l'apôtre saint André, dont les reliques étaient conservées à Saint-Andrew's, en Ecosse.*
ESTIENE le Martir 3070, *saint Etienne, premier martyr.*
EVROL [238], *saint Evroult.*
MARTIN 476.
RICHIER 3466, *saint Riquier.*
THOMAS 1126, *l'apôtre saint Thomas.*
TRESMOR de Caharés 3076, *saint Trémeur (Trechmor), saint breton, patron de l'église principale de Carhaix.*
YLAIRE 4201, *saint Hilaire.*
Saint Jehan (la) 2147, *la Saint-Jean-Baptiste (24 juin).*
Saint Lubin 4350, *nom de lieu.*
Saint Sanson 2973, 2994, *église de la ville capitale du roi Marc, identifiée par M. Loth (p. 74) avec l'ancienne chapellenie, depuis 1507 paroisse, de Saint-Sampson's, où se trouve Lancien. Aux yeux du poète, qui nomme* l'evesque *(2976 et 2981), Saint-Samson semble être une cathédrale ; mais, de son temps, il n'y avait pas d'évêque en Cornouailles, l'ancien évêché, dont le siège était à Saint-Germans, ayant été réuni en 1040 à celui de Devon.*
Saisne 3254, Sesne 3426, *Saxon, Anglais.*
SALEMON 41, 1461, *Salomon. Le premier des deux dictons attribués à Salomon rappelle la strophe 59 du poème* De Marco e de Salemons *(Méon,* Nouveau recueil, *I, p. 416)* :

Qui en sa meson
Atret lou larron
Domage i reçoit,
Ce dist Salemons.

Il est d'ailleurs très répandu dans les langues européennes : Fr. Michel en a réuni plusieurs exemples dans les notes de son Tristan *(II, p. 311). Le second ne se retrouve dans aucun des livres qui portent le nom de Salomon.*
SEGOÇON [279], *nom d'un nain difforme dont on racontait qu'il avait été aimé par la femme de l'empereur Constantin.*
Sesne, *voy.* Saisne.

Table Reonde (la) 3379, 3706, *la Table Ronde du roi Artur.*
Tintaguel 264, Tintajol 880, 1040, 3150, *Tintagell, château aujourd'hui en ruine, situé sur la côte N.-O. de Cornouailles et fameux dans la légende et les romans du roi Artur et de la Table Ronde ; résidence du roi Marc, d'après la seconde partie de notre poème, Eilhart et le roman en prose.*
TOLAS 4058, *chevalier de la Table Ronde, appelé ailleurs* Taulas.
TRISTRAN, Tristrant [2960], *nom.* Tristrans, Tristranz (2960), *neveu du roi Marc de Cornouailles et amant d'Iseut ;* le Saut Tristran 954, *nom de lieu mentionné aussi dans le roman en prose (Lœseth, p. 42).*
Tudele 3410, *Tudela, ville de la Navarre espagnole.*

URÏEN [3483], *père du chevalier Ivain.*

VAUVAIN, *voy.* GAUVAIN.

YSEUT, YVAIN, *voy.* ISEUT, IVAIN (1).

GLOSSAIRE

abiter 490, *toucher de près.*
aclox 654, *p. p. de* aclore, *fermer.*
acoster 1694, *accoter.*
acuellir ire 990, *s'affliger ;* a. un cerf 2155, *se mettre à sa poursuite ;* a. une chariere 1528, *entrer dans un chemin ;* a. en hé 4278, *prendre en haine ;* acuellir a, *construit avec un infinitif,* 1250, 1620, 3744, *se mettre à, commencer à.*
adesentir 3191, *éprouver, tâter.*
adoner (soi) 3374, *se diriger.*
adrece [1582], *chemin le plus direct, raccourci.*
adrecier 3912, 4049, *diriger.*
aeschari 3162, *en petite compagnie (par litote).*
afaire ; sanz autre afaire 3616, *simplement, sans s'embarrasser de rien.*
afaitier 1579, *dresser ;* afaitiez 1607, *préparé, disposé, prêt (à tirer) ;* conme afaitiez 3458, *comme un homme bien élevé.*
afichier (soi) 3270, *affirmer, déclarer.*
afuster 4373, *mettre à l'affût, poster derrière un arbre, un buisson.*
aguët-e [4324], *dim. de* agu, *aigu.*
ahonter 268, *couvrir de honte.*
ahuchier 976, *appeler en criant.*
ainz 1033, 1167, *en un temps, un lieu quelconque ; avec une négation,* 561, 2967, 3064, *jamais, nulle part.*
alegier 2575, 3250, 3565, *alléger, disculper.*
aloiere [3966], *gibecière.*
ancesorie, *ancienneté ;* d'ancesorie 3186, *depuis longtemps.*
anevoies 656, anevois 2441, *variantes de* enevoies.
anoie 1008, *ind. pr.* 3. *de* ennuier.
anors 2211, anort 2497, *variantes de* enors *et* enort.
anorter 2108, *conseiller, ordonner.*
apeler (de) 4192, *exiger une déclaration formelle.*
aperchevance 3585, *le fait d'être aperçu.*
apetichier [3966], *diminuer ; l'*aloiere *« ne diminue pas », parce que le lépreux la remplit sans cesse du produit des aumônes.*
aprimier 312, 3564, aprismier 3, 499, *approcher.*
apris ; aveir apris 1201, *être habitué à.*
aquité 3272, *quitte, débarrassé.*
araisnier 864, 893, aresnier 3140, *ind. pr.* 3. araisone 4432, *adresser la parole à qqn, lui demander compte de ses actions.*
arengier (soi) 3923, *se disposer, se ranger.*
arson 3657, *brûlure, cuisson.*
asenbloient 1825, *a pour sujet* il *du v.* 1816.
aseoir 638, 3284, asseeir 3460, *fixer.*
asente 331, *accord.*
aseürer 3177-8, *rassurer, se rassurer ;* 4252, *garantir, protéger.*
asouagier ; adonc li rest asouagié 3179, *alors elle est de nouveau tranquillisée.*
asouploier 2874, *plier, faiblir.*
asseneor 3795, *direction.*
astele, *éclat, fragment ;* metre par astele 3526, *mettre en éclats.*
atant ; remaindre atant 3059, *en rester là.*
atapiner 3345, *déguiser.*
atenance 696, *disposition d'âme.*
atorner 2740, *harnacher ; réfl.* 1985, *se disposer, se préparer.*
aubor 4422, auborc 1338, *cytise aubour, bois dont on faisait des arcs.*
autre *explétif* : com autre serve 2203, *comme une autre femme qui serait de condition servile, comme une serve ;*

en aumaires n'en autres bieres 4132, *en armoires ni en châsses.*
auve [3800], *aube* (*d'une selle*).
avancier 2943, 3545, *aider, favoriser, faire prospérer.*
avé 1561 (*avant un mot commençant par une consonne*), *avec.*
avoir 1027 ; n'avoir que, *suivi d'un infinitif*, 2121-2, *marque l'inopportunité, l'impossibilité ou l'absurdité du fait exprimé par le verbe à l'infinitif.*
avilance 1956, *outrage.*
avoer 210, *avouer, reconnaître pour sien.*
avoi 3920, *exclamation servant à introduire une objection, une dénégation.*

baratér 2742, *acheter en rusant ; peut-être, marchander, trafiquer.*
beauveisine 1095, *espèce de maille* (*cf.* maalle), *petite pièce de monnaie émise par les évêques de Beauvais.*
bel ; par bel 2354, *habilement.*
belement 4321, *doucement.*
ber 834, 1178, 2984, *nom. sg. de* baron, *employé aux deux cas du singulier comme adjectif : qui a les sentiments, les qualités d'un baron.*
berserez [1441], berseret 2697, *fém.* berserece 1581, *adj., qui sert à* berser, *à tirer de l'arc ; s. m., chien de chasse.*
besant 452, *monnaie byzantine en or, qui valait, à la fin du XII*[e] *siècle, en Normandie, sept* sous d'angevins (*cf.* soz), *soit environ sept francs de notre monnaie, en valeur intrinsèque.*
besoignal 2942, *urgent.*
besuchier 707, *muser, baguenauder* (*Romania*, xxxv, p. 458).
bien ; por bien 2216, *dans une bonne intention.*
bien tost 516, 711, *peut-être.*
biere 4132, *châsse.*
boce 3134, 3763, *plaie, enflure.*
bocier 3306, 3716, [3922], *bosseler, déformer par des bosses, par des plaies.*
bohorder 3513, 4074, *joûter avec des* bouhourts, *lances grosses et courtes sans fer.*
bohort 3465, *simulacre de tournoi où l'on usait de* bouhourts (*cf.* bohorder).
boivre 2219, *boire* ; 2218, *boisson, breuvage.*
bordel 1204, *cabane.*
brander [2034], *brûler.*
bricon 4064, *nom. sg.* bric [*ou* bris ?] 3580, *lâche, écervelé.*
brief 2357 : *l'ermite s'apprête à découper un morceau de parchemin pour y écrire sa lettre.*
bruelleïz 3037, *brûlis.*
bruit [1138], *réputation, gloire.*
bungré 1048, *bon gré.*
buron 2828, *maison forestière ?*

cane 3068, *mâchoire, joue.*
car 205, quar 929, 2299, *formule impérative servant à introduire une exhortation ou une prière.*
casser 3820, *frapper.*
cele 996, *variante graphique ou corruption de* sele.
celee 3416, celement 1342, } *secret, mystère.*
chainsil [2737], *espèce de toile fine.*
chanbre 104, 597, *pl.* chanbres 175, 3153, *la chambre, les appartements privés du roi Marc et d'Iseut, le gynécée, par opposition à la* sale, *qui est la pièce de réception* ; la chanbre painte 549.
chaumoi 2954, *lande.*
chevauchie 184, 3559, *chevauchée, équipée.*
chevrel 1286, 1629, *acc. pl.* chevreus 1426, 3022, *chevreuil.*
chierté 72, *affection ;* faire chierté de 244, *faire cas de, apprécier.*
choier 3937, *p. p.* choiete 4120, *tomber, s'abattre, se dissiper.*
cirge 726, *chandelle de cire.*
cliner 576, 3854, *cligner.*
clore un pié 3936, *poser un pied.*
comune 2329, [3773], *communauté, relations sexuelles.*
conduire (soi, s'en, son cors) 1918, 2054, 2476, *s'éloigner, s'enfuir.*

conme, com ; con 1239, *aussi vrai que ;* conme boçuz 640, *pour un bossu.*
conmunal 2878, *coutumier.*
connoistre 1099, 2060, *reconnaître, avouer, déclarer.*
conplot 1231, *foule compacte.*
consellier 1314, 1897, *parler à voix basse, en secret.*
contenir (soi) 1069, 2633, *se tenir, se contenir, se maintenir, rester.*
contraire 3675, *taquinerie.*
convenir ; or m'en laise convenir 667, *laisse m'en disposer, laisse-moi faire.*
convers 1197, *commerce amoureux.*
corage ; a son corage 1467, *en suivant l'impulsion de son cœur.*
cordel [4081], *cordage d'une tente.*
corsaint 4162, *relique.*
cortine 2180, 4325, *tenture, rideau.*
cote 3569, [3999], *cotte, sorte de tunique ajustée.*
couchier (le roi) 681. *C'est sans doute en qualité de* chambrier *ou* chambellan (Eilhart, 2831-3 ; Lœseth, § 42 ; *Romania*, XVI, p. 309) *que Tristan assiste le roi Marc à son coucher. Pour la même raison il a son lit près de celui du roi, ainsi que Perinis* (763-4), *dont Eilhart* (1776, 7583) *fait le chambellan d'Iseut.*
coutel 3479, *tranchant d'une lame.*
covrir ; tuit sont covert que mens que pié 3710, *à tous mains et pieds sont couverts* [*de l'armure*].
croller 1255, [1543], *secouer, agiter.*
cuellir en haïne 773, *prendre en haine.*
cuir 4052, *peau humaine.*
cuite (1), 3686, *empressement, hâte, ardeur.*
cuite (2), 3923, *imp. 2. de* coitier, *hâte-toi, dépêche-toi.*
cuvertise [1945], *vilenie.*

damoisel 3732, 3949, *jeune gentilhomme qui n'est pas encore armé chevalier.*
danzel 2174, 3009, *même sign. que* damoisel.
dechacier 2295, *chasser, poursuivre exiler.*
dechaz 1771, *chasse, poursuite, exil ; le sujet de la phrase est Tristan, dont la pensée est évoquée, en même temps que celle d'Iseut, par les vers précédents.*
deconnut, *voy* desconnoistre (2).
deget [3932], *nom. sg.* degiez [3843], *lépreux ; ce mot rime en* -èt *et en* -iet.
delivrement 1330, *promptement.*
demande [2558], 2621, *demande, quête, recherche ;* chascun rois sist a sa demande 4090, *chacun des deux rois se tint à la disposition des quémandeurs.*
demener 2296, *mener, gouverner, traiter ;* 1497, 2965, *manifester un sentiment.*
demora 4370, *a pour sujet* Denoalan *du vers suivant.*
departir 2036, 4182, *se séparer, cesser, finir.*
deraisne 3253, deresne 3256, *masc. et fém., subst. verbal de* deraisnier.
deraisnier 2576, *p. p. fém.* deresnie 2237, *défendre en justice, justifier.*
desangler 4378, *débusquer ?*
desatorné 243, *dépourvu.*
desconnoistre (1), 3990, *déguiser, rendre méconnaissable.*
desconnoistre (2), 368, deconnoistre 251, *connaître.*
descort 442, 1654, 2198, *désaccord, différend, brouille ;* ce ne puet il metre en descort 2375, *il ne saurait le contester.*
desfait 3716, *malade.*
desi que 670, 3800, *jusqu'à ;* 1869, *jusqu'à ce que.*
desloier (soi) 4143, *se conduire d'une façon déloyale.*
desnoer 400, *découvrir, manifester.*
desor [120], *malgré.*
desraignement [3240], desresnement [3835], *synonyme de* deraisne.
desroi 559, 1308, 1399, *désordre, trouble, folie, excès.*
destolete 2480, *voie écartée, chemin de traverse.*

determiner 2137, 2149, *limiter dans la durée.*
devise 1823, 1996, *division, séparation.*
deviser 324, *observer.*
devoir 1705, 1733, 1836, *être sur le point de, faillir ; les locutions interrogatives* ce que doit [344], que ce devoit 709, 1313, que dut ice 984, *expriment le désir, le besoin de connaître la raison d'un fait dont l'esprit s'étonne ou s'afflige.*
dime 3563, *adj., à son dixième jour (en parlant de la lune).*
disner 1336, *premier et principal repas de la journée, pris ordinairement vers les neuf heures du matin.*
diva 1418, 3929, *formule d'exhortation formée des impératifs* di *et* va.
doit, *nom. sg.* doiz 4317, *fém., courant d'eau.*
doitie 2152 ?
doitil 1669, *petit courant d'eau.*
dont 389, 3390, [3757], *d'où ?*
donter 1622, *dresser.*
dor [2038], *mesure de l'épaisseur de quatre doigts.*
drap 1198, *acc. pl.* dras 2183, *étoffe, vêtement ; 751, 768, drap de lit.*
droit ; en faire droit 3435, *s'en justifier.*
druërie 2687, *présent d'amour.*
dube (la) 925 (*ou* l'adube ?), *abside ?*

elgal 1649, *variante graphique ou corruption de* egal.
emparer 3910, *entourer.*
en, *au v.* 1578, puis que Artus en fu fait rois, *se rapporte à la Grande-Bretagne et à ses habitants, dont l'idée est naturellement suggérée par le vers précédent.*
enbuschier 1630, *mettre sous bois, couvrir de bois.*
enclin-e 1132, 3640, *incliné, baissé.*
enclus 2468, *enclos.*
encontré a de 1498, *il a rencontré [des traces] de.*
encorder une seete 4453, *encocher une flèche.*
encuseor 3860, *accusateur, dénonciateur.*
encuser 2759, *accuser, dénoncer.*
endroit 591, *manière, posture.*
enevoies 3051, anevoies, anevois, *sous peu, bientôt.*
enfance 224, *enfantillage, folie.*
engarder 4451, *garder, empêcher.*
ennui 2422, 3469, *mal, déplaisir.*
ennuier 4149, *causer du déplaisir, de la peine.*
enor 26, 44, 874, anor-s 2211, onor 2782, *terre noble.*
enort 2832, anort 2497, *subj. pr. 3. de* honorer (*cf.* 506) *ou de* anorter.
enque 2429, *encre.*
ensaignier 732, *ensanglanter.*
enseigne 778, *indice, preuve ;* 4003, 4015, 4022, *banderolle de la lance.*
ensenble 1683, *avec.*
entente, *tension, extension ;* prent s'entente 4443, *il tend (l'arc) autant qu'il peut.*
entreseignier, *distinguer ;* de lor armes entreseignié 3709, *chacun avec des armes différentes, par les couleurs (cf.* 4015-18) *ou par les emblèmes, les armoiries.*
erre, 1871, *allure ;* a plain erre 3668, *à fond de train.*
error 360, 2217, *perplexité, crainte.*
esbaudie 3602, *joute ?*
escachier 1691, *chasser.*
escarlate 2737, 2881, 3727, 4100, *étoffe de laine fine de n'importe quelle couleur.*
eschif 1662, [3280], *adj. verbal de* eschiver, *éviter, se tenir à l'écart.*
escollier 279, *châtrer.*
escondire 3252, *justifier, disculper ; réfl.* 810, 3047, 3049, 3053, *se justifier d'une accusation par l'une des preuves judiciaires en usage.*
escoz [2632], *écossais ; peut-être allusion aux longues luttes qu'eurent à soutenir au XIIe siècle les rois d'Ecosse contre leurs vassaux constamment rebelles, les princes de Galloway* (Gavoie).
escrit (l') 1396, *l'Écriture Sainte.*
escüellier [1205], *vaissellier.*

esforcier 1422, *contraindre, faire violence à.*
esfreé-e 1748, *inspirant de l'effroi, de la terreur.*
esfroi 693, 1722, 2073, *trouble, émoi, effroi.*
esgarder 2914, 3267, *regarder, considérer ;* esgarder que 4237, *se garder de.*
esgart 3899, *regard ;* 4138, 4272, *délibération, accord, décision.*
esgener 1516, *blesser.*
esligier 2855, 3419, *justifier.*
esmovoir 764, *remuer ; (en parlant du gibier)* 1713, *lever.*
esperon ; a esperon 4245, *de toute la vitesse de nos chevaux.*
espoise 1537, 4377, *fourré.*
espoisier (*en parlant du temps*) 2450, *s'obscurcir.*
esquoi 1678, *mot inconnu ou faute de copie.*
est 1054, *ind. pr.* 3. *de* issir, *sortir.*
estage 3395, *estrade.*
estait [350], *ind. pr.* 3. *de* ester.
esterlin, *sterling, nom de monnaies anglaises ;* maalle esterline 3654 ; soz d'esterlins 3972 ; *voy. l'art.* MONNAIES.
estoner [1584], 3766, *faire résonner, étourdir.*
estre 2182, *entourage, suite.*
estroit 1053, 1901, *p.p. de* estreindre, *serrer.*
estros (a) 514, *avec acharnement.*
esvellié 1490, *vif, alerte.*
evre 3266, ovre 1121, *œuvre, action.*

faire amanantir 4312, blasmer 3221, brandir 4476, pendre 1666, 3470, 3492, plorer [3448], *enrichir, blâmer, brandir, pendre, pleurer ;* bien lor faisoit a redouter 1664, *c'est avec raison qu'ils devaient le redouter.*
falise [921], faloise 3828, *falaise.*
fallir, *ind. pr.* 3. faut 1763, *manquer le but* ; l'arc Qui ne faut, *voy. l'index.*
ferlin 3654, ferlinc 3980, *petite monnaie anglaise* (farthing) *valant le quart du denier ; voy. l'art.* MONNAIES.
fermeté ; a fermeté 4115, *assurément, sans doute.*
feste, *faite ;* as festes 3332, *tout en haut.*
feüst 299, 300, *sbj. ipf.* 3. *de* estre.
fiancier-e 2274, *plein de confiance, de certitude.*
finer 300, *finir, terminer, s'arrêter, cesser ; impers.* 1968.
flaele 23, *fléau, punition.*
flaveler 3686, [3823], *jouer du* flavel, *de la cliquette.*
flor 676, 3593, *fleur de farine.*
flote, *troupe ;* a une flote 3801, *tous ensemble.*
foi ; dont je sui vers le roi par foi [1326], *dont j'ai reçu la confidence du roi.*
foirié 2164, *jour férié, dimanche.*
fondre 3681, 3705, 3807, *s'effondrer.*
fontaine 351, *source.*
fontenil 1670, *petite source.*
forche 1737, *fourche, bois fourchu soutenant la feuillée sous laquelle dorment Tristan et Iseut.*
forment bien 1103, 3573, *très bien.*
fort ; a fort 3803, *avec force, rapidement ;* en fort 2459, [3073], [4394], *dans l'anxiété.*
freor 1447, *trouble, émoi.*
frichon 3216, *frisson.*
frime 4120, *gelée blanche.*
fuellier 1840. *acc. pl.* fulliers 1838, *endroit feuillu, ombragé.*
fuer 2194, *coutume ;* 2886, *prix.*
fullie 1291, 1673, *feuillée, cabane de feuillage.*

gage ; veer son gage 1880 (*en parlant d'un délinquant*), *refuser un gage, une caution.*
garçon 3638, 3888, *valet de bas étage.*
garder 321, 1446, 3934, 4356, *regarder ;* 2208, *prendre garde.*
gars [3643], *synonyme de garçon.*
gast 1108, *dévastation, ravage ;* 1622, [1728], *terre inculte, lande* (*par opposition au* plain, *à la plaine cultivée*).

gaudine 1768, 3316, 4355, *petit bois, taillis.*
gerredon ; de gerredon 2729, *en échange.*
gibet 2762, *bâton muni à l'une de ses extrémités d'une fronde.*
glagier [4083], *joncher de glaïeul, de fleurs, de feuilles.*
glise 957, *glaise.*
gonele 1013, *longue cotte ou tunique portée par-dessus l'armure.*
grant ; por si grant d'or com il est toz 215, *pour une quantité d'or égale à sa taille ; locution dérivée, comme celle de « valoir son pesant d'or », d'anciennes coutumes et d'anciennes formules juridiques. La rançon d'un dommage s'estimait, en droit celtique et germanique, au pesant d'or ou d'argent ou se mesurait à la taille de la victime, que l'offenseur devait couvrir de céréales ou de métaux précieux. Certains vœux et certaines pénitences s'acquittaient pareillement en offrant à l'Église une baguette d'or ou d'argent, ou bien un cierge, de la grandeur de l'intéressé. Voyez* Revue Celtique, XI, *p.* 377, *et Kurth,* Histoire poétique des Mérovingiens, *pp.* 288-290.
greignoient 3362, *ind. ipf.* 6. *de* grenir, *grogner, murmurer.*
greslir [1814], 2046, *rendre grêle, amaigrir.*
gris 2168, 2735, *fourrure provenant du dos du petit-gris.*
grisain, *acc. pl.* grisens 3721, *drap gris.*
guignon, 3636, *lopin ? Cf. Guilhem Anelier,* Guerre de Navarre, *v.* 1163.
guise ; en nule guise 3994, *de quelque façon qu'on le regarde.*

haie [3021], *clôture, garenne.*
harele 2460, *cri d'appel ou de détresse.*
hauberjon 1015, *petit haubert.*
hautor 2998, *haut, élevé ; épithète de* palais.
herber 2138, 2259, *aromatiser avec des herbes ;* herbé 1414, *boisson herbée.*
hoquier [1543], *hocher.*
hues ; a cel hues 1209, *à cet usage, pour cela (cf.* 1207-8).

imais 187, 1012, *désormais.*
ioes 1544, *acc. pl. de* uel.

jagloil, *nom. sg.* jagloiz 4318, *glaïeul.*
jarri 1260, *chêne vert, ou bien houx ; bâton de* jarri.
jeu parti 3077, *dilemme, alternative ;* partir un geu 625, *poser un dilemme.*
joiaus 3772, *acc. pl. de* joiel, *plaisirs amoureux.*
jointe 3848, *jointure, articulation.*
jugier, *juger ;* ou jugier 2580, *au jugement ;* puis que la loi fu jugie 2704, *depuis que la Loi a été promulguée (sur le Sinaï).*
juïse [3245], *épreuve judiciaire.*
jure 3244, 4219, *serment.*
jusqu'a tierz jor 3237, *au bout de trois jours.*

la 1910, *là où ;* la ou 1855, *jusqu'à l'endroit où,* 1751, 2157, *tandis que, pendant que.*
laidor ; a laidor 1074, *d'une façon laide, vilaine.*
laïs 4028, *là-bas.*
landon 1445, 1466, 2724, *sorte de licol ; billot, bâton mis en travers au cou des chiens pour les empêcher de chasser.*
langues (de la sanbue), 3886, *peut-être des languettes d'étoffe découpées ou appliquées aux deux extrémités de la housse.*
latin 636, *science.*
lecherie 3693, *tromperie, coquinerie.*
lecherresse 520, *trompeuse, coquine.*
legne 3568, *vêtement de laine.*
ligne 3908, *linge : si je comprends bien le sens de ce vers, les longs cheveux d'Iseut, que la guimpe* (4056) *ne cache qu'au-dessus des épaules, sont tressés, suivant la mode du temps, avec du fil d'or et*

traversés par des bandes de linge, dont, à la vérité, je ne crois pas qu'on ait signalé l'usage dans la coiffure de cette époque.

lil 2738, *lis.*

loement 2400, *approbation.*

loge 1290, *cabane de feuillage.*

loi 1270, 3104, 3245, *loi civile et religieuse, religion, coutume ;* la loi de Rome 660, 2194, *la religion chrétienne* ; la loi escrite 2266, *les préceptes de l'Ecriture Sainte.*

loial ; qant vos serez de lui loiaus 2401, *quand il sera certain de votre fidélité.*

loinz 3166, *loin.*

lovendrant 2159, lovendrinc [2138], *philtre d'amour (mots anglais).*

maalle 2924, 3654, 3980, *maille, petite monnaie valant la moitié du denier et la vingt-quatrième partie du sou ; voy. l'art.* MONNAIES.

magistre 345, *maîtresse, gouvernante.*

maile 3726, *filet.*

main ; de bone main 3520, *de condition noble, de haute naissance.*

maint-e ; vestu se fu de mainte guise 3567, *il s'était revêtu d'un costume bariolé, composite.*

mal ; par mal 3143, 3281, *méchamment.*

malade 1155, *lépreux.*

mandement 2284, 2517, 2540, *message que l'on fait tenir à qqn.*

mantel 3480, *couverture de lit.*

mar 3116, *avec le futur, équivaut à une forte négation.*

marbre [1693], *caillou.*

marc 4308, *acc. pl.* mars 1970, 2986, *unité de poids pour les métaux précieux et monnaie de compte ; le marc d'argent fin pesait 245 grammes et valait 10 sous ; voy. l'art.* soz.

mase 4134, *masse, sorte de reliquaire.*

menee 4088, *terme de vénerie, menée, voie où la bête mène les chasseurs, les chiens après elle.*

menu ; ovrez fu en bestes, menuz 4127, *il était décoré de figures de bêtes, d'un travail très fin.*

merite 293, 1119, *fém., mérite, récompense.*

mes 1502, *encore, plus loin.*

mescheeir 3444 ; *p. p.* meschoiet 1809, *arriver malheur.*

mesconseillier 2543, *donner un mauvais conseil à (qqn).*

mescreance 223, *méfiance, soupçon.*

mesfait (*construit avec le datif*) 2091, *coupable (envers qqn).*

mesquerra 4231, *fut. 3. de* mescreire, *ne pas croire, soupçonner.*

mestier ; avoir, estre mestier 1016, 3589, *être nécessaire, faire besoin ;* avoir mestier de 1559, 1572, *avoir besoin de.*

mestre 971, maistre 978, *maître, gouverneur, précepteur ; titre donné à l'écuyer Governal, qui a dirigé l'éducation de Tristan.*

metre sure 557, *imputer, accuser de.*

mignon 3635, 3644, *terme d'injure ; probablement, l'homme qui se prête à la lubricité d'un autre.*

moi 3354, *rameau feuillé au commencement de mai, arbre de mai.*

molanc 3793, *terrain mou.*

molle 1544, *ind. pr. 3. de* mollier, *mouiller.*

moncel 920. *monticule.*

MONNAIES. *Voy. les art.* beauveisine, besant, esterlin, ferlin, maalle *et* soz. *Les monnaies les plus employées en Normandie à l'époque de notre poème étaient les monnaies* angevines *et* sterling ; *cependant les monnaies* tournois, *qui les remplacèrent après la réunion au royaume de France, avaient déjà cours à la fin du XII*e *siècle. Entre 1180 et 1201, le sou d'Angers et le sou tournois valaient de 1 franc à 1 franc 15 de notre monnaie. En 1204, la livre sterling valait environ 81 francs 58 centimes, le sou sterling (v. 3972) 4 francs 8 centimes, la* maalle esterline (*v.* 3654) *17 centimes, et, par conséquent, le* ferlin (*v.* 3654 *et* 3980) *un peu plus de 8 centimes d'aujourd'hui. Mais ces chiffres ne représentent que la valeur intrinsèque des*

monnaies : suivant l'estimation la plus probable, la valeur d'échange, le pouvoir d'achat des métaux précieux était, en France, à la fin du XIXe siècle, quatre fois et demie plus faible que durant la période de 1200 à 1225.
monter 901, 3084, *valoir, profiter*; 3983, *mettre en selle.*
mote 3297, *butte, tertre.*
mover 4376, *terme de chasse, lever*; movoir 4471, *causer, occasionner*; 1980, *se mettre en mouvement.*
müer 343, *changer de couleur.*
muterne 3735, *butte, tertre.*

natural 3442, *franc, sincère.*
nielle 4120, *nuage, brouillard.*
nocier 2394, *marier.*
noreture 1438, *nourriture, à la fois entretien et éducation, nourriture et dressage.*
novelier-e 454, *bavard, médisant.*
noves 3027, *nouvelles.*
nue 4428, *ombre.*
nul 810, *contraction de* ne li.

ont ; par ont 915, 3790, *par où.*
orlois 4338, *ardeur amoureuse, débauche.*
orne ; a orne 3365, 3952, *à la file, l'un après l'autre.*
osche 2081, *brèche ; allusion à la brèche que Tristan avait faite à son épée en fendant le crâne du Morhout d'Irlande.*
ostal 3577, 4300, ostel 507, 1298, *hôtel* ; aquiter l'ostel 444, *payer les frais d'hôtellerie, de logement.*
oste 218, *hôte, logeur.*
otot 3734, *adv., avec.*
otrise 3459, *autorisation.*
ou (1), 2580, *contraction de* en le.
ou (2), 4418, *lorsque, comme.*
outreberser 2154, *percer de part en part avec une flèche.*
outreemeent [665], *absolument, sans exception.*

paile 1146, 3725, *étoffe précieuse, sorte de brocart.*
païs 3954, *terre ferme.*
pal 3144, *pieu, palissade.*
pan 3020, *terme de chasse, panneau, sorte de filet que l'on tend autour d'un bois.*
pardoner 865, 2363, *remettre, pardonner, faire grâce de.*
partaire 1712, *terme de chasse.*
parlement 471, 3106, *entretien, entrevue.*
parole ; li mostre sa parole 642, *lui explique de quoi il s'agit.*
part ; une part 4137, a une part 605, 3035, *à l'écart* ; la part 1506, *dans la direction de la chapelle, par opposition à* cha, *qui marque la direction d'où vient le chien.*
partir un geu 625, *voy.* jeu parti.
passeor 3703, *passage.*
past 1449, *pât, mélange de farine et de son que l'on détrempe dans des lavures pour nourrir les chiens de chasse.*
pendant 2445, *pente.*
perron 235, 350, *bloc de pierre.*
perș-e 3170, *adj. fréquemment employé pour qualifier « la couleur de personnes effrayées, malades ou mourantes » (Tobler, p. 742).*
pié, *pied* ; querant alez a terre pié 3129, *vous cherchez à mettre pied à terre (comme pour esquiver un combat).*
place ; en place 842, *où que ce soit.*
plaigne 4028, *plaine.*
plain 1272, 1555, 1728, 2599, *acc. pl.* plains 1102, 1770 ; les plains chans 1424, *plaine, espace de terrain uni et découvert, par opposition au bois, au* gast, *à la* gaudine.
plaisier [2579], *abattre, détruire.*
planche 3295, 3297, 3912, *planche servant de pont sur un marais.*
planteïz 1813, *acc. pluriel analogique de* planteïf, plenteïf.
plenier 3465, *« épithète de* asaut, estor, chemin, *qui ajoute à chacun de ces mots une idée d'importance »* (Orson de Beauvais, *glossaire*).
poacre [3850], *goutte aux pieds.*
poine 4368, *force du poignet, effort.*

pois; sor mon pois 4180, *contre mon gré.*
poitral [3892], *partie du harnais couvrant la poitrine du cheval.*
pont 2082, *poignée ou pommeau de l'épée.*
pooir, *pouvoir*; que puënt il ? 1646, ge q'en puis ? 4438, n'en puënt mais 2123, el n'en pout mais 2210, n'en poi mes 3847, q'en pout il mes ? 4386, *formules servant à marquer qu'un fait n'engage pas la responsabilité du sujet, ou qu'il lui est indifférent, ou même qu'il arrive contre son gré.*
porchaz 1772, *le fait de procurer, de pourvoir, d'approvisionner.*
porloigne 2911, *retard, délai.*
porperin-e 926, *de couleur pourpre.*
porpre 2736, 2980, *étoffe précieuse de couleur foncée.*
pose 2934, 4457, *repos, arrêt, espace de temps*; a grant pose 2790, *à loisir.*
praerie 2773, *prairie.*
prest 796, *nom. sg.* prez 1442, 3590, *prêt, prompt.*
pris, *prix*; metre en pris 4437, *mettre en valeur.*
prover 291, 309, 1463, *éprouver, expérimenter*; [2142], *goûter*; 666, 752, 779, 3339, *convaincre de culpabilité.*
PROVERBES : 40, 42-3, 3428-9.
puis, pus, 399, 2498, *depuis* [*que nous ne nous sommes vus*].
puteé 4194, } *débauche, impudicité.*
puterie 408, 4166, }

quarrel 3570, *pièce.*
queles 2299, *formule d'encouragement ou de supplication : je vous en prie.*
queue 2426, *bande découpée dans le parchemin d'une charte pour y apposer le sceau.*

racuellir 3864, *prendre en échange.*
raison, *discours*; metre a raison 165, 3839, *interpeller qqn, lui parler*; tenir raison de 537, *parler de.*
ramee 1737, [1841], *branches entrelacées, cabane de feuillage.*
rancune 250, [1698], *contrariété, querelle.*
raviner 1684, *courir rapidement.*
rebeche 3243, *rabâchage, radotage.*
rebors 3845, *rebroussé, hérissé.*
recevoir 3634, *accueillir.*
refuser 2760, *éviter.*
regart 1928, *garde, attention.*
reherceor 3265, *médisant.*
reigne 58, 3418, 4123, *royaume.*
reler 1503, *aboyer.*
rencïen-e 3723, *ethnique de Reims.*
rente 2852, [3011], *restitution.*
repoise 1653, *ind. pr. 3. impersonnel de* repeser, *il est également pénible.*
reposer (soi) 3202, *ne pas accomplir un acte, y renoncer.*
reprover 2838, *reprocher.*
resentir [1650], *sentir chacun de son côté.*
retordre [4454], *se tordre.*
riche home 1137, 2193, 3667, *nom. sg.* riches hom 1659, *homme riche et puissant, grand seigneur.*
rosin-e 3911, *de rose.*
rote (1), 1529, 1541, 1618, 4020, *route, chemin, sentier, piste.*
rote (2), 3625, *bande, compagnie.*
rouïz 3870, *acc. pl. de* rouïl, *rouille, employé ici pour désigner la boue, la fange du marais.*
ruis, *ind. pr. 1. de* rover; parler ne ruis 1407, *je ne veux pas entendre parler.*

saint 2692, *cloche.*
saintuaire 4202, *reliquaire.*
sale 680, 1071, 1865, 2458, *salle, pièce principale de l'habitation féodale, où le seigneur rendait la justice et recevait ses hôtes, où l'on mangeait et où parfois aussi l'on dormait sur des lits improvisés.*
sarge [4000], *serge.*
sausist 923, *sbj. ipf. 3. de* sallir, *sauter.*
saut; le saut 1583, les sauz 528, *en sautant, par sauts*; granz sauz 961, *par grands bonds*; de prin saut 486, *d'abord, d'emblée*; faire

prendre un mal saut 410, *faire périr*; estre venu a mau saut [788], *se trouver dans une situation critique.*

sauvement 3606, *en sécurité, sain et sauf.*

savoir 298, 494, *savoir la vérité, avoir une certitude.*

secroi 1340, 3314, segroi 1325, *secret.*

sele 1485, *siège de bois sans dossier.*

servir 702, 710, 1658, 4344, *agir, se comporter.*

seure 2166, seurre 1524, sirre 4070; *ind. pr.* 3. sut 1541, [3152], sieut 1962, 6. sivent 1706; *ipf.* 3. suiet 1623, 6. sivoient 1713; *sbj. ipf.* 3. suïst 1583; *p. p.* seü 1551, 1840, suï 3977, *suivre, poursuivre, obtenir.*

sez 1942, *suffisance, satiété, plaisir, gré.*

silve 1518, *lisière d'un bois ?*

sirre, *voy.* seure.

soin 2245, son 634, 2462 (n'avoir), *n'avoir cure.*

soivre 330, *adj. verbal de* sevrer, *séparé, privé*; *allusion au meurtre du nain par le roi Marc* (1306-50).

some (1), 187, *sommeil.*

some (2), 4206, *bête de somme.*

son (1), [2269], *sommet, extrémité.*

son (2), *voy.* soin.

sorchauz 3730, *guêtre.*

sordois 386, *adv., pis.*

sorquerre 3071, *avoir (vis-à-vis de qqn) des exigences extraordinaires, exorbitantes.*

sorsemaine 2164, *jour ouvrable.*

sortir 668, *deviner, prédire, prévoir.*

souavet 3105, 4327, *doucement.*

soudeer [2670], *prendre à sa solde.*

souprendre 2144, *prendre, envahir.*

soutil, *acc. pl.* soutiz 1940, *écarté, solitaire.*

soventre 1988, [3152], *après, ensuite.*

soz 3972, *acc. pl. de* sol, *sou, monnaie de compte valant la vingtième partie de la* livre *et divisée en douze* deniers *et vingt-quatre* mailles (*cf.* maalle).

suen (1), 3746, *son (musical).*

suen (2), *adj. possessif*; si Dex me gart... au suen 4473, *ainsi Dieu puisse-t-il me garder parmi les siens!*

sure, *dessus*; metre sure 557, *accuser de.*

sus 491, 587, 3401, *en haut, debout, loin*; *prép.* 727, *sur*; en sus 4363, *au loin, à distance*; par sus 1230.

sut 1541, [3152], *ind. pr.* 3. *de* seure.

tabois [878], *bruit.*

tafur 3345, *truand, gueux.*

taier 3620, *bourbier.*

tart, *tard*: ce me peüst estre mot tart 985, *j'aurai peut-être à le regretter.*

tartarie 1163, 3764, *crécelle, cliquette.*

tas; a tas 925, *d'un seul coup.*

tasel 1982, *chacune des deux plaques ou chacun des deux boutons qui maintenaient l'agrafe du manteau.*

tenir bien a 160, *agir (en faveur de qqn) auprès d'une autre personne*; soi tenir a 621, *être en bons termes avec (qqn).*

tenser 754, *défendre*; 4442, *faire effort.*

toise (1), *tension*; de l'arc nos pren ta toise 4456, *tends ton arc autant que tu peux.*

toise (2), [3072], 4366, *ind. pr.* 3. *de* teser, *tendre, se diriger, s'acharner.*

torbe 3794, *masc. et fém., tourbe, tourbière.*

torner 162, 1527, 1634, 2268, 2280, 3877, 3951, 4073, *prendre une direction, se diriger vers*; 3558, *s'éloigner, partir*; *dans cette dernière signification, souvent réfléchi et précédé de l'adv.* en, 197, *etc.*; qui a batalle o moi s'en tort 156, *qui se risque à combattre contre moi.*

tornoier 3380, *faire un tour, être rond.*

tot, *tout*; du tot 397, [1403], 3066, *tout à fait*; du tot en tot 168, de tot en tot 2693, *entièrement*; par tot ne puënt 573, *ils ne peuvent pas partout...*

trachier [1524], *inf. employé substantivement, suivre à la trace, suivre une piste.*

traire mal 484, 3554, soufrete 2683-4, *endurer, souffrir un mal, des privations.*

tranglotir 2825, *engloutir.*

travul 108, 2161, travalle 2304, } *peine, tourment.*

travallier 4266, *avoir de la peine, du tourment.*

trece 4390, 4424, 4434, *tresse : au moyen âge, en France et en Allemagne, les hommes ont porté quelquefois la barbe et les cheveux tressés.*

trepel 2614, *tourment.*

tresallir 747, *sauter.*

trestorner 3756, *détourner, cacher*; trestorner soi [1361], son cors 2054, *s'éloigner, partir.*

tresüer 4431, *être en sueur, se couvrir de sueur.*

tresva 1992, *ind. pr.* 3. *de* tresaler, *réfl., défaillir.*

triés 4317, *derrière.*

tripot 369, 3858, *imbroglio, embarras*; 3304, 4346, *manège, intrigue.*

troïne [4111], *nom d'un instrument de musique.*

va 740, 3343, 3390, *formule d'exhortation.*

venter 2120, *jeter au vent.*

vertu 3203, *miracle.*

vestue-e 4085 *(en parlant d'un lieu), couvert, rempli de monde.*

viaire, *visage, apparence*; venir a viaire 2400; *venir à l'esprit, paraitre bon.*

vile 2445, 2455, 2957, *ville, proprement ville non fortifiée, faubourg, par opposition à* cité (1031, 2453).

viloner 1107, *maltraiter.*

vite 1120, *vie*; 1422, *genre de vie.*

voer 2189, *promettre, faire vœu.*

voir [2814], *véridique, sincère, fidèle à ses engagements.*

voitrer 3685, *se vautrer.*

voiz; faire voiz [1506], *donner de la voix.*

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .... V-XII

Manuscrit et éditions V

Composition du poème VI

Versification et formes de langue X

Fortune du poème XI

BIBLIOGRAPHIE XIII

ABRÉVIATIONS ET CONCORDANCES XIV

TRISTRAN I

NOTES CRITIQUES 138

INDEX DES NOMS PROPRES 149

GLOSSAIRE 153

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.